

Université de Montréal

Le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents

Par
Eugénie Dostie-Goulet

Département de science politique
Faculté des arts et sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de
Philosophiae Doctor (Ph.D.) en science politique

Juillet 2009

© Eugénie Dostie-Goulet, 2009

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée:

Le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents

présentée par:

Eugénie Dostie-Goulet

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Robert Dalpé
Président-rapporteur

André Blais
Directeur de recherche

Patrick Fournier
Codirecteur

Richard Nadeau
Membre du jury

Bernard Fournier
Examineur externe

Micheline Frenette
Représentante du doyen de la FES

Résumé

Cette thèse étudie certains des facteurs liés au développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents à l'aide de trois articles. J'utilise des données provenant d'une enquête par questionnaires, conduite durant trois ans auprès de jeunes Montréalais étudiant au secondaire.

Le premier article examine le rôle du réseau social (parents, amis et enseignants) dans le développement de l'intérêt. Je démontre que les parents qui discutent souvent de politique sont plus susceptibles d'avoir des enfants intéressés par la politique et dont l'intérêt se développera. Cependant, le rôle des autres agents de socialisation ne devrait pas être sous-estimé. Les amis ont souvent un effet similaire aux parents lorsqu'il s'agit du changement dans l'intérêt, et les résultats suggèrent que les enseignants, à travers certains cours comme ceux d'histoire, peuvent jouer un rôle civique important.

Le deuxième article aborde la question de la causalité entre l'intérêt politique et trois attitudes: le cynisme, l'attachement partisan et le sens du devoir. Il s'agit de voir quel effet la présence de ces attitudes chez les adolescents a sur le développement de leur intérêt politique, et inversement, si l'intérêt a un effet sur le changement dans ces attitudes. Je démontre qu'il existe une relation de réciprocité entre l'intérêt et le cynisme, de même qu'entre l'intérêt et le sens du devoir. Cependant, dans le cas de l'attachement partisan, l'effet est unidirectionnel: le fait d'aimer un parti n'est pas lié à la présence d'intérêt ou de désintérêt politique, alors que cette attitude influence le développement de l'intérêt pour la politique.

Le troisième article aborde la question du développement de l'intérêt à l'aide d'entrevues. Treize jeunes ayant répondu aux trois vagues de l'enquête par questionnaires ont été rencontrés et leurs commentaires permettent de répondre à trois questions de recherche: les jeunes ont-ils une image négative de la politique? Les jeunes fuient-ils la controverse? Leurs amis occupent-ils une place prépondérante dans le développement de leur intérêt? Ces jeunes expriment une opinion très nuancée de la politique, de même qu'un goût pour les débats et autres images concrètes de la politique. Par contre, leur intérêt ne se reflète pas dans un engagement soutenu. Enfin, leurs parents sont plus importants que leurs amis lorsqu'il s'agit du développement de leur intérêt pour la politique.

Mots clés: intérêt politique ; socialisation politique ; adolescence ; développement ; cynisme ; attachement partisan ; sens du devoir

Summary

This dissertation studies factors linked to the development of political interest among teenagers through three articles. I use panel data from questionnaires distributed each year for three years to Montreal high school students.

The first article examines the role of the social network (parents, friends, teachers) in the development of political interest. I demonstrate that parents who often discuss politics have children who are more interested in politics and who are more likely to develop political interest. The effect of other agents of socialization should not be underestimated, however, as friends were often found to be on par with parents concerning their influence on change in political interest, and results concerning teachers suggest that some classes, history in this case, can play an important civic role.

The second article addresses the question of causality between political interest and three attitudes: cynicism, party attachment and civic duty. I investigate the extent to which these attitudes have an effect on change in political interest, and, conversely, the extent to which political interest affects change in these attitudes. Analysis of the data shows a reciprocal relationship between cynicism and interest, as well as between civic duty and interest. In the case of party affinity, however, the effect is unidirectional. Party affinity does not emerge as a result of political interest or disinterest, while this attitude was found to influence the development of political interest.

The third article uses interviews to address the question of the development of political interest. Thirteen teenagers, each of whom participated in all three waves of the panel survey, were interviewed. Their comments were analyzed in light of three research questions: Do young people have a negative image of politics? Are they conflict-averse? Are their friends central in the development of their political interest? Teenagers express a moderate opinion of politics, often devoid of the cynicism attributed them, as well as a taste for debates and other concrete practices of politics. Their interest, however, does not reflect strong engagement. Finally, their parents are more important than their friends when it comes to the development of their political interest.

Keywords: political interest ; political socialization ; adolescence ; development ; cynicism ; party attachment ; civic duty

Table des matières

Résumé	i
Summary	ii
Liste des tableaux	vii
Dédicace	viii
Remerciements	ix
1 Introduction	1
1.1 De l'idéal-type à la réalité	2
1.2 Les jeunes et la politique	3
1.2.1 La participation des jeunes	3
1.2.2 Participation et intérêt	6
1.3 L'intérêt pour la politique	8
1.3.1 Qu'est-ce que l'intérêt?	8
1.3.2 Le développement de l'intérêt	9
1.4 Les influences	11
1.4.1 Le réseau social	11
1.4.2 Les attitudes	15
1.4.2.1 Le cynisme	15
1.4.2.2 L'attachement à un parti	16
1.4.2.3 Le sens du devoir	17
1.5 Pourquoi étudier le développement de l'intérêt pour la politique?	18
1.6 Méthodologie	19
1.6.1 L'enquête par questionnaires	21
1.6.2 Les entrevues semi-dirigées	22
1.6.3 Les limites méthodologiques	23
1.7 Les articles	24
1.7.1 Social networks and the development of political interest	24
1.7.2 The Attitudinal Sources of Political Interest: Cynicism, Party Affinity and Civic Duty	25

1.7.3	Les adolescents et la politique: intérêt VS engagement	26
1.8	Avant les articles...	26
2	Social networks and the development of political interest	27
2.1	Introduction	28
2.2	Political socialization and the social network.....	30
2.3	Hypotheses	33
2.4	Data and methodology.....	34
2.5	Is the social network relevant?	38
2.6	The development of political interest	40
2.7	Conclusion	46
3	The Attitudinal Sources of Political Interest: Cynicism, Party Affinity and Civic Duty	48
3.1	Introduction	49
3.2	Attitudinal Sources of Political Interest.....	49
3.2.1	Political interest	50
3.2.2	Cynicism.....	50
3.2.3	Party Affinity	51
3.2.4	Civic Duty.....	51
3.3	Objectives and Hypotheses.....	52
3.4	Data and Methodology	53
3.5	Results	56
3.5.1	The model of change	57
3.6	Conclusion	60
4	Les adolescents et la politique: intérêt VS engagement	62
4.1	Introduction	63
4.2	Les jeunes et la politique: participation et intérêt.....	64
4.3	Cynisme, controverse et réseau social	67
4.4	Méthodologie	68
4.5	Sur la politique	70
4.6	Les jeunes ont-ils une image négative de la politique?	71
4.7	Les jeunes fuient-ils la controverse?	73

4.8	Leurs amis occupent-ils une place prépondérante dans le développement de leur .. intérêt?	75
4.9	Ni passion, ni rejet	77
4.10	Conclusion	79
5	Conclusion	81
5.1	Introduction	82
5.2	Résumé	82
5.2.1	Réseau social et intérêt	82
5.2.2	Valeurs et intérêt	83
5.2.3	Les jeunes et la politique	84
5.3	Implications	85
5.3.1	Les sources de l'intérêt politique	85
5.3.1.1	Les différences entre garçons et filles	85
5.3.1.2	L'origine du jeune	86
5.3.2	Le rôle de la famille	87
5.3.3	Le rôle des amis	88
5.3.4	Le rôle de l'école	89
5.3.5	Les jeunes et leurs valeurs	91
5.3.5.1	Cynisme	91
5.3.5.2	Attachement à un parti	91
5.3.5.3	Sens du devoir	92
5.4	Recherches futures	93
5.4.1	Le développement de l'intérêt pour la politique	93
5.4.2	L'éducation à la citoyenneté	94
5.4.3	Les débats politiques	95
5.5	De la théorie à la pratique: comment stimuler l'intérêt pour la politique?	95
5.5.1	À la maison	95
5.5.2	À l'école	96
5.6	On se reverra dans 15 ans	97
	Références bibliographiques	98
	Annexe A: Questionnaire 2006	xiii

Annexe B: Questionnaire 2007.....	xix
Annexe C: Questionnaire 2008.....	xxv
Annexe D: Grille d'entrevue.....	xxxii
Annexe E: Variables Used in the Analysis.....	xxxiv
Annexe F: Les déterminants de l'intérêt politique.....	xxxv
Annexe G: Les déterminants de l'intérêt politique (politique québécoise).....	xxxvi
Annexe H: Les déterminants de l'intérêt politique (politique canadienne).....	xxxvii

Liste des tableaux

2.1	Respondents' level of political interest	36
2.2	Political discussions in the network.....	37
2.3	Determinants of youth political interest: current year (OLS).....	38
2.4	Determinants of youth political interest: previous year (OLS)	40
2.5	Change in political interest	41
2.6	Determinants of change in youth political interest: 2006 - 2007 (OLS)	43
2.7	Determinants of change in youth political interest: 2007 - 2008 (OLS)	45
3.1	Political interest, cynicism, party affinity and civic duty: summary	55
3.2	Correlation between attitudes and political interest	56
3.3	The determinants of change between 2007 and 2008 in youth political interest (OLS)	58
4.1	Les similitudes et différences entre le panel complet et les interviewés.....	69

Pour Matthew et Liam, sans qui tout cela serait beaucoup moins amusant

Remerciements

À l'automne 2004, après que j'eus travaillé un été pour lui comme assistante de recherche, André m'a proposé de faire un doctorat. J'avais entrepris ma maîtrise à l'hiver précédent, et n'avais aucunement l'intention de me réembarquer pour un nouveau diplôme. Je voulais voir un peu de quoi avait l'air la "vraie vie". Il m'a dit d'y réfléchir.

Évidemment, il avait semé quelque chose dans mon esprit. J'ai donc fait des listes de pour et de contre. Et j'ai discuté avec François Gélinau, alors chercheur post-doc à la Chaire. Une semaine plus tard, je débarquais dans le bureau d'André pour lui dire que non seulement je ferais un doctorat, mais que je travaillerais sur l'intérêt pour la politique chez les adolescents. J'imagine qu'il a pensé que je changerais douze fois d'idées au cours des prochaines années, mais il a semblé bien content que je fonce.

Je ne crois pas lui avoir dit à l'époque, mais je ne l'aurais pas fait si François ne m'en avait pas convaincue. Je ne sais plus quels arguments il a utilisés, mais visiblement, ils ont porté. Je ne pourrai jamais assez l'en remercier. Oui, ça m'a amenée à faire un doctorat. Mais surtout, ça m'a permis de rencontrer Matthew. À l'été 2005, toujours convaincue que je travaillerais sur les jeunes, je suis allée suivre une formation en psychologie politique à Stanford, en Californie. Matthew y était aussi. Et dire que j'ai failli ne pas faire de doctorat...

François m'a convaincue de faire un doctorat, mais je dois des remerciements à beaucoup d'autres qui ont joué un rôle essentiel au fil des ans. André Blais est certainement au premier rang. Il a tout simplement été parfait. Il a encouragé mes idées un peu extravagantes mais faisables, et m'a habilement découragée d'entreprendre les impossibles. Il a su me motiver quand ma confiance descendait dangereusement. Il m'a embarquée dans des projets stimulants où j'avais un vrai rôle à jouer (comme dans la vraie vie!). À chaque fois que je sortais de son bureau, j'avais emmagasiné assez de motivation pour rouler par moi-même un bon bout. Ses commentaires sur mes écrits étaient toujours justes et réfléchis, et même si parfois j'aurais bien aimé avoir un peu moins de changements à faire, je dois avouer que le résultat final en valait toujours la peine. Si je dirige un jour des étudiants, j'espère qu'ils penseront de moi tout le bien que je pense de lui.

En plus d'être un excellent pédagogue, André un est bon stratège. Dès le début du doctorat, il m'a fortement suggéré de demander à Patrick Fournier d'assurer la co-direction de ma thèse. Ce fût une idée fantastique, que je n'ai jamais regrettée. Il peut parfois être compliqué de recevoir des

commentaires de deux lecteurs à la fois. Ce n'était vraiment pas mon cas. Patrick avait toujours des suggestions qui s'accordaient soit à celles d'André (auquel cas ils étaient deux pour me convaincre), soit aux miennes (et alors, j'avais un excellent allié qui savait comment argumenter avec André!). Il me forçait souvent à me questionner sur les raisons qui m'amenaient à parler de telle ou telle chose, sur la pertinence d'une variable, sur l'ordre dans lequel je présentais mon argumentation. Et surtout, il a été là pour m'épauler quand André est parti en sabbatique, au moment où je me préparais à distribuer mon questionnaire pour la deuxième fois.

Merci aussi à d'autres professeurs du département qui m'ont directement ou indirectement aidée durant mon doctorat. Merci à Pascale Dufour, qui a apporté un oeil critique et grandement apprécié sur mon projet de thèse au moment de la soutenance. Merci à Richard Nadeau, qui a lu trois ou quatre versions de ce même projet durant le séminaire de doctorat, et qui toujours avait des suggestions à me faire pour l'améliorer.

J'ai déjà parlé de la Chaire de recherche, mais je n'ai pas encore mentionné ses membres, qui ont beaucoup compté pour moi durant ces dernières années. Faire partie d'un tel groupe était une opportunité extraordinaire. Les rencontres, qu'elles soient formelles ou informelles, étaient toujours un grand moment de plaisir. Savoir que je retrouverais ces gens tous les matins était la meilleure motivation pour aller travailler. Je les remercie pour leur présence, leur humour, leur amitié. Un merci particulier à Sébastien Dubé et Christophe Chowanietz, que j'ai pu encore mieux connaître et apprécier à l'extérieur des murs de l'Université.

Pour moi, aller au bureau tous les jours, ça voulait dire passer chacune de mes journées en présence de Frédérick. De mon arrivée à la Chaire, en mai 2004, à son départ pour l'Université Laval et le mien pour la Californie en janvier 2008, Frédérick et moi avons partagé le même bureau. Tous les jours, je savais qu'il serait déjà en train de travailler lorsque je me pointerais, quelques heures après lui. Lorsqu'il était absent, il m'arrivait de me retourner pour lui poser une question ou lui faire un commentaire, et de rester désemparée devant la chaise vide. Frédérick, pour moi, c'était une source intarissable d'informations sur le département, l'Université, la Chaire. C'était aussi une aide précieuse lorsque venait le temps de faire des demandes de bourses. C'était enfin une oreille attentive et une parole sage lorsque ça allait un peu moins bien. Merci Frédérick, pour ces trois ans et demi de cohabitation.

Lorsqu'André m'a engagé comme assistante de recherche, je ne connaissais à peu près rien aux statistiques. Le premier jour de mon contrat, il m'a présenté à Marc André et m'a dit: "il va te

montrer". Il n'aurait pas pu si bien dire. Marc André m'a pratiquement tout montré. Marc André est la lumière au bout du tunnel. Vous savez, quand on a l'impression que rien ne fonctionne et qu'il n'y a pas de solution? Marc André avait toujours une solution. Rapidement, Marc André est devenu beaucoup plus que mon mentor. C'est devenu un excellent ami. C'est aussi devenu un collaborateur, avec qui j'ai un plaisir immense à travailler. Merci. Que ça n'arrête jamais.

Mes années de doctorat, c'est aussi l'association étudiante. Très franchement, je ne sais pas si je serais passée à travers la première année sans mon CE, sans Thomas, Maude, Félix, Jocelyn et Marie-Ève. Nos soirées au pub, nos veillées chez Thomas, nos discussions interminables sur des sujets n'ayant rien à voir avec l'association étudiante ont été une source de joie continue. Merci à chacun d'entre eux pour cette année, pour les faux-Gulian, pour leur présence et leur support.

Enfin, je remercie le CRSH, le FQRSC, la Chaire de recherche en études électorales et le département de science politique de l'Université de Montréal pour leur appui financier. Ils ont été essentiels.

Voilà, j'ai fait le tour de ma vie universitaire. Mais la vie va bien au-delà des murs de l'Université. Certaines personnes qui n'en font pas partie ont eu un rôle primordial à jouer au cours des dernières années.

Je ne pourrai jamais assez remercier mes parents. Si on en croit ma thèse, c'est principalement grâce à eux si je me suis intéressée à la politique. Une chose est sûre: le rôle qu'ils ont joué va bien au-delà de mon doctorat. Mes parents ont toujours, sans exception, accepté et respecté mes choix. Ils ne m'ont jamais poussée au-delà de ma volonté, et m'ont toujours soutenue dans ce que j'entreprenais. J'ai des parents extraordinaires.

Merci aux Huit filles, qui me permettent de penser à autre chose qu'à ma thèse, qui me rappellent qu'il y a un monde au-delà de la politique. Merci à Isabelle Lacroix qui m'a initiée au côté appliqué de la politique et qui m'y a donné goût. Merci à Jean-Herman Guay qui m'a donné la bonne idée de poursuivre ce que j'avais entrepris pendant mon travail de fin de bac, ce qui m'a amenée à travailler avec André à la maîtrise.

A huge thank you to my Matthew, who was there the whole time, even from far away. Who never stopped believing in me. Who kept reminding me why I was doing a Ph.D. Who let me study for my comprehensive exams during our honeymoon. Who listened to each of my talks before conferences. Who proofread my papers, ten times if necessary. Who moved to Québec for me. Thank you.

Et finalement... merci à mon petit Liam. Mon bébé est un bon voyageur (toujours prêt à passer la journée à Montréal!), capable de jouer plusieurs minutes seul, qui fait ses nuits depuis l'âge de 2 mois et demi, et qui accumule plusieurs belles siestes par jour. Sans ces qualités, je n'aurais jamais été capable de compléter ma thèse si rapidement.

1 Introduction

1.1 De l'idéal-type à la réalité

Nous sommes tous passés par cette période, tumultueuse pour certains, mais riche en apprentissages, de l'adolescence. Certaines cohortes, peut-être plus chanceuses que d'autres, peuvent associer un événement majeur à cette étape de leur vie. J'avais 15 ans lors du deuxième référendum sur la souveraineté. J'y ai pris une part active, beaucoup plus active que la majorité des jeunes de mon âge. Une amie, dont la mère était militante, m'a convaincue qu'il serait intéressant d'appeler les Québécois pour savoir de quel côté ils penchaient, et de les convaincre d'aller voter le 30 octobre 1995. Je l'ai suivie parce que j'aimais essayer de nouvelles choses. Presque 15 ans plus tard, je me souviens surtout des gens qui vous raccrochent au nez, de ceux qui vous insultent, et de combien, à 15 ans, et je me rappelle également que je ne savais pas vraiment pourquoi j'appuyais une option plus que l'autre.

Certains montrent un intérêt pour la politique dès leur plus jeune âge et celui-ci ne se dément pas dans les années qui suivent. D'autres, au contraire, ne s'y intéresseront jamais. Pourquoi l'un, pourquoi l'autre? Dans mon cas, toutes les « conditions gagnantes » étaient réunies pour que je représente l'idéal-type d'une adolescente intéressée par la politique: des parents politisés, un événement fort, une amie entraînante, une participation concrète... Et pourtant, mon intérêt réel est venu beaucoup plus tard, après avoir voté à quelques occasions. Pourquoi? Parce qu'au fond, à part de petits sursauts à l'occasion, la politique me laissait généralement indifférente. Il y avait tant d'autres choses plus stimulantes à voir et à faire! Et puis tranquillement, la politique a pris de plus en plus de place dans mes préoccupations, dans mes discussions. Le processus du développement de mon intérêt était arrivé à maturité.

C'est ce processus qui m'intéresse, plus que le niveau d'intérêt des jeunes pour la politique. Qu'un jeune s'intéresse à la politique à 15 ans, alors que celle-ci ne s'intéresse pas du tout à lui, c'est quelque chose. Mais comprendre ce qui fait en sorte que certains deviennent de plus en plus intéressés alors que d'autres le sont de moins en moins, ou ne le sont tout simplement jamais, voilà ce que cette thèse vise à accomplir.

C'est sur cette question que je me penche dans les pages qui suivent. Je commence par un tour d'horizon sur le rapport des jeunes à la politique. Les commentateurs soulignent souvent leur faible présence dans les réseaux politiques, leur silence lors des scrutins. Qu'en est-il exactement? Je m'arrête notamment à ce qui a été étudié jusqu'à maintenant concernant leur intérêt pour la

politique et surtout le développement de cet intérêt. Deux aspects en particulier retiennent mon attention.

Le premier aspect concerne le rôle joué par le réseau social de l'adolescent. Les parents, les amis et les enseignants occupent une place importante. C'est leur influence, relevée à travers les discussions politiques, que j'ai cherché à mesurer. Le deuxième aspect est plus large. Il s'agit de l'effet de différentes attitudes politiques, notamment le cynisme, l'attachement à un parti politique et le sens du devoir. Ces attitudes sont liées à l'intérêt pour la politique, mais jouent-elles aussi sur son développement? L'effet est-il réciproque? La thèse répond à ces questions.

Ces deux aspects sont traités à travers trois articles portant sur une même thématique, le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents. Étudier le développement de l'intérêt pour la politique à l'adolescence n'est pas une mince affaire. Les raisons pouvant influencer ce développement sont si multiples que les conclusions tirées de cette thèse ne pourront résoudre qu'une petite partie du casse-tête, mais il faut commencer quelque part...

1.2 Les jeunes et la politique

1.2.1 La participation des jeunes

À chaque nouvelle élection, on voit soudainement poindre un regain d'intérêt pour la présence des jeunes en politique, et ce n'est pas parce qu'on les y voit trop. Partout en Occident, l'intérêt pour la faible participation électorale des jeunes électeurs a franchi les barrières du milieu académique, lequel multiplie depuis quelques années les recherches décortiquant les facteurs qui retiennent les jeunes à la maison le jour des élections.

Cet intérêt pour les jeunes en particulier n'est pas anodin. La participation électorale est un aspect de la politique étudié depuis plusieurs années par de nombreux universitaires qui cherchent à comprendre qui participe, quels sont les incitatifs à participer, et comment cette participation se traduit concrètement (Blais 2000, 2008; Brady, Verba et Schlozman 1995; Gray et Caul 2000; Miller 1992; Patterson 2002; Teixeira 1992; Wolfinger et Rosenstone 1980). Au Canada, la participation électorale, entre 1972 et 1993, se maintenait à un niveau raisonnable, oscillant toujours entre 77% et 71%. En 1997, elle tombe soudain à 67%, chute qui se renforce en 2000 alors que la participation atteint le pourcentage « record » de 61%. En 2004, le déclin de la

participation électorale s'est confirmé. Encore une fois, à peine 61% des Canadiens ont pris la peine de se déplacer pour choisir le nouveau gouvernement, alors que le résultat du scrutin était le plus serré de la dernière décennie. Si le scrutin de 2006 a laissé entrevoir une petite remontée (65%), celui de 2008 a renoué avec la tendance, avec un nouveau record à 59%.

Si la faible participation fait encore jaser, c'est vraiment l'élection de 2000 qui a donné le ton. Jamais les Canadiens n'avaient si peu participé depuis la Confédération (Blais et al. 2002). Plusieurs chercheurs se sont dès lors penchés sur les facteurs pouvant expliquer le déclin de la participation au Canada¹. Blais et ses collègues concluent que « *the single most important point to grasp about the decline in turnout since 1988 is that turnout has not declined in the electorate at large, but is largely confined to Canadians born after 1970* » (2002, p.46).

Dans un rapport remis à Élections Canada, Pammett et LeDuc (2003) soutiennent de façon similaire que le faible niveau de participation des jeunes peut être considéré comme un des facteurs importants du déclin de la participation puisque ceux-ci prennent dès les premières années l'habitude de ne pas voter. Le problème n'est pas que les jeunes votent moins que les plus âgés: cet écart a toujours été présent (Teixeira 1992; Wolfinger et Rosenstone 1980). Depuis quelques décennies, cependant, il semble que les jeunes votent *de moins en moins*. Les nouvelles cohortes d'électeurs utilisent moins leur droit de vote lorsqu'ils se présentent aux urnes pour la première fois que leurs compatriotes plus âgés l'ont fait lors de leur première élection. Lorsque les générations plus âgées disparaissent, elles ne sont donc pas remplacées par un nombre équivalent de votants.

La même conclusion tient pour de nombreux pays. Les chercheurs au Canada (Blais et al. 2004; O'Neill 2007; Pammett et Leduc 2003), aux États-Unis (Franklin 2004; Miller et Shanks 1996; Wattenberg 2007) et en Europe (Clarke et al. 2004; Wass 2007) ont tous identifié les jeunes comme étant responsables du déclin de la participation électorale. Aux États-Unis, plusieurs études ont montré l'importance de la prise de l'habitude de voter, et le fait que les jeunes prennent plutôt de plus en plus l'habitude de ne pas voter (Franklin 2004; Franklin, Lyons et Marsh 2004; Plutzer 2002). Wattenberg (2007), prenant en compte 18 démocraties établies, a montré que le ratio électeurs âgés/jeunes électeurs a beaucoup changé entre le début des années

¹ Le Canada n'est pas le seul pays où la participation est à la baisse. Franklin (2004), dans une étude comparative de 22 démocraties, a montré que la participation agrégée était à la baisse depuis la fin des années 60. Voir aussi Blais (2008).

1970 et l'an 2000². Alors qu'au début des années 1970 on dénombrait de nombreux pays ayant un électeur âgé pour un jeune électeur (11 pays sur 16), le ratio au début des années 2000 est plus couramment de 1,5 pour 1. Quatre pays seulement ont un ratio de un électeur âgé pour un jeune électeur, dont deux où le vote est obligatoire (la Belgique et l'Australie).

Suite à ces conclusions, plusieurs auteurs ont critiqué la tendance de la science politique à voir la participation principalement sous l'angle du vote, ce qui sous-estimerait la participation « réelle » d'une partie de la population, particulièrement des jeunes (O'Toole et al. 2003; Zukin et al. 2006). Il faut aller au-delà du simple fait de voter : prendre part à une manifestation, boycotter un produit, appeler son député et signer une pétition sont des formes de participation qu'il faut prendre en compte. Il peut aussi s'agir d'une participation plus civique : environnement, groupe communautaire, aide internationale. Ce type de participation, bien que moins clairement politique, n'en est pas moins lié à la participation politique. Campbell (2006) nous en donne un bel exemple. En regardant ce qu'on pourrait appeler « l'engagement civique » (*voluntarism*) des jeunes, puis des adultes qu'ils deviennent quelques années plus tard, celui-ci remarque que les individus qui s'engagent durant l'adolescence, même dans une activité qui n'est pas à proprement dite « politique », seront plus susceptibles de voter lorsqu'ils atteignent l'âge adulte.

Dalton (2007), s'intéressant aux multiples formes que prend la participation politique, propose une distinction entre deux types de citoyens : le citoyen orienté sur le devoir à accomplir (*Citizen Duty*), qui préfère détenir un faible rôle participatif, et le citoyen engagé, plus actif, notamment lorsqu'il s'agit de confronter directement l'action des élites. Dalton montre que si le premier type de citoyen a tendance à voter, le citoyen engagé s'implique plutôt dans des activités non conventionnelles comme les manifestations ou le boycott. Selon Dalton, les jeunes seraient plus souvent des citoyens engagés que des citoyens portés sur le devoir, ce qui l'incite à conclure que la plus jeune génération d'électeurs est plus active dans la participation directe que dans les activités électorales traditionnelles.

Cette façon optimiste d'expliquer la baisse de la participation ne fait cependant pas l'unanimité. D'autres auteurs, bien que ne rejetant pas la possibilité que les jeunes puissent emprunter diverses formes de participation, remettent en question cette idée, soumise par Dalton,

² Ce ratio prend en compte le pourcentage d'électeurs âgés de 65 ans et plus, divisé par le pourcentage d'électeurs âgés de moins de 30 ans.

que plusieurs jeunes choisissent entre une participation plutôt conventionnelle, nettement axée sur le vote, et une participation non conventionnelle (Bastedo et al. 2009). Fournier et ses collègues (2007) ont remarqué que peu de jeunes s'engagent seulement dans un type ou l'autre d'activités politiques. Selon eux, plusieurs de ceux qui participent à des manifestations votent aussi lors des élections, une des raisons pouvant expliquer cette situation étant que les deux types de participation ont deux importants points en commun : l'éducation et l'intérêt pour la politique. Dans les deux cas, les jeunes qui sont plus éduqués et plus intéressés sont plus susceptibles de participer, peu importe le type d'activité. Cependant, les jeunes, au bout du compte, participent toujours moins que leurs aînés, et ce, peu importe le type d'activité.

1.2.2 Participation et intérêt

Lorsqu'on étudie les facteurs qui influencent la participation dans l'ensemble de l'électorat, que celle-ci soit électorale ou non, on reconnaît généralement l'intérêt comme en étant un déterminant important. Blais et ses collègues ont conclu suite à leur étude de l'élection canadienne de 2000 que « [...] *the answer to why turnout was so low in 2000 is that turnout is being dragged down by the increasing weight of the younger generations who are just less interested in politics than the older generations* » (Blais et al. 2002, p.62). Selon eux, les deux plus importants facteurs explicatifs de la participation sont le niveau d'intérêt pour la politique et le niveau d'information politique. Les différences entre générations, importantes à ce qui a trait à l'intérêt, pourraient donc expliquer une bonne partie de la différence dans la participation. Ils notent en effet que l'intérêt général des jeunes électeurs pour la politique (sur une échelle de 0 à 10) est de 4,4, comparé à 6,2 pour ceux nés avant le babyboom. Aux États-Unis, plusieurs auteurs reconnaissent aussi le lien entre l'intérêt et la participation électorale (Brady, Verba et Schlozman 1995; Campbell et al. 1960).

L'intérêt est aussi lié à toutes les autres formes de participation, qu'elles soient politiques ou civiques. Blais et ses collègues (2007) notent que l'intérêt pour la politique est le facteur explicatif le plus important lorsqu'ils observent la participation des jeunes Montréalais aux manifestations, boycott de produits ou compagnies, et signatures de pétitions. Campbell (2006), sur l'engagement civique, montre que les jeunes intéressés par la politique sont plus susceptibles de prendre part à ce type d'engagement. Cet effet, présent lors des deux premières vagues,

disparaît cependant lors de la troisième vague de l'enquête. Être intéressé ou non par la politique n'a plus d'impact sur l'engagement civique lorsqu'on est adulte.

Intérêt et participation sont donc liés, et ce à tous les niveaux. Cela fait-il de l'intérêt une « cause » de la participation? La réponse est à la fois oui et non. Oui parce que l'intérêt est fortement lié à la participation, comme il vient d'être dit. Parce que sans intérêt, les chances qu'un individu se déplace pour voter ou manifester sont extrêmement faibles. Pourtant, on se voit aussi obligé de dire que la relation pourrait tout aussi bien être inversée. La participation, dans certains cas, pourrait entraîner une augmentation de l'intérêt pour la politique. Par exemple, un individu dont le sens du devoir est très fort pourrait décider d'aller voter même s'il n'a pas vraiment d'intérêt pour l'élection. Ce faisant, à force de participer « par devoir », il pourrait commencer à s'y intéresser et finalement voter « par intérêt ».

Les adolescents n'ont pas encore le droit de vote. Ce n'est par contre qu'une question de quelques années avant qu'ils ne puissent prendre part au vote, sans compter qu'ils ne sont pour l'instant pas totalement exclus de la sphère politique puisqu'ils peuvent prendre part à des manifestations, signer des pétitions, et même faire du bénévolat pour les partis politiques. L'adolescence est aussi un moment propice pour agir. La période de temps est bonne, puisqu'il n'est pas trop tard pour qu'ils prennent dès lors *l'habitude* de la participation. De plus, en sachant ce qui stimule leur intérêt à cet âge, il est encore possible d'intervenir, principalement par le biais de l'école.

Les gouvernements l'ont compris. Au Québec, ceux-ci se sont lancés dans de multiples projets où les jeunes sont la cible. Pour augmenter leur niveau de participation aux élections lorsqu'ils atteignent 18 ans, un programme de simulation du vote appelé *Électeurs en herbe*³, financé notamment par le gouvernement du Québec, se tient dans les écoles secondaires participantes et ce à chaque élection. L'idée est qu'en les habituant dès lors à s'intéresser aux partis, à s'informer sur les candidats et à voter, ils le feront plus naturellement lorsque l'occasion réelle se présentera. De plus, toujours au Québec, la réforme scolaire entreprise au tournant des années 2000 a introduit dans le programme du secondaire une nouvelle matière, enseignée de concert avec l'histoire: l'éducation à la citoyenneté. Le Conseil supérieur de l'éducation (CSÉ) considère que l'éducation à la citoyenneté « vise d'abord la formation de l'acteur social (...)

³ Pour plus d'informations sur le programme *Électeurs en herbe*, on peut se rendre à l'adresse suivante: www.electeursenherbe.com

capable de s'acquitter adéquatement de ses responsabilités de citoyen et d'être en mesure de participer activement et de façon raisonnée au devenir de son milieu de vie (...) » (CSÉ 1998, p.34). Autrement dit, le gouvernement a réalisé le sérieux de la situation et pris des moyens pour essayer d'y remédier.

1.3 L'intérêt pour la politique

1.3.1 Qu'est-ce que l'intérêt?

La notion d'intérêt pour la politique est complexe. Alors qu'il y a une distinction claire entre, par exemple, voter et s'abstenir, chaque personne conceptualise son intérêt pour la politique d'une façon qui lui est propre. Ainsi, alors que Blais et ses collègues (2002) notent un faible intérêt pour la politique chez les jeunes Canadiens, Henn, Weinstein et Wring (2002) concluent dans une étude sur les jeunes Britanniques que ceux-ci sont intéressés par la politique, mais que leur conception de celle-ci est différente de celle des adultes. C'est justement parce qu'ils sont intéressés par un type différent de politique, moins « formel », qu'on en déduit souvent qu'ils sont désengagés. Certains considèrent donc qu'il y a, à la base, un débat entre « apolitique » et « nouvelle politique » (Hudon et al. 1991).

Similairement, chaque chercheur interprète cet intérêt selon son bagage et ses prédispositions. Certains conceptualisent l'intérêt comme étant un engagement, ce qui implique des actions concrètes comme l'attention portée aux médias (Jennings et Niemi 1981). Pour Lupia et Philpot, l'intérêt pour la politique est « *a citizen's willingness to pay attention to political phenomena at the possible expense of other topics* » (2005, p.1122). Mais l'absence d'action n'implique pas nécessairement un manque d'intérêt. Le niveau d'intérêt politique d'une personne est un jugement subjectif, posé par la personne elle-même.

L'intérêt est présent sous forme de variable explicative dans un grand nombre d'études portant sur la participation (Blais et al. 2002; Brady et al. 1995; Plutzer 2002). Certains chercheurs ont travaillé avec l'intérêt comme variable dépendante (Bennett et Bennett 1989; Gidengil et al. 2004; Glenn et Grimes 1968; Henn, Weinstein et Wring 2002; Jennings et Niemi 1974; Lupia et Philpot 2005; Neundorf, Smets et Albacete 2009; Prior 2008, 2009; White, Bruce

et Ritchie 2000). Leurs études nous permettent de dresser un portrait assez large des principales conclusions relatives à l'intérêt pour la politique.

Certaines caractéristiques sociodémographiques sont fortement liées à l'intérêt pour la politique. Parmi celles-ci, Gidengil et ses collègues (2004) notent le revenu et l'éducation. Les gens ayant un revenu supérieur ou un plus haut niveau d'éducation sont plus susceptibles d'être intéressés. Prior (2009) a lui aussi noté l'effet de l'éducation.

Le sexe est une autre caractéristique importante. Au Canada, toutes catégories d'âge confondues, les femmes sont moins intéressées par la politique que les hommes (Gidengil et al. 2004). Cette différence n'est pas exclusivement canadienne. Dans une étude portant sur les jeunes en Grèce⁴, Pantelidou-Maloutas et Nicolacopoulos (1994) montrent que 39% des jeunes femmes de 18 à 29 ans s'intéressent beaucoup ou assez à la politique, alors que ce pourcentage est de 47% chez les jeunes hommes, un écart de 8 points. L'écart est beaucoup plus élevé chez les répondants plus âgés (26 points). Jennings et Niemi (1981), grâce au format panel de leur étude, ont pu confirmer ce type de résultats. Ils montrent en effet que si l'écart au niveau de l'intérêt est minime en dernière année d'école secondaire entre les adolescentes et les adolescents, il s'agrandit de façon significative dans les années qui suivent. Les jeunes hommes, en l'espace de huit ans, ont développé un plus grand intérêt pour la politique que les jeunes femmes.

1.3.2 Le développement de l'intérêt

Des auteurs ayant travaillé sur l'intérêt pour la politique, peu ont poussé l'étude de son développement. Les premières études sur le sujet, dans les années soixante, laissaient entendre que très peu de changements se produisaient durant les années de l'école secondaire et que c'était plutôt au primaire qu'on pouvait noter les changements les plus importants (Greenstein 1965). Le changement, présenté de cette façon, n'est cependant pas toujours très constant et n'implique pas nécessairement une hausse.

⁴ Cette étude porte sur un échantillon de 2000 femmes et 1000 hommes, dont 500 femmes et 250 hommes chez les 18-29 ans.

Jennings et Niemi (1974) ont consacré une partie de leur ouvrage *The Political Character of Adolescence*⁵ au développement de l'intérêt. Contrairement aux premières études sur la socialisation, leur schéma de développement inclut des fluctuations tout au long du cycle de vie. Ces fluctuations seraient liées au niveau d'éducation et surviendraient donc à différents moments durant le cycle de vie, selon les individus.

Au contraire, plusieurs études soutiennent l'idée que l'intérêt grandit généralement à mesure que l'on vieillit. Glenn et Grimes (1968) ont présenté dans *Aging, Voting, and Political Interest* une étude se concentrant particulièrement sur l'évolution de l'intérêt. Leurs données montrent que l'intérêt pour la politique des jeunes électeurs est moindre que celui des électeurs plus âgés. Gidengil et ses collègues (2004), mesurant l'intérêt pour la politique chez quatre générations d'électeurs en 2000, concluent que la différence s'explique par des effets de cycle de vie. Les données montrent une augmentation graduelle de l'intérêt à mesure qu'on passe de la post-génération X à la génération X, puis aux babyboomers et aux pré-babyboomers. Les jeunes sont moins intéressés que les plus âgés, et leurs observations portent à croire que ce ne serait pas seulement une question d'effet de génération.

Neundorf et ses collègues (2009) ont exploré cette question du lien entre le cycle de vie et l'intérêt pour la politique. Leurs résultats, obtenus à l'aide d'un panel allemand couvrant la période de 1985 à 2007, montrent que les événements associés au cycle de vie, tel que l'entrée sur le marché du travail ou le fait de se marier, n'ont pas d'effet direct sur le développement de l'intérêt. Ils sont bel et bien liés au *niveau* d'intérêt, mais ne sont pas responsables de son changement. Il semblerait plutôt que, dès l'âge de 17 ans, les gens soient prédisposés à ces événements, et que ce soit cette prédisposition qui détermine si ceux-ci auront plus ou moins tendance à être politiquement engagés. L'effet des événements du cycle de vie sur le développement de l'intérêt est donc indirect.

Prior (2008) s'intéresse lui aussi à la question du développement de l'intérêt pour la politique. Il a compilé une quantité impressionnante de données provenant de plusieurs études longitudinales. Ses résultats, contrairement à ceux présentés plus haut, indiquent une très grande stabilité de l'intérêt à l'âge adulte. Selon lui, l'intérêt serait déjà assez stable avant même que les

⁵ Ces auteurs ont interviewé 1669 étudiants du secondaire en 1965, en plus de leurs parents et professeurs. Ils ont refait des entrevues en 1973 avec ceux d'entre eux qu'ils ont pu joindre de nouveau, obtenant un panel de 1348 jeunes. *Generations and Politics* (1981) fait l'étude de ce panel.

citoyens atteignent la mi-trentaine. Il en conclut qu'il est nécessaire de se tourner vers les plus jeunes si on veut comprendre d'où vient la variation dans l'intérêt pour la politique (2008, p.21).

C'est ce que White, Bruce et Ritchie (2000) ont fait lorsqu'ils ont effectué une recherche qualitative sur l'intérêt des jeunes Anglais pour la politique. Les réponses des jeunes interviewés apportent des éléments pour mieux comprendre l'origine de leur intérêt ou désintérêt. Selon les informations obtenues par les chercheurs, l'ennui, la perception que la politique manque de pertinence dans leur vie, le manque de connaissance et de compréhension, le manque d'opportunité pour les jeunes de s'engager avant 18 ans, sont autant de facteurs favorisant l'éloignement de la politique. Inversement, lorsque ces éléments sont absents, l'intérêt pour la politique est plutôt activé. Le réseau social (famille, amis, école), les médias, et des événements circonstanciels aideront à cette activation. Quéniart et Jacques (2004), qui ont analysé les pratiques d'engagement de jeunes militantes, arrivent sensiblement à la même conclusion en ce qui concerne les origines de l'intérêt pour le militantisme: un intérêt familial pour les questions sociales et politiques, de même que le contexte politique. Elles y ajoutent aussi l'importance des modèles, peut-être plus cruciale pour l'action militante.

1.4 Les influences

1.4.1 Le réseau social

Qu'il s'agisse d'engagement militant ou d'intérêt plus général pour la politique, il semble se dégager un consensus quant à la présence d'un processus (Passy 1998), d'une trajectoire (Muxel 2001). Pour Muxel, voir la trajectoire dans son ensemble permet de prendre en compte « les effets de filiation et de socialisation précoce, ceux liés aux conditions de l'insertion sociale de l'individu et ceux liés à la conjoncture et au contexte historique » (2001, p. 119).

Ce processus, ou trajectoire, réfère au cheminement politique du jeune, à sa socialisation politique. Hyman, qui fut le premier à parler de socialisation politique, la décrit comme étant « *the learning of social patterns, corresponding to (...) social positions as mediated through various agencies of society* » (1959, p.25). Cette thèse s'intéresse à un groupe d'agents en particulier, ceux qui forment le réseau social. Le concept de réseau social est emprunté à la sociologie. Lazega le décrit comme étant « un ensemble de relations d'un type spécifique (par

exemple de collaboration, de soutien, de conseil, de contrôle ou d'influence) entre un ensemble d'acteurs » (1994, p.293).

Le rôle du réseau social dans la transmission des attitudes politiques et notamment dans le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents a été et est toujours un sujet de recherche privilégié par de nombreux chercheurs (notamment Beck et Jennings 1991; Campbell 2006; Denver et Hands 1990; Jennings et Niemi 1974, 1981). Le modèle original de la transmission par le réseau voit les enfants comme étant plus ou moins les héritiers des traits politiques parentaux (Beck et Jennings 1991, p. 744). Par exemple, les auteurs s'entendent pour dire qu'il y a un lien fort entre l'identification partisane des parents et celle des jeunes (Jennings et Niemi 1968; Hess et Torney 1967; Zuckerman, Dasović et Fitzgerald 2007). Bien que l'empreinte laissée par les parents s'atténue lorsque le jeune adulte est exposé à de nouvelles influences et développe ses propres opinions (Green, Palmquist et Schickler 2002), il n'en reste pas moins qu'au départ cette influence est très forte. De même, Plutzer (2002), utilisant les données d'une étude panel composée des mêmes répondants lorsqu'ils sont âgés de 18, 26 et 35 ans, ainsi que leurs parents, a montré que les parents sont des acteurs importants du réseau social du jeune lorsque vient le temps de voter. Le fait que les parents aient voté ou non à l'élection précédente et la force de leur identification partisane jouent beaucoup sur la propension d'un jeune à voter lors de sa première élection.

Verba, Schlozman et Brady (1995) rappellent quant à eux la complexité de l'influence des parents, indiquant que des parents très scolarisés tendent à plus initier leurs enfants à la politique par leur propre implication et les discussions politiques qu'ils peuvent avoir où les enfants sont présents, ce qui augmente l'intérêt de ces jeunes pour la politique. Par contre, les jeunes dont les parents sont très scolarisés, et qui tendent du fait à être eux-mêmes très scolarisés, ont plus tendance à s'éloigner de leur communauté. Ainsi, avoir des parents très scolarisés réduit légèrement la participation à la politique locale.

Bien que le rôle de la famille dans la socialisation politique des adolescents ne soit pas remis en question, on relativisera parfois son influence par rapport aux autres sources d'influence. Ainsi, alors que Jaros (1973) croit à l'importance des parents sur le processus de socialisation politique, il ne les voit pourtant pas comme l'unique source, ni même comme la plus importante. L'école a aussi un rôle à jouer, soit par les cours qui y sont offerts ou par l'accent que l'enseignant donne au contenu enseigné. Mais surtout, il considère les groupes d'amis comme étant peut-être

« *the ultimate modern agent of socialization* » (p.133). Dawson et Prewitt (1969) accordent aussi une importance particulière aux amis, les mettant côte-à-côte avec la famille comme agents primaires de la socialisation politique. Ces deux influences, distinctes notamment par leur organisation (hiérarchique pour la famille, non hiérarchique pour les amis), ont chacun leur effet socialisant à un moment différent de la vie du jeune et sur différents aspects.

L'impact des amis sur la socialisation politique est cependant moins bien documenté que celui de la famille. Lorsqu'on parle de socialisation au sens large, les écrits sur le rôle des pairs sont plus nombreux. On a depuis longtemps noté leur importance sur les adolescents, notamment comme sujets de motivation. Coleman rappelle que malgré la valeur accordée par eux aux désirs de leurs parents, « *it is their peers whose approval, admiration, and respect they attempt to win in their everyday activities, in school and out* » (1961, p.11). Selon Erikson (1972), la grande importance que les adolescents accordent à l'acceptation par le groupe augmente l'influence possible des autres jeunes. L'activité principale des adolescents est d'ailleurs de parler avec leurs amis (Berndt 1982).

Dans un contexte plus spécifiquement politique, certains ont cependant relativisé cette influence. Campbell (1980) a trouvé un faible effet des amis. Langton et Karns concluent que l'influence du groupe de pairs « *concentrates on what may be the more difficult socialization task, moving students from medium to high political efficacy* » (1969, p.822), la famille demeurant l'acteur le plus important pour franchir les premiers pas.

Parmi les influences non-familiales, l'école occupe une place majeure (Campbell 2006; Claes, Stolle et Hooghe 2007; Denver et Hands 1990; Niemi et Junn 1998). Elle participe au transfert de connaissances politiques, mais propage aussi certaines normes et valeurs qui font partie de la socialisation.

Pendant longtemps, les conclusions concernant l'effet de l'école sont demeurées claires. Dans la foulée de Langton et Jennings (1968), plusieurs ont démontré l'effet minime, voire absent, de l'école. Ceux-ci présentent des résultats qui, il est vrai, vont dans le sens de la socialisation : plus le jeune a de cours d'éducation civique, plus il est susceptible d'apprendre, d'être intéressé à la politique, de s'exposer à du contenu politique offert par les médias, de parler de politique... Cependant, ils spécifient que cette relation est extrêmement faible, assez pour soulever la question de l'utilité d'investir dans de tels cours. Leur conclusion est claire: « *Our findings certainly do not support the thinking of those who look to the civics curriculum in*

American high schools as even a minor source of political socialization » (1968, p.863). D'autres études sont venues confirmer ces conclusions (voir la revue de littérature de Denver et Hands 1990, concernant l'étude de Westholm, Lindquist et Niemi pour les États-Unis, et Stradling pour la Grande-Bretagne). À cette époque, la vision du rôle de l'école mise de l'avant par Hess et Torney (1967), pour qui l'école publique serait le plus important et le plus efficace instrument de socialisation politique aux États-Unis, apparaît donc en complet décalage.

Aujourd'hui, de plus en plus, on redonne à l'école la place qu'elle occupait jadis. On note plus particulièrement le rôle de l'école dans le processus d'apprentissage d'informations politiques. Cet apprentissage n'est pas sans conséquence sur le processus plus large de socialisation, un citoyen plus informé étant notamment plus susceptible d'être attentif au monde politique et de s'engager dans différentes formes de participation (Delli Carpini et Keeter 1996).

Denver et Hands, s'inscrivant dans la nouvelle vague de recherches où l'école reprend une place importante dans le processus de socialisation, comparent deux groupes de jeunes Anglais, les jeunes d'un de ces groupes ayant suivi un cours de science politique et les autres non. Leurs résultats montrent que les jeunes du premier groupe, celui ayant suivi le cours, sont « *distinctively more knowledgeable and politically aware than their peers* » (1990, p.279). Spécifions que grâce à l'aspect longitudinal de leur étude, ils ont pu s'assurer du niveau d'intérêt et d'information au préalable, et donc montrer que les résultats obtenus sont bien dus à la présence au cours, et non pas seulement à un plus grand intérêt. Similairement, Campbell (2006) soutient l'importance du contexte dans le processus de socialisation, élément trop souvent négligé selon lui dans les études sur la socialisation. L'école, tout comme les communautés locales, fait vivre des expériences qui ont un impact non négligeable sur les comportements à l'âge adulte. Selon lui, les normes civiques qu'on nous inculque lorsque nous sommes jeunes ont des effets à long terme, notamment sur la participation.

En résumé, la famille, les amis et l'école sont d'importants agents de socialisation. Il est par contre difficile d'établir leur influence sur le développement de l'intérêt pour la politique. Plus encore, il reste à déterminer l'importance *relative* de chacun de ces agents.

1.4.2 Les attitudes

Si le réseau social occupe une place de choix dans le processus du développement de l'intérêt pour la politique, il ne peut tout expliquer. Certains ayant des parents très intéressés par la politique ne développeront pourtant jamais d'intérêt. D'autres seront même de moins en moins intéressés. Inversement, un jeune très motivé, très engagé, pourra avoir des parents complètement apathiques et un cercle d'amis avec lequel il ne parle jamais de politique. Le développement d'une attitude aussi complexe que l'intérêt pour la politique dépend donc aussi de facteurs qui ne sont pas nécessairement sociaux. Certains auteurs soulignent ainsi l'apport d'autres sources d'influence, qui ne seraient pas des agents de socialisation, mais qui seraient plutôt fondées sur l'expérience concrète vécue par le jeune (Pammett et Whittington 1976). Pour cette thèse, un type particulier d'influence est retenu, celui de certaines attitudes politiques. Trois attitudes retiennent particulièrement mon attention. Ces attitudes sont le cynisme, l'attachement à un parti et le sens du devoir. Ces attitudes ont été choisies parce qu'il a été démontré dans de nombreuses études qu'elles ont un lien avec l'intérêt pour la politique. Cependant, la direction de la causalité n'a jamais vraiment été vérifiée.

1.4.2.1 Le cynisme

Schyns, Nuss et Dekker définissent le cynisme comme étant « *an individual's attitude, consisting of a deep-rooted conviction of the inherent evilness of politicians, political institutions, and/or the political system as a whole* » (2004, p.3). Le cynisme est une attitude alimentée par la croyance que tous les partis politiques sont les mêmes, ainsi que par l'impression que le gouvernement ne se soucie pas de ce que les gens pensent. On dit d'une personne qu'elle est cynique lorsqu'elle considère que les gouvernements sont irresponsables, lorsqu'elle a perdu confiance dans la politique et les politiciens (Blais et al. 2002, p.108).

Le cynisme peut avoir une influence sur plusieurs attitudes. Notamment, vu le sentiment antiparti qu'il entraîne souvent, les cyniques sont plus susceptibles de voter pour un tiers parti. Bélanger soutient à ce sujet que les électeurs mécontents du rôle et de la performance des partis et du processus politique sont attirés par les partis non établis⁶ qui servent alors de courroie de

⁶ Bélanger définit « tiers partis » comme une alternative qui n'est ni traditionnelle, ni majeure (2004, 1055).

transmission pour exprimer leur désaffection (Bélanger 2004). Les citoyens cyniques étant mécontents ou déçus de la politique, le cynisme pourrait-il expliquer le désintérêt des jeunes pour la politique? Bien que certaines études aient montré que les jeunes ne sont pas aussi cyniques qu'on le croit souvent, du moins le sont-ils moins que les adultes (Blais et al 2002; Jennings et Niemi 1968), ceux qui sont cyniques sont tout de même moins susceptibles d'être intéressés par la politique (Blais et al. 2007). S'il est possible que le cynisme ait un effet sur l'intérêt pour la politique, l'inverse est aussi vrai. L'intérêt pourrait, aussi, influencer le niveau de cynisme. Ceci expliquerait pourquoi les jeunes qui sont intéressés par la politique ont un faible niveau de cynisme, comme l'ont remarqué Dermody et Hamner-Lloyd (2004).

1.4.2.2 L'attachement à un parti

L'attachement à un parti⁷ fait référence à cette affinité, cette proximité psychologique que certains ressentent pour un parti. Tout comme Percheron (1978), je considère que le terme « identification partisane » est une mauvaise utilisation lorsqu'il s'agit des jeunes. Ceci est particulièrement vrai dans le cas des jeunes qui n'ont même pas l'âge d'être membre d'un parti politique. Puisque les jeunes commencent à peine à connaître les partis et à développer leur préférence pour certains d'entre eux, il me semble plus adéquat de parler d'attachement que d'identification.

Le concept d'attachement, ou d'affinité, ressemble à celui de l'identification, mais il s'en distingue dans la mesure où on ne fait aucunement référence au fait d'être membre d'un parti, ou de se sentir près d'un parti, alors que c'est le cas avec l'identification partisane (Green, Palmquist et Schickler 2002). Il s'agit plutôt d'une affinité dans sa forme la plus simple, c'est-à-dire le fait d'aimer, d'apprécier un parti plus qu'un autre.

D'autres chercheurs ont aussi choisi de parler d'affinité plutôt que d'identification. Gaffié, Marchand et Cassagne, étudiant l'effet de la position politique sur la perception du groupe, ont demandé à leurs répondants d'identifier le parti politique duquel ils se sentaient le plus proche (1997, p.180), ce qu'ils ont appelé affinité politique.

La relation positive entre l'identification partisane et l'intérêt pour la politique a été démontrée (Miller et Shanks 1996). Pour Jennings et Niemi, « *it is likely that partisanship itself*

⁷ En anglais: *party affinity*.

affects the later acquisition of political knowledge and attitudes » (1974, p. 37). Campbell et ses collègues soutiennent que « *the stronger the individual's sense of attachment to one of the parties, the greater his psychological involvement in political affairs* » (1960, p.143).

Il faut noter qu'un effet inverse de l'intérêt pour la politique sur l'attachement à un parti est aussi possible, puisqu'on dit souvent de l'identification partisane qu'elle est plus forte parmi ceux qui s'intéressent à la politique. C'est à cette relation inversée que Katz fait référence lorsqu'il dit que « *those with weak partisanship are likely to be that way precisely because they are uninterested* » (1979, p.161).

1.4.2.3 Le sens du devoir

La troisième attitude est le sens du devoir. Certains perçoivent l'État démocratique comme étant un lieu où les citoyens ont à la fois des droits et des devoirs. Le sens du devoir est habituellement compris et décrit par les chercheurs comme étant le *devoir de voter* (Blais 2000; Rosenstone et Hansen 1993). Prise comme tel, cette attitude fait partie des principaux déterminants de la participation, et sa corrélation avec l'intérêt pour la politique est importante (Blais 2000).

Puisque les répondants de cette étude n'ont pas encore l'âge de voter, leur demander à quel point il est important pour eux de voter lors d'une élection ne semblait pas vraiment approprié. Les questions hypothétiques créent des réponses tout aussi hypothétiques. C'est une chose de dire que c'est le devoir de chacun de voter lorsqu'on ne peut pas voter de toute façon. C'en est une autre lorsque la possibilité nous est vraiment offerte. Le sens du devoir est donc conceptualisé ici comme étant *le devoir d'être informé* sur la politique. Couldry et Langer ont aussi conceptualisé le sens du devoir d'une façon semblable. Ils notent que leurs répondants « *had a sense that their role as citizens was heavily associated with a duty to be informed* » (2005, p.249).

Des données provenant d'une étude auprès des jeunes électeurs de Montréal (Blais et al. 2007) indiquent que 82% de ceux qui ont dit que c'était leur devoir d'être informé sur la politique ont aussi dit qu'il était de leur devoir de voter. Je peux donc fort bien imaginer que la plupart des jeunes de mon étude qui ont répondu positivement à la question du devoir civique auraient été tentés de répondre de façon semblable à une question plus conventionnelle sur le sens du devoir s'ils avaient eu l'âge de voter.

Peu de chercheurs ont travaillé sur l'effet inverse de l'intérêt pour la politique sur le sens du devoir, malgré la forte probabilité que la causalité entre ces deux variables soit bidirectionnelle. Lorsqu'on est très intéressé par un sujet en particulier, on est plus susceptible de croire que ceux qui ne portent pas attention à ce sujet manquent quelque chose d'important. Le sens du devoir, tel que mesuré dans cette étude, représente cette idée qu'il est important de s'informer sur ce qui se passe en politique. Ceux qui sont intéressés par la politique devraient donc être les premiers à accorder de l'importance au fait d'être informé politiquement.

1.5 Pourquoi étudier le développement de l'intérêt pour la politique?

Flanagan et Sherrod ont remarqué que l'intérêt « *in the developmental root of political attitudes and identities tends to increase during periods when there are heightened concerns about the stability of democratic regimes* » (1998, p.448). Dans un contexte où la diminution de la participation électorale est généralisée et où, spécialement, les plus jeunes des électeurs sont nombreux à s'abstenir, étudier le développement de l'intérêt pour la politique prend tout son sens.

Imaginons pour un instant une société où les jeunes, parce qu'on a su les intéresser à la politique, se déplacent massivement pour voter. C'est tout le contexte électoral qui s'en trouve modifié. Non seulement les politiciens doivent-ils dès lors adapter leurs discours et leurs promesses à cet auditoire, les résultats doivent aussi être au rendez-vous. Dans une société où les jeunes votent, c'est toute la représentation politique qui se voit transformée, afin de justement mieux représenter les électeurs. Dans cette même société où les jeunes s'intéressent à la politique, ils sont nombreux à suivre les débats, à manifester leur désaccord, à s'impliquer dans les assemblées citoyennes. Et lorsqu'ils ont eux-mêmes des enfants, ceux-ci sont socialisés à l'importance de voter, à l'importance de s'informer. Ils discutent avec eux de politique, les initient aux grands débats. Ils les encouragent à voter lorsqu'ils atteignent 18 ans. N'est-ce pas ainsi que la roue doit tourner?

Il n'y a, à ce jour, aucune étude systématique portant uniquement, voire même principalement, sur le développement, l'absence de développement ou la diminution de l'intérêt pour la politique. Les chercheurs en science politique commencent tout juste à s'attarder sérieusement à cette question (Neundorf, Smets et Albacete 2009; Prior 2008, 2009). Il y a donc encore fort à faire. Par exemple, beaucoup a été dit sur les agents de socialisation politique, mais

les études ne s'accordent pas du tout pour dire qui, de la famille, des amis ou de l'école a le plus d'impact sur les jeunes. On peut comprendre que ça ne soit pas plus clair lorsqu'il s'agit de savoir qui, de ceux-ci, a le plus d'impact précisément sur le développement de l'intérêt pour la politique. De même, le lien entre l'intérêt politique et des attitudes comme le cynisme, l'affinité partisane ou le sens du devoir est bien connu. Mais qu'en est-il du sens de la causalité? Ces attitudes peuvent-elles avoir un effet sur le développement de l'intérêt, ou sont-elles, au contraire, déterminées par l'intérêt des jeunes pour la politique? Les nombreuses études de socialisation politique s'attardent peu à ces facteurs qui ne sont pas propres à la socialisation, mais qui peuvent entrer dans la balance à mesure que le jeune grandit.

En comprenant d'où vient l'intérêt, il sera peut-être possible d'influencer son développement, ce qui pourrait avoir des répercussions importantes sur la société. L'importance de l'intérêt pour la politique, en effet, se mesure à son impact sur les autres composantes d'une démocratie en santé, notamment la participation politique. Nous vivons dans une société où la participation des citoyens est garante de la force de la démocratie (Pateman 1970). Cette participation varie cependant selon l'intérêt de chacun. En sachant d'où vient l'intérêt et ce qui fait en sorte qu'il se développe, il serait peut-être possible de stimuler les jeunes, cette tranche de la population qui s'abstient de participer plus souvent qu'autrement. Notre système y gagnerait en représentativité puisque, comme le souligne Prior, une augmentation de l'intérêt signifierait un public plus informé, un plus haut taux de participation, et en somme, une plus grande égalité (2009, p. 2).

1.6 Méthodologie

Cette thèse utilise à la fois les méthodes quantitatives et qualitatives. Les données de sondage sont utilisées pour vérifier les hypothèses principales. Cependant, les entrevues semi-dirigées apportent une coloration particulière au sujet, permettant une illustration plus concrète de quelques points et venant nuancer certaines conclusions.

Quatre écoles secondaires de Montréal (Québec) ont été sélectionnées pour cette étude: deux écoles publiques et deux écoles privées. L'enquête par questionnaire a été menée auprès de tous les groupes d'élèves de la même cohorte de chacune de ces écoles. Au printemps 2006, durant la première vague de l'enquête, ceux-ci étaient alors en secondaire 3 (14-15 ans). Puisque chacune

des vagues a eu lieu au même moment de l'année, ils avaient exactement deux ans de plus lorsque l'enquête s'est terminée, soit entre 16 et 17 ans.

Le choix de ce groupe d'âge ne relève pas du hasard. Niemi et Hepburn ont souligné que « *the period from about age fourteen through the mid-twenties should receive much more attention from political scientists interested in the process of political socialization* » (1995, p. 9). Selon eux, les changements psychologiques et sociaux survenant durant la jeunesse en font une période parfaite pour effectuer des études sur le développement.

Les jeunes étudiant au secondaire sont faciles à rejoindre. Comme il était essentiel de suivre les mêmes répondants trois années durant, il était pratique que ceux-ci soient toujours au même endroit. Au-delà de l'école secondaire, il aurait été beaucoup plus compliqué de les retracer. Il aurait été possible d'avoir des répondants plus jeunes, soit au primaire ou au début du secondaire. Cependant, mon souhait était qu'ils soient rendus le plus près possible du moment où ils voteront pour la première fois, afin de connaître exactement leur niveau d'intérêt à ce moment et ce qu'il l'a influencé jusqu'alors. La fin du secondaire était donc le moment idéal, la plupart d'entre eux ayant 17 ans lorsqu'ils graduent. Enfin, j'aurais aussi pu suivre les mêmes répondants sur une plus longue période, à savoir toute la durée du secondaire. La rédaction de la thèse aurait alors été retardée, ce qui était exclu.

Les jeunes du secondaire, étant tenus d'être en classe, constituent un public captif. Cela confère un avantage certain. Il était en effet nécessaire de rencontrer un grand nombre de répondants pour pouvoir tirer des conclusions statistiquement significatives. Un questionnaire sur papier, distribué à tous les élèves sans exception, permettait d'avoir une bonne idée d'où ils se situaient, mais surtout où *tous* se situaient, autant les non-intéressés que les intéressés. Les gens qui acceptent normalement de répondre à un sondage ont tendance à être plus intéressés par le sujet à l'étude (Brehm 1993). Il est possible que des jeunes très peu intéressés au début de l'enquête développent un intérêt pour la politique au cours des deux années suivantes. Ce sont notamment les attitudes de ces jeunes que je souhaitais étudier, afin de mieux comprendre les facteurs ayant encouragé le développement de leur intérêt. Il était donc essentiel qu'ils acceptent de participer dès le premier questionnaire, même s'ils n'étaient pas du tout intéressés à ce moment.

Lors de la première vague de l'enquête, 746 élèves ont accepté de remplir le questionnaire, soit environ 80% des répondants possibles. Au printemps 2007, j'ai rencontré les mêmes élèves,

alors en secondaire 4 (15-16 ans). De ceux qui ont alors accepté de participer à l'enquête, 594 avaient aussi pris part à la première vague (80% du premier échantillon). Enfin, au printemps 2008, je les ai rencontrés pour la dernière fois, alors qu'ils terminaient leur secondaire (16-17 ans). Parmi ceux qui ont accepté de remplir le questionnaire, 499 participaient pour la troisième fois.

À la fin de cette troisième vague, il a été offert aux jeunes des deux écoles privées de participer à une entrevue.⁸ Ceux qui le désiraient pouvaient me laisser leur adresse courriel. Il était spécifié que 10\$ serait remis à chacun des participants. L'objectif était d'encourager ceux qui ne sont pas intéressés par la politique à participer à l'entrevue. Une soixantaine d'entre eux ont laissé leur adresse. Ceux d'entre eux qui avaient participé aux trois vagues de l'enquête par questionnaires ont été contactés à la fin de l'été. Treize jeunes ont finalement accepté de me rencontrer. Ces 13 jeunes de 17 ans ont été rencontrés entre la mi-septembre et le début novembre 2008. Ils débutaient alors leur formation collégiale.

1.6.1 L'enquête par questionnaires

Une enquête sous forme de questionnaires, qui seraient distribués à trois reprises, était la meilleure façon d'obtenir les informations souhaitées concernant les facteurs pouvant influencer le développement de l'intérêt pour la politique. Le plus grand avantage des données panel est justement de permettre au chercheur d'observer la façon dont se déroule la dynamique du changement, ce qui était l'objectif premier de la thèse. De plus, en suivant les jeunes sur trois vagues, il devenait possible de voir lequel, de l'intérêt ou des attitudes (cynisme, attachement à un parti, sens du devoir), a précédé l'autre. Ces avantages l'emportaient largement sur les inconvénients.

Blais et Durand (2003) proposent trois inconvénients possibles à une enquête panel. Le premier, son exigence due à la répétition du processus, a bien été surmonté. C'est notamment pour éviter le deuxième, la mortalité de l'échantillon, que j'ai choisi de travailler avec des jeunes du secondaire. Mis à part ceux qui décidaient de ne pas répondre au questionnaire, les pertes étaient minimales d'une année à l'autre, puisqu'elles nécessitaient un changement d'école ou une

⁸ Pour pouvoir faire cette offre aux jeunes des écoles publiques, il aurait fallu avoir une nouvelle autorisation de la Commission scolaire de Montréal.

absence au cours. Le troisième inconvénient n'est pas à prendre à la légère: il s'agit du risque de contamination. Il est en effet possible que certains jeunes aient développé un intérêt pour la politique *justement* parce qu'ils ont participé à l'enquête, et que cet intérêt se reflète dans les questionnaires suivants. Cependant, le fait qu'il y ait une année complète entre chaque rencontre m'incite à croire que le risque de contamination était léger. Même si certains jeunes développaient un intérêt suite à ma venue, ils avaient amplement le temps de revenir à leur niveau d'intérêt naturel avant mon retour.

Le questionnaire a été créé de façon à pouvoir mesurer adéquatement les facteurs du développement de l'intérêt politique. Il est composé de questions permettant d'établir le profil sociodémographique des jeunes, mais aussi leurs intérêts, leur niveau d'information et de participation ou leur perception de la politique. De plus, un certain nombre de questions sont liées à leur réseau social, tel la fréquence de leurs discussions politiques des acteurs de leur réseau, leur perception de l'intérêt politique de ces acteurs, le niveau d'homogénéité de leur groupe d'amis. Lors de la deuxième vague, quelques questions ont été ajoutées à celles posées lors de la première vague, sans que les anciennes questions ne soient modifiées (ou très peu). Dans les très rares cas où une modification s'est imposée, il s'agissait surtout de préciser le sens d'un mot considéré comme problématique lors de la première distribution. Par exemple, le sens de « préférences partisans » n'était pas clair pour plusieurs élèves. Les trois questionnaires sont présentés aux annexes A, B et C.

La distribution des questionnaires s'est faite en personne, dans chacune des classes de la cohorte étudiée. Après m'être brièvement présentée, j'invitais chaque élève à remplir un questionnaire, en les remerciant d'avance et en leur indiquant à quel point leur participation aidait à la progression de mes travaux. Je leur rappelais qu'ils étaient bien sûr libres de refuser, mais peu d'entre eux choisissaient de ne pas participer. Le retrait volontaire était plus important lorsque les jeunes avaient un divertissement pendant que les autres remplissaient leur questionnaire. C'était notamment le cas dans les salles de classe équipées d'ordinateurs.

1.6.2 Les entrevues semi-dirigées

L'approche par questionnaires, bien que pouvant souvent donner un portrait valable de l'histoire des répondants, force à délimiter les réponses. L'ajout d'entrevues semi-dirigées me

permettait de creuser certains sujets qui étaient ressortis comme étant particulièrement intéressants après une première analyse des données de sondage. Un autre avantage majeur de cette méthode est la souplesse qu'elle confère, autant dans la formulation des questions que dans l'ordre où celles-ci sont posées. Il est en effet possible de rapidement ajuster le tir selon la direction empruntée par l'interviewé lors de ses réponses. Bien que l'entrevue semi-dirigée possède des limites, notamment la perte de crédibilité lorsque l'interviewé désire seulement être bien vu par le chercheur, ou alors la difficulté d'établir un dialogue lorsque certains sujets sont tabous (Savoie-Zajc 2003, p.313), celles-ci ne viennent en rien diminuer la valeur de cet ajout pour la thèse.

L'objectif des entrevues était de faire ressortir des éléments plus difficiles à cerner par le biais des questionnaires, notamment tout ce qui concerne la façon dont ils perçoivent la politique (la définition qu'ils en ont, ce qu'ils en pensent, ce qu'ils aiment et n'aiment pas de la politique...). Je les ai aussi amenés à discuter de la campagne électorale fédérale qui était en cours à ce moment, de même que de leur participation à des manifestations ou rassemblements politiques. Je leur ai aussi demandé s'ils pensent voter lorsqu'ils auront 18 ans, s'ils parlent de politique avec les gens qui les entourent. Je voulais voir comment se manifestait l'influence de leurs parents, de leurs amis et de l'école. Enfin, la discussion était orientée vers un possible « événement déclencheur » de leur intérêt. La grille d'entrevue est présentée à l'annexe D.

Les rencontres, d'une durée variant entre 15 et 60 minutes, ont eu lieu à différents endroits à Montréal, selon ce qui convenait le mieux à chacun. La discussion était toujours très conviviale. Aucun jeune n'a demandé d'y mettre fin. Certains avaient énormément de choses à dire sur chacun des sujets, d'autres beaucoup moins. Cela avait plus à voir avec la personnalité des jeunes qu'avec leur intérêt pour la politique.

1.6.3 Les limites méthodologiques

Cette recherche présente certaines limites méthodologiques. La première est la courte période de temps entre la première et la dernière vague de l'enquête par sondage. Il aurait été en effet idéal de pouvoir poursuivre l'enquête sur une période de plusieurs années. Puisque la littérature offre des réponses diversifiées à la question du développement au-delà de l'adolescence, Jennings et Niemi (1974; 1981) notant une fluctuation selon les différentes

périodes du cycle de vie alors que d'autres auteurs y voient plutôt une grande stabilité (Prior 2008) ou une croissance continue (Gidengil et al. 2004), j'aurais aussi pu amener une contribution à ce débat. De même, il aurait été intéressant de voir comment se répercute l'intérêt lors de la première occasion qu'auront ces jeunes d'exprimer leur droit de vote. Enfin, étant donné que tous les jeunes suivis en sont exactement au même point en ce qui concerne leur scolarité, il sera impossible de voir s'il y a un effet de ce facteur sur le développement de l'intérêt.

Un biais de représentativité est aussi possible. Le principal problème concerne l'école fréquentée. La proportion des jeunes qui étudient à l'école privée est beaucoup plus élevée dans notre enquête que la moyenne montréalaise (les trois-quarts au lieu d'environ le tiers). Cette particularité a été prise en compte lors des analyses en contrôlant pour le type d'école, mais il aurait été préférable d'avoir un échantillon plus représentatif dès le départ. Rappelons tout de même que l'objectif principal est d'observer le mouvement dans le niveau d'intérêt et les facteurs responsables de ce mouvement. Enfin, concernant les entrevues, il aurait été préférable de rencontrer des jeunes provenant de milieux sociaux plus diversifiés. Il est nécessaire de garder cela en tête lorsqu'on étudie leurs propos.

1.7 Les articles

1.7.1 Social Networks and the Development of Political Interest

Cet article porte sur l'influence du réseau social des adolescents sur leur intérêt pour la politique. Des années de recherches ont montré que les opinions, intérêts et comportements politiques se transmettaient notamment par socialisation. Parents, amis et enseignants ont tous un rôle à jouer dans ce processus, mais il n'est pas évident d'établir l'ampleur du rôle de chacun lorsqu'il s'agit du développement de l'intérêt pour la politique.

Deux types d'hypothèses sont testés dans cet article. Le premier type se concentre sur l'effet des discussions politiques du réseau social sur l'intérêt pour la politique des adolescents, alors que le deuxième nous amène au cœur de cet article, soit le *développement* de l'intérêt. L'objectif est de spécifier le rôle du réseau social concernant le changement dans l'intérêt pour la politique.

Les analyses sont faites à partir du panel complet, comprenant les 499 jeunes ayant répondu aux trois questionnaires. Les résultats obtenus confirment la prédominance des parents, mais ils montrent aussi que l'influence des amis ne peut être négligée. On ne peut exclure la possibilité que la part de cette influence augmentera dans le futur, lorsque les jeunes quitteront le domicile familial. Les enseignants, particulièrement ceux des cours d'histoire, ont aussi une certaine influence. Bien que celle-ci soit moins importante que celle des parents, elle est suffisante pour avoir un effet à la fois sur le niveau d'intérêt et sur le changement dans celui-ci.

1.7.2 The Attitudinal Sources of Political Interest: Cynicism, Party Affinity and Civic Duty

Cet article se penche sur trois attitudes liées à l'intérêt pour la politique: le cynisme, l'attachement à un parti et le sens du devoir. Les deux dernières vagues de l'enquête par questionnaire, offrant un panel de 622 répondants, servent à vérifier dans quelle mesure ces attitudes ont un effet sur le développement de l'intérêt, et inversement, si l'intérêt pour la politique influence le développement de ces attitudes.

Bien que des études précédentes aient démontré le lien entre ces attitudes et l'intérêt pour la politique, il n'était pas clair si celles-ci pouvaient avoir un effet sur son développement. De plus, l'influence de l'intérêt sur ces attitudes restait à démontrer. Les résultats présentés dans cet article montrent une relation réciproque entre le cynisme et l'intérêt, de même qu'entre le sens du devoir et l'intérêt. Plus le niveau de cynisme est élevé, plus l'intérêt décline, alors qu'un haut niveau d'intérêt amène un déclin du cynisme. Similairement, un sens élevé du devoir aide au développement de l'intérêt pour la politique, et l'intérêt augmente le sens du devoir.

Le résultat le plus intéressant est cependant celui concernant l'attachement à un parti. D'un côté, ceux qui aiment beaucoup un parti sont plus susceptibles de développer un intérêt pour la politique. Par contre, il n'est pas nécessaire d'être intéressé par la politique pour développer une affinité partisane. On doit donc en conclure que d'autres facteurs que l'intérêt jouent un rôle lorsqu'il s'agit d'aimer un parti politique. L'influence parentale semble être la plus évidente. Il est facile d'imaginer un scénario où un jeune aime un parti principalement parce que ses parents l'aiment aussi, et un intérêt naît de cette affinité.

1.7.3 Les adolescents et la politique: intérêt VS engagement

Cet article aborde la question du développement de l'intérêt pour la politique sous un angle méthodologique différent. À l'aide d'entrevues semi-dirigées effectuées auprès de 13 adolescents montréalais, j'aborde trois questions de recherche:

- Les jeunes ont-ils une image négative de la politique?
- Les jeunes fuient-ils la controverse?
- Leurs amis occupent-ils une place prépondérante dans le développement de leur intérêt?

La réponse à chacune des questions soulevées est négative. Les jeunes rencontrés n'ont pas une image particulièrement négative de la politique. Au contraire, ils savent reconnaître les bienfaits et n'hésitent pas à dire qu'ils iront voter lorsqu'ils en auront l'âge. De même, ils ne fuient pas la controverse: au contraire, ce qui attire leur attention, ce sont justement les événements où la controverse est au premier plan, comme les débats. L'important, c'est que cela se fasse dans le respect de l'autre. Enfin, lorsqu'ils sont intéressés par la politique, ils en parlent à l'occasion avec leurs amis. Cependant, ils en parlent encore plus avec leurs parents, ceux-ci occupant donc toujours la première place dans les multiples agents de socialisation. Ceux qui ne sont pas intéressés par la politique n'en parlent ni avec l'un, ni avec l'autre.

Bien que quelques-uns des jeunes rencontrés aient démontré un réel intérêt pour les questions politiques, en général, ils y sont plutôt indifférents. Leur intérêt ne se transpose pas en participation active et ils ne suivent pas vraiment l'actualité. S'ils sont parfois stimulés par certains événements (grands débats, élections, scandales), ce n'est qu'en passant.

1.8 Avant les articles...

Il est maintenant temps de passer aux trois articles dont cette thèse est construite. Je reviendrai ensuite sur les principales conclusions, avant de présenter des scénarios de recherches futures.

Chapitre 2 Social networks and the development of political interest

Article publié dans le Journal of Youth Studies

2009, Volume 12, no.4, p.405-421

2.1 Introduction

In recent years, an increasing number of scholars have been interested in the study of young people and politics. This is not at all surprising, as Flanagan and Sherrod have made the point that "interest in the developmental root of political attitudes and identities tends to increase during periods when there are heightened concerns about the stability of democratic regimes" (1998, 448). The decline in electoral participation in most western democracies has led political scientists to direct their attention toward identifying the culprit (Blais 2008; Gray and Caul 2000; Miller 1992; Patterson 2002; Teixeira 1992).

Scholars in Canada (Blais, Gidengil, Nevitte and Nadeau 2004; O'Neill 2001; Pammett and LeDuc 2003), the United States (Franklin 2004; Miller and Shanks 1996; Wattenberg 2007) and in Europe (Clarke et al. 2004; Wass 2007) have identified young people as responsible for the decline in turnout. Concerns about today's youth are not rooted in the fact that young people participate less than older people. A gap has been apparent between younger and older voters for as long as data has been available (Teixeira 1992; Wolfinger and Rosenstone 1980). In the last few decades, however, scholars have noted that today's youth vote less than the youth of 20 or 40 years ago. In Canada, Blais and colleagues report that "the single most important point to grasp about the decline in turnout since 1988 is that turnout has not declined in the electorate at large, but is largely confined to Canadians born after 1970" (2002, 46). Young people, it appears, are increasingly forming the habit of nonvoting (Franklin 2004; Franklin, Lyons and Marsh 2004; Plutzer 2002).

As to the reasons why young people vote less today than before, no clear consensus has emerged. Blais and his colleagues have claimed that weak political interest of the younger generations was dragging down turnout. If political interest is linked to political participation, looking more closely at its origins makes sense when one is trying to understand youth political behavior.

Studying the development of political interest is not as easy as one may think, leading many scholars to approach interest indirectly, as the assumed cause of measured behavior. While there is a clear distinction between voting and abstention, every person conceptualizes his or her interest or lack of interest differently.

By *interest in politics*, I mean the extent to which politics is attractive for someone. A politically interested citizen will give particular attention to one or many subjects linked to public space or collective concern, such as the environment, public policy, human rights, an election, to name only a few. An interested citizen is one who at least cares about some issue of public concern.

While it is true that some scholars have worked with interest as a dependent variable (Bennett and Bennett 1989; Gidengil, Blais, Nevitte and Nadeau 2004; Glenn and Grimes 1968; Henn, Weinstein and Wring 2002; Jennings and Niemi 1974; Lupia and Philpot 2005; Prior 2008), very few have looked at the *development* of this interest over time.

Even in the field of socialization, this subject has not been a primary concern. Jennings and Niemi (1974; 1981) pushed the study of the development of interest in politics among teenagers the furthest. In 1965, they interviewed 1669 high school students and their parents and teachers. In 1973, they re-interviewed most of the students, obtaining a panel of 1348 respondents. Their study was among the first to revisit some assumptions held from past socialization studies, particularly the question of attitudinal stability (Niemi and Hepburn 1995).⁹

Concerning political interest, they report two important findings. First, their data "contain suggestive evidence that political interest rises during high school" (1974, 255). Secondly, their research suggests that the development of political interest fluctuates during the life cycle and can diminish after high school depending on the level of education one attains (1974, 257). Although interest increases for most people throughout the course of lifespan, some individuals become less interested in politics after high school.¹⁰

Prior (2008), who compiled an impressive amount of data from many longitudinal studies, did not find such variation. His results, based on adult respondents, indicate "very high stability". Even when looking at only those younger than 36 (but at least 18), he does not find a great deal of instability. Prior concludes that it is necessary to "focus on young people in order to understand variation in political interest" (2008, 21). The point to be drawn from Jennings and

⁹ Among these attitudes that were said to remain stable, the most well known example is certainly party identification. Campbell *et al.* (1960) indicated in *The American Voter* that party identification is fixed early in life and remains unchanged along the life cycle.

¹⁰ Others have shown that the interest increases with age. Gidengil and her colleagues, measuring the political interest among four generations of Canadian voters in 2000, conclude that the difference can be explained by life cycle effect. Young people are less interested than older people, and it is not only a question of generation: "age is the single best predictor of people's political interest" (2004, 20).

Niemi's and Prior's work for the purpose of the research presented here is that high school appears to be a period in a person's life when political interest develops.

There is presently no comprehensive study considering directly the development, stability, or potential decrease in political interest among teenagers. This paper is the first to originate from a larger research program considering the development and evolution of political interest during teenage years, and it begins with the evaluation of a specific influence: the social network.

A great deal has been written concerning agents of socialization, but studies do not agree on which has a greater impact: family, school or friends. Jaros (1973) considers peers to be "the ultimate modern agent of socialization". Dawson and Prewitt (1969) do not reject the importance of friends altogether, but prefer to put them next to family as primary agents, while Hess and Torney (1967) see family as only one agent among many others. From their perspective, school appears to be the most prominent tool of socialization in the United States.

In any case, the social network, consisting of all of these elements, is certainly at play when it comes to the development of political interest, and the task of this paper is to explain how and why. Using a panel of 499 teenagers followed over three years, this study looks at political discussion among parents, friends and teachers. The goal is to determine how political discussion affects political interest.

2.2 Political socialization and the social network

Based on several decades of research, it appears safe to say that transmission through socialization is an important factor in the development of political interest. Hyman, who was the first to speak of political socialization, described it as "the learning of social patterns, corresponding to (...) social positions as mediated through various agencies of society" (1959, 25).

This article looks at one particular set of socialization agents, those who form the social network. The concept of social network comes from the field of sociology. Lazega (1994, 293) describes it as a set of relations of a specific type (collaboration, advice, control, influence...) between a set of actors. While parents are typically recognized as the primary element of the social network, two other actors should not be neglected: friends and teachers.

My main hypothesis is that these three agents of socialization have a major role in the development of political interest (or disinterest) among teenagers. Youth in a politically engaged social network should develop a higher interest in politics. I also anticipate that the influence of the three agents is not equal, as their place in the life of the teenager is quite different and evolves over time.

Parents are typically thought to be the most important agents of socialization, at least for young teenagers. The first political socialization studies, those conducted in the 1960s and 1970s, all looked at the link between parents and youth (Dawson and Prewitt 1969; Dennis 1973; Jaros 1973; Pammett and Whittington 1976), and all reported the influence of the former on the latter. While these studies would not necessary give sole credit for an individual's political socialization to parents, most would consider the family to be among the most important agents (Hess and Torney 1967).

As time goes by and as children progressively disengage from family (Blyth and Traeger 1988), parents' interest in politics should be less closely linked to their children's interest. As teenagers grow older, their friends become more important. Berndt notes that the most important activity teenagers do is talk with peers: "close friends and other peers become the primary partners in adolescents' social interactions" (1982, 1448).

Peers have an important role to play during adolescence. Coleman notes that despite the value teenagers give to their parents' desires, "it is their peers whose approval, admiration, and respect they attempt to win in their everyday activities, in school and out" (1961, 11). For Erikson (1972), peers or peer groups are particularly crucial at this age because they become a useful mechanism for solving identity crises. Because teenagers place such importance on being accepted by a group, teenagers' opinions are often greatly influenced by their peers.

While the importance of friends during teen years is well documented, their influence in the context of political socialization is much less clear. Few have actually looked at it. Among those that have, Campbell (1980) found a weak effect of peers. Langton and Karns conclude that the peer group's influence "concentrates on what may be the more difficult socialization task, moving students from medium to high political efficacy" (1969, 822), the family being more important for the first steps. With respect to participation, Oswald and Schmid (1998) found an influence of both parents and friends.

The last agent of socialization I am interested in is the teacher. Teenagers typically spend at least five hours of each of their weekdays in class, listening to teachers. Some of them might come to talk about politics, either as part of the educational program or because a professor or a student feels like talking about it. These discussions should have some impact on the development of political interest. There will likely be some variation among schools and among teachers within each school. This influence should be less important, however, than the influence of parents or friends, who remain emotively closer to teenagers.

The first results concerning the influence of school on political socialization were considered to be quite disappointing. Langton and Jennings came to the conclusion that civic education had no effect on political socialization whatsoever. They considered that the link between the number of civic education classes and variables such as knowledge, interest or political discussion was so weak that one could question the wisdom of financing these classes. Their conclusion was clear: "Our findings certainly do not support the thinking of those who look at the civics curriculum in American high schools as even a minor source of political socialization" (1968, 863).

This view has been challenged since, and today the school is regaining its place as a contributor in the process of political socialization. Increasingly, the importance of school to the process of political learning has been shown. Many scholars have come to the conclusion that civic education does enhance political knowledge¹¹ (Claes, Stolle and Hooghe 2007; Denver and Hands 1990; Niemi and Junn 1998).

Beyond the learning process, Tournier (1997) obtained results suggesting an interaction between the school and family on the development of ideological preferences (left and right) of French students, and Campbell reminds us that "as young people undergo socialization, they are imprinted with norms that have the potential to guide their behavior throughout their lives" (2006, 99). These norms, as Campbell explains, are "rooted in a sense of obligation," (2006, 25) and include activities such as voting and volunteering. Many of these norms are learned in family, but experiences lived at school also have an impact on adult behavior.

In summary, agents of socialization discussed above are important in the socialization process, but it is difficult to establish their influence on the development of political interest. Moreover, some are more important than others, and their influence varies over time. Few studies

¹¹ The method used to measure political knowledge is typically a recall of names, events or definitions linked to politics. Participants who answer correctly are assumed to possess greater political knowledge.

have looked systematically at this, and none of them has compared the influence of family, friends and teachers on the specific matter of the development of political interest. A comprehensive study of the variation in political interest during teenage years starts with the understanding of the role of the social network. That is what this paper intends to do.

2.3 Hypotheses

Two kinds of hypotheses will be tested in this paper. The first three concentrate on the effect of the social network' political discussions on youth's political interest:

H1: When parents, friends or teachers talk about politics, teenagers are more likely to be interested in politics.

H2: As teenagers grow older, parents' influence becomes weaker, while friends' influence rises.

H3: Teachers' influence is relatively weaker and more context dependent

Political discussions have been found to foster political knowledge, political participation and volunteering (Andolina, Jenkins, Zukin and Keeter 2003; McIntosh, Hart and Youniss 2007). We might expect political discussions to have a similar effect on political interest. Although H1 says that all networks should matter, expectations are not the same for each of them. Parents should have the greatest importance. Even if their importance declines over time, their impact should remain greater than the influence of friends or teachers. I do not expect teachers to have great influence, except under special circumstances. I elaborate below on the circumstances under which such influence may emerge.

Additional hypotheses bring us to the core of this paper, the *development* of political interest. The two hypotheses to be tested are meant to specify the role of the social networks in change in political interest.

H4: The more parents, friends or teachers discuss politics, the more likely teenagers are to develop political interest.

H5: The greater the increase in political discussions in social networks, the more likely teenagers are to develop political interest.

The fourth hypothesis claims that the social network should have an effect on the development of political interest. This is not as straightforward as it looks, mainly because I do not expect similar effects for each network. I expect parents to matter more than friends or teachers. I also expect teachers to have an effect only in a particular context.

The fifth hypothesis differs from the fourth in that it deals with the consequences of variations in political discussions in networks. Does talking more (or less) about politics change one's level of political interest? I expect it to be the case.

2.4 Data and methodology

To address these questions, I draw on multi-wave individual level survey data gathered specifically for this research. In addition to socio-demographic questions, the survey included questions concerning the frequency of political discussion in teenagers' social networks, their level of political information and participation, their perception of politics, their other interests (music, sports, reading), and so on. A panel study, allowing me to observe the evolution of political interest and identify factors responsible for this evolution, was essential. I thus designed a study where the same youth would be surveyed annually over their last three years of high school.¹² Students were generally aged 14-15 when I first surveyed them, and 16-17 the third and last time I saw them.

The age range was chosen for two reasons. The first follows the advice of Niemi and Hepburn, who argue that "the period from about age fourteen through the mid-twenties should receive much more attention from political scientists interested in the process of political socialization" (1995, 9). The authors claim that the substantial degree of change (psychological as well as social) that occurs during a person's youth makes it a perfect time for conducting developmental studies.

¹² While the survey remained largely identical for each of the three waves of the study, some amendments were found to be necessary after the first wave. Some questions were added, and in rare cases questions were reworded in order to increase understanding.

The second reason for choosing this age range is more practical in nature. Because the same individuals are surveyed on three separate occasions, it had to be possible to contact them easily from one year to another. Beyond high school, this task is more difficult, as many would become unreachable. Also, it was important to be able to reach uninterested students, as well as interested ones. Individuals who agree to participate in surveys are often more interested by the subject of study (Brehm 1993). It is possible that young people who were not interested in politics at the beginning of the study developed an interest during the following years. These subjects are of particular interest to me because they allow for the possibility of better understanding how an interest in politics develops and to understand which factors may have bolstered the development of their interest. It was thus essential that everyone accepts to participate at the outset of the study, regardless of their initial level of interest in politics. High school students, because they are required to attend class, are a more captive public than respondents approached by phone, mail, or in person.

Four high schools in Montréal (Quebec) were selected for the study, two public schools and two private schools. In spring 2006, during the first wave of the study, possible respondents represented all of grade 3 in these four schools (14-15 years old). 746 students agreed to participate, roughly 80% of all possible respondents from these schools.

In spring 2007, I visited the same four schools and surveyed the same students, now in grade 4 (15-16 years old). Of those who agreed to participate, 594 had also participated in the first wave of the study (80% of the first sample). Finally, in Spring 2008, I surveyed them for a third and last time. Then in grade 5 (16-17 years old), 499 were participating for the third time (84% of those who had participated in the first and second waves). This study will look only at the 499 respondents who participated in all three waves.

Two statistical models are presented in this article. In both cases, there are four central variables. The dependent variable is political interest. Respondents were asked to rate their interest in Quebec politics, Canadian politics and International politics on a scale from 1 to 10.¹³ *Political interest* is the sum of the three answers, divided by three.

¹³ "On a scale from 1 to 10, where 1 means *no interest* and 10 means *a lot of interest*, what is your interest for [Quebec/Canadian/International] politics?"

Table 2.1 presents the distribution of the dependent variable. The mean shows an interesting evolution. After an important (.5) jump between 2006 and 2007, there is a surprising amount of stability between 2007 and 2008.

Table 2.1: Respondents' level of political interest

	2006	2007	2008
N	499	499	499
Minimum	1	1	1
Maximum	10	10	10
Mean	4.51	5.01	5.06
Standard Deviation	2.19	2.11	2.07
Mode	5	5	5
Median	4.67	5	5

The three main independent variables are measures of political discussion within each network: family, friends, and teachers. Each scale goes from 0 to 1, where 0 means never talks about politics and 1 talks often.¹⁴

According to McIntosh, Hart and Youniss, political discussions are crucial: "Family political discussion," writes McIntosh, et al., "allows parents to serve as an important source of political knowledge that youth can use in constructing their own political knowledge" (2007, 497). Andolina and colleagues also show the importance of political discussions at home, particularly on electoral participation and volunteering. The authors conclude that, "by talking about politics, families teach their children that it is important to pay attention to the world around them – and to take the next step of doing something" (2003, 277).

Table 2.2 presents information concerning the extent of political discussions in each network. It shows for each year the mean level of political discussion. In 2006, during the first wave, parents and teachers were both reported to speak sometimes of politics, while friends spoke rarely of it. In 2007, parents remained quite similar and friends were said to speak a bit more about

¹⁴ The questions are: "Are your [parents/friends] talking about politics often, sometimes, rarely or never?" and "During the last month, have your teachers talked about politics in class often, sometimes, rarely or never?"

politics. There is a huge increase in the case of teachers. In 2008, parents and friends remain very similar to 2007, and there is an important drop for teachers.

Table 2.2: Political discussions in the network

	Mean (standard deviation)			Polychoric correlations	
	2006	2007	2008	06/07	07/08
Parents	.59 (.27)	.57 (.27)	.59 (.27)	.66	.74
Friends	.31 (.26)	.40 (.28)	.37 (.27)	.49	.62
Teachers	.52 (.28)	.76 (.26)	.62 (.31)	.29	.22

The polychoric tests presented in the last columns show the over time correlations between measures of political discussions. The higher the correlation, the more likely it is that the same respondent gave similar answers from one year to the other. As shown in table 2, the correlation for parents is quite high (.66 and .74). It is a bit lower among friends (.49 and .62), and quite low for teachers (.29 and .22).

The second wave of the survey occurred in a particular context. Not only was it a year when all students had history classes (contrary to 2006), but a provincial election was held a month before I visited them. This raises the question as to whether it was the presence of a provincial election or that of a history class that is responsible for the increase in teachers' amount of political talk in 2007 and the subsequent decline in 2008.

The short answer is that the presence of history classes appears to be the most crucial factor. We can say so because of the differential evolution observed in political discussions among those (57% of the sample) who chose the science path in 2008, which had no history class and those who chose a social science path, including a history class. In the former group, the mean level of teacher political talk dropped from .77 to .49 between 2007 and 2008 while it hardly shifted (from .75 to .80) in the latter group. Furthermore, 87% of the students in this group indicated that it was in the history class that they heard about politics. So it seems that the amount of exposure to politics at school is highly dependent on the presence of a history class.

2.5 Is the social network relevant?

Models presented below are OLS regressions, where the dependent variable is the respondent's political interest (on a scale from 1 to 10), for each year of the study. The three main independent variables are the level of political discussion in each network. The statistical model includes controls: a dummy for immigration, gender, parents' education and type of school.¹⁵ Standard errors are adjusted for school clusters.

Table 2.3: Determinants of youth political interest: current year (OLS)

	2006	2007	2008
Parents talk about politics	2.80 (.13) *	3.10 (.26) *	2.35 (.16) *
Friends talk about politics	2.12 (.47) *	1.64 (.21) *	1.86 (.73) *
Teachers talk about politics	.08 (.55)	.85 (.20) *	.47 (.27)
Constant	2.04 (.21) *	1.85 (.41) *	2.66 (.39) *
R2	.26	.30	.23
N	418	418	418

Note: Standard errors adjusted for four clusters (the four schools). Interest is on a scale from 1 to 10. Only panel respondents are included in the regression.

* : significant $\alpha \leq .05$

Table 2.3 presents findings with the independent variables measured at the same time as the dependent variable. Results show that the social network does matter. A teenager whose social network is often home to political discussion is likely to be significantly more interested in politics. The effect varies depending on the agent. As expected, the effect of parents is the greatest, but the impact of friends reaches statistical significance in all three waves.

¹⁵ Black (1987) demonstrated that after a certain time, many Canadian immigrants started to become politically involved. It is therefore possible to imagine that the same kind of process would occur among teenagers, the influence of recentness weakening over the years as the student is socialized into his or her new environment. Those who had been in Canada for six years or less in 2006 are coded 1. The literature usually finds a gender gap in political interest (Bennett and Bennett 1989; Muxel 2002). Young men show a greater interest in politics compared to young women, and this difference is more pronounced in the older generation (Gidengil *et al.* 2004; Jennings and Niemi 1981). According to Verba, Schlozman and Brady (1995), parents who are more educated are more likely to foster political interest among their children (and then political activity) because they are more engaged themselves. More educated parents are also more likely to discuss politics around their children. I asked the students if their parents attended university. Those who reported that at least one of their parents went to university are coded 1.

Friends are important, but not as much as parents, and they lose a great deal of importance in 2007. This finding runs contrary to my second hypothesis, which states that friends' importance would increase as teenagers grow older. *A priori*, it does not seem to be the case. The third wave shows an opposite pattern, as friends recover some of their importance while the effect of parents drops below the level of 2006. Still, political discussions among parents have a greater effect on teenagers' political interest in 2008 than political discussions among friends.

The third hypothesis was that teachers' influence should be important only in specific circumstances. The results presented in table 2.3 seem to confirm this hypothesis. Teachers have a significant effect only in 2007. The frequency of political discussion in class does not make any difference in the level of political interest expressed by respondents in 2006, nor in 2008. It is important to note, however, that it does make a difference in 2008 when we look only at students who chose the social science track (findings not shown). For these students, having teachers who often discuss politics in class makes it much more likely that they will be interested in politics.

There is a potential endogeneity problem in this model. If parents who often discuss politics may have helped their children to develop an interest in politics, the opposite is also possible. McDevitt and Chaffee (2002) present the family as a social system (instead of a simple "agent" of socialization) where children influence parents as well as the opposite. In the case of friends, the direction of the relationship is even more ambiguous. Students who are more interested in politics could be more likely to initiate conversations about politics, or to seek out and befriend others who often discuss politics. Those who are not interested could avoid people who talk about politics, or merely avoid political discussions with those around them. One could imagine all sorts of scenarios explaining what causes what. It is for this reason that the model presented in table 2.3, although informative, must be taken with caution.

Table 2.4 shows the results of the same regressions, but with lagged measures for the three social network independent variables, corresponding to the previous year. I look at the effect of political discussion in 2006 on political interest in 2007, and political discussion in 2007 on political interest in 2008.

Table 2.4: Determinants of youth political interest: previous year (OLS)

	2007	2008
Parents talk about politics (<i>t-1</i>)	2.63 (.26) *	2.63 (.22) *
Friends talk about politics (<i>t-1</i>)	.73 (.06) *	1.72 (.19) *
Teachers talk about politics (<i>t-1</i>)	.74 (.16) *	.78 (.25) *
Constant	2.73 (.50) *	2.19 (.45) *
R2	.17	.27
N	418	418

Note: Standard errors adjusted for four clusters (the four schools). Interest is on a scale from 1 to 10. Only panel respondents are included in the regression.

* : significant $\alpha \leq .05$

This model is more conservative and better addresses the problem of endogeneity, since it is quite unlikely that level of political interest at present time influences the perceived amount of political discussions at the *previous* time. As Finkel notes, the possibility to "satisfy the time precedence criterion" is a great advantage of having panel data (1995, 2; see also Engel and Reinecke 1996). Table 2.4 indicates that those who, in the previous year, had friends or teachers who talk often about politics are more likely to be interested in politics. They also suggest that parents have the greatest influence and teachers the smallest.

2.6 The development of political interest

It is one thing to look at the influence of each agent on political interest for any given year. It is another thing to look at how these agents influence *change* in political interest. My goal is to explore which agents are responsible for a change in political interest among respondents who participated in the three waves of the study.

The first thing to establish is whether or not there is some change in the level of political interest. Only then can we try to attribute its cause. Between 2006 and 2008, political interest generally rose among teenagers in the panel, with an increase in mean interest from 4.5 to 5 in 2007, and a slight further increase to 5.1 in 2008 (see table 2.1).

Table 2.5 shows the distribution of changes in interest from one year to the next. I consider changes of more than three points (on a 10 point scale) to be large, those greater than one point

but smaller than (or equal to) three points as small, and changes one point or less to indicate no real change. As we can see, interest did not rise for everyone. Between each wave, about a fifth of respondents experienced a decrease in political interest, generally a small one. Half of the sample experienced no change between 2006 and 2007. Almost 60% of the sample experienced no change between 2007 and 2008. Inversely, for a third of them, political interest rose between 2006 and 2007, while slightly over 20% experienced an increase between 2007 and 2008.

Table 2.5: Change in political interest

Change in interest	2006 to 2007	2007 to 2008
	N (%)	N (%)
Important increase (more than 3 pts)	41 (8.2)	17 (3.4)
Some increase (1.1 to 3 pts)	129 (25.9)	91 (18.2)
No increase nor decrease (1 pt and less)	252 (50.5)	296 (59.3)
Some decrease (1.1 to 3 pts)	62 (12.4)	78 (15.6)
Important decrease (more than 3 pts)	15 (3.0)	17 (3.4)
Total	499 (100%)	499 (100%)

Note: The scale for the change between 2006 and 2008 goes from -5.7 to 8.7. It means that some respondents' political interest decreased by as much as 5.7 points and increased by as much as 8.7 points (on scales going from 1 to 10) between the first and the third wave.

To explore which agents are responsible for this change, I use a statistical model of change. The dependent variable is the respondent's current level of political interest minus the interest of the same respondent the previous year. While it is never possible to confirm a causal effect with certainty, using variation in the dependent variable is a step in the right direction. As Finkel claims: "If we can show that a variable X is associated with changes in Y, this would represent more direct evidence of a causal effect from X to Y than is possible to obtain in static cross-sectional designs" (1995, 4).

The independent variables are the three measures of political discussion (parents, friends and teachers), controls for socio-demographics, the type of school, and the political interest of the respondent in the previous year. This final control, political interest measured during the previous year, is necessary since the change in the dependent variable might depend on its previous level.

Table 2.6 presents the determinants of change in youth political interest between 2006 and 2007. Social network variables are measured in three different ways. Model A measures the independent variables in the previous year. Results in table 2.4 suggest that what happened in the previous year still matters. It could also influence change in political interest. However, who could have better influenced the increase or decrease in political interest than the friends and teachers that the young people had during *that particular school year*? Friendship is fluid during adolescence (Cairns, Leung, Buchanan and Cairns 1995). Friends a teenager had last year (and might not talk to anymore) have necessarily less influence than current friends.

As for teachers, they are rotating. The history teacher one year might be different the year after. Change in interest as revealed by the survey is much more likely to be the effect of the teacher of the current year than any of the preceding years. Model B, therefore, measures the independent variables in current time.

Finally, model C looks at how a *change* in social networks can influence a change in respondents' political interest. Does having teachers who talk more often about politics in 2007 compared to 2006 influence the development of political interest? The socio-demographic controls used in table 2.4 (sex, immigrant, parents' education, type of school) are included in each model.

Table 2.6 shows results of the three models for each year. The negative result of lagged political interest reflects threshold effects. Those who were very interested in politics when the research began had little room to experience an important increase in political interest. Their initial value was very high already. In the same way, those at the bottom could not go lower.

Table 2.6: Determinants of change in youth political interest: 2006 - 2007 (OLS)

	A	B	C
Political interest 2006	-.49 (.07) *	-.57 (.05) *	-.55 (.07) *
Parents talk about politics (2006)	1.21 (.49) *		
Friends talk about politics (2006)	-.35 (.22)		
Teachers talk about politics (2006)	.70 (.08) *		
Parents talk about politics (2007)		1.87 (.43) *	
Friends talk about politics (2007)		1.13 (.23) *	
Teachers talk about politics (2007)		.92 (.23) *	
Δ 06/07: Parents' political discussion			1.73 (.30) *
Δ 06/07: Friends' political discussion			1.46 (.22) *
Δ 06/07: Teachers' political discussion			.75 (.23) *
Constant	1.69 (.36) *	.85 (.23) *	.67 (.36)
R2	.27	.37	.39
N	418	418	418

Note: Standard errors adjusted for four clusters (the four schools). Only panel respondents are included in regressions. Socio-demographic characteristics (sex, recency of arrival in Canada, parents' education and type of school) are included but their coefficients are not reported.

* : significant $\alpha \leq .05$

Generally, results presented in table 2.6 show that the amount of political discussion in the social network has a positive and significant effect on change in level of political interest. Those who are in networks with a lot of political discussion were more likely to experience a positive change in their level of political interest (H4).

Parental influence is always more important than teachers' influence, but the influence of parents appears to be on par with that of friends in many cases.¹⁶ Parental influence is particularly consistent, with significant results at all time. Model A in table 2.6 indicates a parental effect of 1.21 ($p < 0.05$), which means that there is a difference of 1.21 in the mean variation in political interest between those whose parents talked often about politics in 2006 and those whose parents did not talk at all about politics.

There is also good coherence concerning friends' influence, although it is not as clear as for parents. In model A, friends' influence does not reach significance.

¹⁶ Tests were performed for interaction effects, but none were found.

Teachers were found to have a positive and significant effect on change in political interest between 2006 and 2007 in all three models, though this effect is smaller than the effect found for parents.

Models C is intended to verify hypothesis five. We have just seen that talking (or not) about politics had an effect on the variation in political interest, but does talking more (or less) about politics also have an effect? Concerning change in political interest between 2006 and 2007, it appears that change in political discussion has a positive and significant effect in each network. Those who have parents, friends or teachers who talked more about politics in 2007 than in 2006 were more likely to develop political interest.

Table 2.7 is very similar to table 2.6. Results of the three models presented above are shown, but this time change between 2007 and 2008 is considered. The last two columns include only those who chose the social science track in their last year of high school. Model D shows the effect of teachers' political discussion on change in political interest between 2007 and 2008. Model E shows the effect of change in teachers' political discussion on change in political interest during the same time span.

Table 2.7: Determinants of change in youth political interest: 2007 - 2008 (OLS)

	All respondents			Social science track respondents	
	A	B	C	D	E
Political interest 2007	-.37 (.02)*	-.37 (.02)*	-.39 (.01)*	-.39 (.06)*	-.40 (.05)*
Parents talk about politics (2007)	.68 (.20)*				
Friends talk about politics (2007)	.69 (.31)*				
Teachers talk about politics (2007)	.25 (.19)				
Parents talk about politics (2008)		.85 (.18)*			
Friends talk about politics (2008)		.98 (.51)			
Teachers talk about politics (2008)		.17 (.20)		.78 (.25)*	
Δ 07/08: Parents' political discussion			.72 (.31)*		
Δ 07/08: Friends' political discussion			.85 (.49)		
Δ 07/08: Teachers' political discussion			.16 (.22)		.71 (.26)*
Constant	1.03 (.22)*	.94 (.27)*	.77 (.16)*	.19 (.35)	-.08 (.20)
R2	.20	.23	.23	.26	.27
N	418	418	418	168	168

Note: Standard errors adjusted for four clusters (the four schools). Only panel respondents are included in regressions. Socio-demographic characteristics (sex, recentness of arrival in Canada, parents' education and type of school) are included but their coefficients are not reported.

* : significant $\alpha \leq .05$

Table 2.7 shows that change in political interest between 2007 and 2008 is only linked to parental political discussion, except for friends in model A. Teachers' political discussion does not reach significance at any time when all respondents are considered.

Why would the significant effect of teachers, demonstrated in each model between 2006 and 2007, disappear between 2007 and 2008? The last two columns of table 2.7 offer some possibilities.

The expectation that teachers' influence should be particularly important for those who have history classes is confirmed. While the effect was not significant when all students were considered, it becomes significant when only students who chose the social science track are included in regressions.

Model D indicates that in-class political discussion in 2008 had an effect on the development of political interest between 2007 and 2008. Those who were in the social science track in 2008 are significantly more likely to have developed political interest if their teachers talked often about politics that year (95% of these students said that their teachers talked either sometimes or often about politics). Finally, as illustrated by model E, a change in teachers' political discussion leads to a change in political interest. Again, this effect appears only for those who chose the social science track, indicating that the history classes did, in fact, matter for the development of political interest.

2.7 Conclusion

This article presents a picture of Quebec teenagers' political interest in recent years. The study shows that different venues can play a role in increasing interest and that social networks do matter when it comes to both the level of and change in political interest.

The literature has, for some time, explored the importance of parents in a broad range of fields like party identification and voting. With respect to political interest, it was unclear whether parents would retain their primary importance. While this research shows that parental political influence *always* matters, that parents who often discuss politics have children who are more interested in politics and who are more likely to develop political interest, the effect of other agents of socialization should not be underestimated.

This study found that friends were often on par with parents concerning their influence on change in political interest. There is a strong possibility that this influence will increase in the future as more teenagers move away from their parents. Only 1% of respondents were found to live with neither their mother nor their father. Parents are therefore the predominant influence. It would not be at all surprising to find that friends gained greater importance as the primacy of parents' influence decreased over time. As Rowe and Carnelley report, undergraduate students "[place] their friends closer to the core self than did midadolescents, reflecting increased use of peers as close attachment figures" (2005, 515).

Teachers also have some influence, through particular classes. Their influence is certainly less than that of parents, but enough to impact the level and the change in political interest. The fact that non-significant effects become significant when only those who chose the social science

track are included is quite revealing. It suggests that some classes, history in this case, can play an important civic role.

While this paper serves to clarify the impact of the social network on the development of political interest, particularly with respect to the varied roles of parents, friends and teachers, its contribution sheds light on only a snapshot of youth within their continually evolving social worlds. The recent presidential election in the United States exemplifies this fact, as the campaign of Barack Obama involved young people in politics in ways unimaginable in previous elections. While the impact of the Internet on political interest has been studied (Lupia and Philpot 2005), new social networking media such as Facebook, weblogs, Twitter, and YouTube were used extensively throughout the Obama campaign. A further examination of how these interfaces may affect the development of political interest is necessary.

Barack Obama's successful bid for the White House also demonstrates how a new kind of politician, or at least the perception of such, might foster the development of political interest among youth. While young voters still participated less than their older counterparts in 2008, Obama's involvement might partly explain the fact that more than 3 million more voters under the age of 30 participated in 2008 than did in 2004 (CIRCLE 2008). Thanks to the efforts of the Obama campaign to involve more young people in the election and the perception that he is a different kind of politician, youth might pay a bit more attention to what is going on in the White House. It will now be interesting to see if this becomes a new trend, or if it was only circumstantial.

**Chapitre 3 The Attitudinal Sources of Political Interest: Cynicism,
Party Affinity and Civic Duty**

Article soumis à la Revue canadienne de science politique

3.1 Introduction

In this era of "rebirth of political socialization" (Niemi and Hepburn, 1995), youth is back on the radar. The low level of electoral participation by young people, a finding reported in many countries (Blais et al., 2004; Dalton, 2007; Franklin, 2004; Wattenberg, 2007; Wass, 2007), is certainly related to this revival of interest. Observing dwindling levels of participation, in both conventional and unconventional forms, scholars and lay commentators have been quick to surmise a youth disengagement from politics. Beyond the fact that they participate less than others, young people are less informed and have fewer political discussions than older people (Gidengil et al., 2004). They also show less sense of civic duty and are less apt to follow politics (Wattenberg, 2007).

But do these findings necessarily mean that young people are no longer interested in politics? Many scholars propose alternative explanations for the apparent lack of interest. Henn, Weinstein and Wring (2002) note that when politics is conceptualized more broadly, young people are more prone to report an interest. For some, it is therefore primarily a debate between "apoliticism" and "new politics" (Hudon et al., 1991).

Beyond all that has been said recently about youth and politics, one crucial question remains understudied: if youth continue to be interested in politics, in whatever form interest may take, how does this interest develop? Are some factors more likely to encourage or discourage the development of interest in politics? My contribution to the larger debate on youth and politics will be to better understand why some young people are interested in politics while others are not.

The focus of this paper will be on three attitudes related to political interest: cynicism, party affinity and civic duty. Using a panel of over 600 high school teenagers, this paper considers the extent to which these attitudes have an effect on the development of political interest.

3.2 Attitudinal Sources of Political Interest

There are many reasons why young people may become interested in politics. One of the most studied is certainly the transmission model, which "sees children as being more or less direct recipients or inheritors of parental political traits" (Beck and Jennings, 1991: 744). Non-familial social forces may also play an important role, among which the school occupies a major

place (Campbell, 2006; Claes, Stolle and Hooghe, 2007; Denver and Hands, 1990). Other explanations could involve the influence of friends, role models, or any other facet of a young person's social network. In this paper, the focus is not on agents of socialization, but on attitudes that may increase or decrease political interest. These specific attitudes, cynicism, party affinity and civic duty, have been chosen because previous research has demonstrated their link with political interest. Their effect on its development, however, has not yet been studied.

3.2.1 Political interest

Studying the development of political interest is not as straightforward as one may think. While there is a clear distinction between voting and abstention, every person conceptualizes his or her interests in politics differently. Similarly, each scholar chooses his or her own way to interpret this interest.

Some scholars conceptualize interest as involvement, implying concrete actions such as the attention one pays to medias (Jennings and Niemi, 1981). For Lupia and Philpot, political interest is "a citizen's willingness to pay attention to political phenomena at the possible expense of other topics" (2005: 1122). From my point of view, the absence of action does not necessarily imply a lack of political interest. Therefore, one's level on political interest is a personal subjective judgment, and so the way to measure it is to ask individuals to identify their own degree of interest. Further details on the measure will follow in a subsequent section.

3.2.2 Cynicism

Schyns, Nuus and Dekker define cynicism as "consisting of a deep-rooted conviction of the inherent evilness of politicians, political institutions, and/or the political system as a whole" (2004: 3). Cynics have the feeling that governments do not care what people really think. Citizens are cynical when they believe the government to be irresponsible, when they have lost confidence in politics and politicians (Blais et al., 2002: 108).

Some scholars have looked more precisely at the impact of cynicism among young people. In a study of young voters, Blais and colleagues (2007) found that those who were cynical were less

likely to be interested in politics. In the same study, cynicism, although not directly linked to participation, had an indirect effect, with political interest serving as an intermediary variable.

3.2.3 *Party Affinity*

Party affinity refers to psychological attachment to a party. Following Percheron (1978), I believe the term "party identification" is not adequate when referring to young people. It is particularly true in the case of youth who might not be old enough for formal membership in a partisan group. Because youth are just beginning to know about parties and to develop preferences, it makes more sense to talk about party affinity than party identification.

The concept of party affinity bears some resemblance to party identification, but it is distinct in that it does not consider whether or not an individual is a member of a partisan group, or the extent to which an individual feels part of a partisan group, as party identification would (Green, Palmquist and Schickler, 2002).

Other scholars have also chosen to focus on party affinity rather than party identification. Gaffié, Marchand and Cassagne, in looking at the effect of political position on group perception, asked their respondents to identify "the political party to which they felt closest" (1997: 180), which they called political affinity.

Although the effect of party identification on change in political interest has not yet been studied, the positive *relationship* between party identification and political interest has long been demonstrated (Miller and Shanks, 1996). For Jennings and Niemi, "it is likely that partisanship itself affects the later acquisition of political knowledge and attitudes" (1974: 37). Campbell and his colleagues (1960) report that "the stronger the individual's sense of attachment to one of the parties, the greater his psychological involvement in political affairs" (p.143). This positive relationship should also apply for party affinity, which, like party identification, includes this notion of "sense of attachment".

3.2.4 *Civic Duty*

The third attitude is civic duty. The democratic state is perceived by some as a place where citizens have both rights and duties. Civic duty is usually understood and described by scholars as

the civic duty *to participate in elections* (Blais, 2000; Rosenstone and Hansen, 1993). Measured as such, this attitude is among the main predictors of turnout, and its correlation with political interest is important (Blais, 2000).

While Campbell (2006) uses the term social or civic norm in reference to activities such as voting, he considers it more broadly. For him, "a norm is rooted in a sense of obligation" (2006: 25) and enforced through social sanctions. The social norms can also be internalized: "as young people undergo socialization, they are imprinted with norms that have the potential to guide their behaviour throughout their lives" (2006: 99). Campbell's analysis emphasized the effect of high school as a climate in which the development of civic norms is fostered (2006: 163).

Following Campbell, this paper does not confine civic duty to the act of voting. Because respondents in this study are not yet allowed to vote, a question on how important it is to vote did not seem appropriate. Hypothetical questions can lead to a gap in answers' acuity, particularly among youth (Percheron, 1978). It is one thing to say that it is everyone's civic duty to vote when you cannot vote. It is another thing when you actually could do so. Civic duty is therefore conceptualized in this paper as the civic duty *to be informed about politics*.

Other scholars have also conceptualized civic duty in a similar fashion. Couldry and Langer note that their respondents "had a sense that their role as citizens was heavily associated with a duty to be informed" (2005: 249).

Data from a study on young voters in Montreal (Blais et al., 2007) indicate that 82 per cent of those who said that it is their duty to be informed about politics also said that it is their moral duty to vote. I can therefore imagine that most of those from my study who answered positively to the civic duty question would be inclined to answer similarly to a conventional civic duty question if they had the right to vote.

3.3 Objectives and Hypotheses

Conventional wisdom suggests that political interest is not only associated with party affinity and civic duty, it is caused by these attitudes. Cynicism, on the other hand, is thought to have the opposite effect on political interest. The primary objective of this paper is to determine if this conventional wisdom holds for our panel of teenagers, and to identify the importance of these attitudes as determinants of the development of political interest.

Cynicism is usually associated with political disinterest (Dermody and Hamner-Lloyd, 2004). I expect to find the same relationship among my sample. Cynicism should induce a change toward disinterest. Those who are cynical should become less and less interested.

Because a link between party identification and political interest has been shown in studies involving young voters (Blais et al., 2007) and the whole population (Miller and Shanks, 1996), I expect a positive relationship with party affinity here as well. Those who like a political party should be more inclined to pay attention to what is going on in politics. They should be stimulated by electoral campaigns, political discussions, and by the news in general. In turn, this increase in attention should help foster the development of political interest generally. Therefore, teenagers who express an affinity for a partisan group should be more likely to develop an interest in politics.

The direction of causality in this case implies that something other than political interest must cause an individual to like a party in the first place. It is not unlikely, considering the importance that scholars attribute to family transmission in the early years of development (Campbell et al., 1960; Fiorina, 1981), that parents would play an important role in this process. An individual might be conditioned to like a particular partisan group, and then develop an interest in politics more generally as a consequence.

Concerning civic duty, young people who believe it is their duty to remain informed about politics will certainly be more attentive to what is going on in politics, either by following the news or talking about politics with friends and family. As with party affinity, a greater sense of civic duty should have a positive effect on the development of political interest.

3.4 Data and Methodology

To look at the link between these attitudes and political interest, I draw on multi-wave individual level survey data gathered from students at four Montreal high schools (two public schools and two private schools). The first wave of the survey took place in spring 2006. All students in grade 3 of the four schools were asked to participate. High school students, because they are required to attend class, are a more captive public than respondents approached by phone, mail, or in person. As a result, I obtained a response rate of over 90 per cent. Respondents were generally aged 14 or 15 during this first wave, which is considered an opportune moment to

conduct a developmental study (Niemi and Hepburn, 1995). The same four schools were visited again in spring 2007 and spring 2008, when the students were in grade 4 and in grade 5, and as many as possible of the same students were surveyed. Most participated in all three waves. Because the questions related to civic duty and party affinity were asked only during the second and third years of the study, this paper looks exclusively at respondents who participated in at least these last two waves. This provides a sample of 622 students.

The longitudinal nature of the study allows me to observe the evolution of political interest (as well as other attitudes) and identify the factors responsible for this evolution. The advantage of a panel study with the same respondents contacted over time is to have the possibility to find out which moved first (or at all), political interest or other attitudes. As Finkel claims: "If we can show that a variable X is associated with changes in Y, this would represent more direct evidence of a causal effect from X to Y than is possible to obtain in static cross-sectional designs" (1995: 4).

The primarily dependent variable is respondents' political interest. Respondents were asked to rate their interest in Quebec politics on a scale from 1 to 10 (see Appendix E for question wording). I chose interest in Quebec politics as the dependent variable because of the question referring to party affinity, which refers only to the Quebec political landscape.

The variable *cynicism* is an index made up of two questions. Respondents were asked to indicate if they agreed with the following sentences: "I don't think the government cares much what people like me think" and "Politicians are ready to lie to get elected". Cronbach's Alpha for the index is .40 in 2007 and .50 in 2008. *Cynicism* is a scale from 0 to 1, where 0 means that an individual is not cynical at all and 1 that this person is very cynical.

Concerning party affinity, respondents were asked if there was a party they liked in Quebec politics. *Party affinity* is coded 1 for those who reported that there was a party they liked a lot, and 0 otherwise. This measure of party affinity is similar to the usual measure of party identification, but distinct from party identification in that it refers only to subjective attachment to a party.¹⁷

The variable *civic duty* represents the sense that individuals have a responsibility to be informed about politics. Respondents were asked to tell which of these two sentences better

¹⁷ It should be added that by considering only those who said they liked a party a lot, I am using a conservative measure of party affinity.

described their position: "It is my duty to be informed about politics" or "There are more important things in life than to follow politics". *Civic duty* is coded 1 if the respondent answered positively to the former, 0 and otherwise. Table 3.1 presents a summary of these four variables.

Table 3.1: Political interest, cynicism, party affinity and civic duty: summary

	2007	2008	Correlations 2007-2008
Political interest (1 to 10)	5.24 (2.47)	5.08 (2.35)	.70
Cynicism (0 to 1)	.70 (.19)	.68 (.19)	.53
Party Affinity (like one party a lot)	18%	16%	.66
Civic Duty	45%	46%	.71

Note: Standard deviation is in parentheses.

Table 3.1 shows that political interest decreased slightly between 2007 and 2008.¹⁸ While the mean level of political interest remained quite stable at the aggregate level, a great deal of change occurred at the individual level. Political interest did not move in one direction but in every direction, which explains its relative stability at the aggregate level. The changes that individuals experienced between 2007 and 2008 ranged from -7 (decrease in political interest) to +9 (increase). Looking more closely at this change, it appears that 15 per cent of the panel respondents experienced some or an important increase, while 21 per cent experienced some or an important decrease in political interest. The remaining 64 per cent did not experience change in political interest between 2007 and 2008, or experienced only minor change of one point.

Cynicism, on the other hand, slightly decreases. In 2007, 73 per cent agreed that the government does not care much. The percentage decreased to 64 per cent in 2008. This degree of cynicism is similar to results found elsewhere. Blais and his colleagues (2002) found that 64 per cent agreed to the same question in 2000 among young Canadian voters (18 to 30 years old). However, the fact that it is decreasing is surprising since young people are usually less cynical than their older counterparts (Blais 2002; Dermondy and Hanmer-Lloyd 2004; Jennings and Niemi 1968).

¹⁸ When political interest includes more variables, such as interest for Canadian politics and interest for International politics, the level of political interest observed in 2008 remains stable.

In 2007, an election year in Quebec¹⁹, only 18 per cent of respondents reported having a party they liked a lot. This level remained relatively stable at 16 per cent in 2008. This finding does not differ greatly from what others have found with more traditional party identification questions. Zuckerman, Dasović and Fitzgerald note that, "unlike their parents (...), most young persons do not claim to be partisans" (2007, 91). In a study of Quebec youth, one-quarter of high school students claimed affiliation (Hudon et al., 1991). Similarly, Henn, Weinstein and Forrest (2005) reported 28 per cent of party identification among young Britons.

There is a high level of correlation (.66) from one year to another concerning affinity for a party. Among those who did not like a particular party in 2007, 66 per cent continue not to like any party in 2008. Similarly, 55 per cent of those who liked a party a lot in 2007 still do in 2008. Only four per cent of respondents went from not liking a party to liking one a lot, and five per cent of respondents went from liking a party a lot to not liking any of them.

In 2007, 45 per cent of respondents indicated that it was their duty to stay informed about politics, 46 per cent in 2008. Again, the correlation between the two measures is fairly high (.71).

3.5 Results

Before looking at the effect of cynicism, party affinity, and civic duty on change in political interest, it is interesting to explore the relationship that exists between these attitudes and political interest to begin with. As discussed previously, we should expect a negative correlation between political interest and cynicism, and positive correlations for party affinity and civic duty.

Table 3.2: Correlation between attitudes and political interest

	2007	2008
Cynicism	-.14	-.24
Party Affinity	.41	.37
Civic Duty	.52	.47

¹⁹ The survey was conducted in May 2007, just two months after the provincial election, which was held on March 26.

The bivariate correlations go in the expected direction for each attitude (table 3.2). Further, results from 2008 are similar to those found in 2007, which suggests that the relationship is consistent and not context specific.

3.5.1 *The model of change*

The model used in this study takes interest in 2008 as the dependent variable in 2008 and controls for initial level in 2007. Controlling for the level of interest in 2007 allows me to examine the evolution of interest (since I examine how much or little students are interested in 2008, given their interest in 2007).

The following structure illustrates the model to be studied:

$$\text{Interest}_t = \beta_1 \text{Interest}_{t-1} + \beta_2 \text{Attitude}_{t-1} + \varepsilon_1$$

Coefficient β_1 represents the amount of stability in political interest over the two years of the survey, as it shows the impact of political interest in 2007 on political interest in 2008. A positive coefficient is expected, as those who were interested in politics in 2007 are more likely to remain interested in 2008. The focus of attention lies in coefficient β_2 . Coefficient β_2 represents the effect of an attitude in 2007 on political interest in 2008, controlling for initial interest in 2007. By using the attitude measured in the *previous* year, the risk of endogeneity is reduced, as political interest in 2008 could not influence the level of an attitude in 2007.

Table 3.3 shows results from three OLS regressions obtained from the model presented above. For each of them, the dependent variable is political interest in 2008. Model A measures the effect of cynicism in 2007 and model B measures the effect of party affinity in 2007. Model C measures the effect of civic duty in 2007. Each model includes a control for political interest in 2007, as the goal is to see the effect of the independent variables on the change in political interest. The other control variables are the amount of political discussion in the social network²⁰, sex, recentness of arrival in Canada, and whether the school was public or private.

²⁰ The variable is an index made up of three questions. The respondents were asked to report how often their parents, friends and teachers talked about politics. It is a continuous variable where 0 means that a teenager's social network is absent political discussion, and 1 indicates that members of a teenager's social network often discuss politics.

Table 3.3: The determinants of change between 2007 and 2008 in youth political interest (OLS)

	A	B	C
Political Interest 2007	.62 (.03) ^a	.59 (.01) ^a	.57 (.03) ^a
Cynicism 2007	-.47 (.18) ^a		
Party Affinity 2007		.39 (.14) ^a	
Civic Duty 2007			.55 (.04) ^a
Constant	1.11 (.20) ^a	.79 (.11) ^a	.87 (.13) ^a
N	597	597	597
R2	.54	.55	.55

a : significant $\alpha \leq .05$

Note: Standard errors adjusted for four clusters (the four schools). Only panel respondents are included in regressions. Socio-demographic characteristics (sex, recentness of arrival in Canada, and type of school) are included, as well as controls for political discussion in the network.

The results presented in table 3.3 show a fair amount of stability over time in political interest. Each coefficient is positive and significant. Those who were interested in politics in 2007 are strongly likely to remain interested in 2008 (the same holds for those uninterested).

All three attitudes have a significant effect on change in political interest. As expected, those who were more cynical in 2007 were more inclined to become less interested in 2008 (compared to 2007).

Concerning party affinity and civic duty, it appears that both have a significant and positive effect on change in political interest. The amplitude of the effect is similar. Those who felt an affinity for a party in 2007 are likely to experience an increase in their level of political interest between 2007 and 2008 ($\beta = .39$). Similarly, teenagers who considered it their duty to follow politics in 2007 were prone to become more interested in politics by 2008 ($\beta = .55$).

These results are useful in that they confirm conventional wisdom and refine our understanding of the relationships among these variable, but they also bring up some important questions, particularly with respect to the direction of causality. While the objective of this paper is to examine which attitudes can be considered determinants of the development of political interest, one cannot eliminate the possibility that political interest would be the cause of the development of these attitudes. Do teenagers who develop a greater interest in politics experience a change in their level of cynicism, party affinity or sense of civic duty, and if so, in what direction is this change?

For example, we cannot exclude the possibility that political interest in turn influences cynicism. This could explain why politically interested youth have lower levels of cynicism, as noted by Dermody and Hamner-Lloyd (2004). Similarly, the reverse effect of political interest on party affinity is also possible, as party identification is often said to be greater among those who are interested in politics. Katz makes exactly this point when he claims that "those with weak partisanship are likely to be that way precisely because they are uninterested" (1979: 161).

Using the same tests (results not presented), with each attitude as a dependent variable and controlling for its level in the previous year²¹, political interest was found to have a positive and significant effect on change in both cynicism and civic duty. Political interest was found not to affect change in party affinity.

The fact that political interest does not seem to have a significant effect on change in party affinity (while the latter had a significant effect on the former) is very interesting. It means that political interest *follows* party affinity. How does this happen? Other data from this study suggest that party affinity is often passed from parents to children. When both parents like the same party, teenagers are likely to like this party also. Almost half of those whose parents both liked the same party claimed to like this party themselves. Subsequently, these young people developed political interest. It seems, then, that political interest is a consequence of party affinity rather than being the cause of it, has been proven adequate. Political interest does not appear to be a precondition for developing an affinity for a party.

Concerning cynicism, this result means that political interest diminishes the likelihood of a change in cynicism. Those who were interested in politics in 2007 were less likely to become more cynical in 2008.

There is also an effect of political interest on change in civic duty. It can be interpreted to indicate that an increase in political interest is associated with an increase in the probability that someone who did not consider it important to be informed about politics in 2007 expressed a different opinion in 2008. This result is not surprising. When someone is very interested in a particular subject, this person is more likely to believe that those who do not pay attention to this subject are missing something important. Civic duty, as measured in this study, represents the

²¹ Results concerning party affinity and civic duty are drawn from logit regressions. In the case of party affinity, 1 means that someone likes a party a lot and 0 that this person does not like a party or likes a party only a bit. For civic duty, 1 means that an individual thinks that it is his or her duty to be informed about politics. Because cynicism is measured on a scale from 0 to 1, results concerning cynicism are drawn from an OLS regression.

sense that it is important to be informed about what is going on in the world of politics. Those who are interested in politics should be to believe that it is important to keep informed about politics.

3.6 Conclusion

Political socialization research would be incomplete without an in-depth study of political interest. Who is interested? What is the content of interest? Where does interest originate? These are all vitally important questions. This paper considers the last of these: what factors can account for the development of political interest?

Cynicism, party affinity and civic duty are important variables for those interested in the study of political behaviour. Each clearly has a link with political interest, but it was not clear if they would also influence its development. Furthermore, the direction of the relationship is not evident. Taking advantage of panel data, this paper investigates the causal relationship between political interest and these three attitudes.

Results presented in this paper demonstrate a reciprocal relationship between cynicism and interest, as well as between civic duty and interest. A higher level of cynicism brings a decline in political interest, and a higher level of political interest brings a decline in cynicism. Similarly, those who think it is important to be informed about politics are more likely to develop political interest, and in return, those who are interested in politics are more likely to develop a sense of civic duty. The two are mutually reinforcing.

One of the more interesting findings of this study is that the effect of party affinity is unidirectional. On one hand, those who have a great deal of affinity for a party are more likely to develop an interest in politics. On the other hand, political interest does not appear to be a precondition for developing an affinity for a party. If party affinity comes first, factors other than political interest must be at play. An obvious possibility is parental influence. It is easy to imagine a scenario in which teenagers first begin to like a party because their parents like the party, and then develop interest in politics as a result of the party affinity. While the influence of parents on party affinity weakens as young adults are exposed to new influences and develop their own opinions (Beck and Jennings, 1991; Green, Palmquist and Schickler, 2002), great intergenerational similarity between parents and their adolescence children has been found in the

United States (Jennings and Niemi, 1974), as well as in Great Britain and Germany (Zuckerman, Dasović and Fitzgerald, 2007). This study suggests that intergenerational transmission of party affinity is an important source of increased political interest. If for some reason that transmission has weakened over time, this could have contributed to some decline in the overall level of political interest.

Chapitre 4 Les adolescents et la politique: intérêt VS engagement

Article soumis à Recherches sociographiques

4.1 Introduction

On remarque depuis quelques années un intérêt accru en science politique pour les questions qui touchent les jeunes. Les problématiques liées à leur niveau de participation civique, notamment, font l'objet de débats partout en Occident, et ce autant dans une perspective quantitative que qualitative (O'Toole et al. 2003; Pammett et LeDuc 2003; Quéniart et Jacques 2004). Dans le contexte actuel de la baisse de la participation électorale, attribuée par plusieurs à la nouvelle génération d'électeurs (Blais, Gidengil, Nevitte et Nadeau 2004; O'Neill 2001; Wattenberg 2007; Wass 2007), on ne cherche plus seulement à déterminer qui participe et pourquoi. On souhaite aussi comprendre ce qui peut pousser un jeune à s'exclure de la sphère politique ou à choisir d'autres voies pour exprimer ses opinions.

Le présent article se penche sur un aspect fondamental de la participation: l'intérêt pour la politique. L'intérêt est un des déterminants les plus importants de la participation (Blais et al. 2002; Blais et al. 2007; Brady, Verba et Schlozman 1995; Campbell 2006). On ne peut comprendre pourquoi les jeunes participent peu sans connaître la nature et l'étendue de leur intérêt pour la politique. En comprenant d'où vient l'intérêt, il sera peut-être possible d'influencer son développement, ce qui pourrait avoir des répercussions importantes sur la société. Comme le souligne Prior (2009), une augmentation de l'intérêt signifierait un public plus informé, un plus haut taux de participation, et en somme, une plus grande égalité (p. 2).

Malgré son importance, peu de chercheurs se sont intéressés à cette question. Bien que l'intérêt pour la politique ait été abordé par plusieurs (Bennett and Bennett 1989; Gidengil et al. 2004; Glenn and Grimes 1968; Henn, Weinstein and Wring 2002; Jennings and Niemi 1974; Lupia and Philpot 2005; Prior 2008, 2009), son aspect développemental a trop longtemps été gardé sous silence. Au cours des dernières années, certains ont commencé à s'y intéresser, notamment Prior. Ayant compilé des résultats provenant de différentes études longitudinales, celui-ci conclut à une grande stabilité du niveau d'intérêt pour la politique chez les adultes. Selon lui, il est donc essentiel d'étendre la recherche aux adolescents si on veut comprendre les variations dans l'intérêt (2008, p. 21).

Notre principale interrogation repose donc sur ce constat fort simple: dès l'adolescence, certains jeunes sont déjà intéressés par la politique, alors que d'autres ne le sont pas du tout. Les premiers auront nécessairement eu une stimulation en ce sens, qui fut absente chez les autres.

Dans ce contexte, il va de soi de se poser la question suivante: quels sont les facteurs faisant en sorte que certains développent un intérêt pour la politique, alors que pour d'autres la politique demeure une question bien secondaire?

Cette question fondamentale s'articule autour de trois questions de recherche plus précises:

- Les jeunes ont-ils une image négative de la politique?
- Les jeunes fuient-ils la controverse?
- Leurs amis occupent-ils une place prépondérante dans le développement de leur intérêt?

Dans une première partie, nous reviendrons sur les conclusions récentes de la littérature concernant les jeunes et la politique, puis sur la méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche. Nous répondrons ensuite aux trois questions de recherche, ce qui nous donnera l'opportunité de cerner quelques éléments-clés pouvant avoir un effet plus marqué sur le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents.

4.2 Les jeunes et la politique: participation et intérêt

L'appréciation qu'on a d'un sujet est fonction de la définition qu'on lui donne au préalable. Ainsi, alors que Blais et ses collègues (2002) notent un faible intérêt pour la politique chez les jeunes Canadiens, Henn, Weinstein et Wring (2002) concluent dans une étude sur les jeunes Britanniques que ceux-ci sont intéressés par la politique, mais que leur conception de celle-ci est différente de celle des adultes. C'est justement parce qu'ils sont intéressés par un type différent de politique, moins « formel », qu'on en déduit souvent qu'ils sont désengagés.

Plusieurs auteurs critiquent de même la tendance de la science politique à voir la participation principalement sous l'angle du vote, ce qui sous-estimerait la participation « réelle » d'une partie de la population, particulièrement des jeunes (O'Toole et al. 2003; Zukin et al. 2006). Ainsi, il peut s'agir de participation politique, mais allant au-delà du simple fait de voter : prendre part à une manifestation, boycotter un produit, appeler son député et signer une pétition sont souvent considérés comme faisant partie de cette catégorie. Il peut aussi s'agir d'une participation plus « civique », où la participation est prise au sens large et non pas au sens politique : environnement, groupe communautaire, aide internationale.

Peut-on pour autant dire que les jeunes qui ne votent pas seront plus enclins à participer à d'autres types d'activités? C'est ce que Dalton (2007) sous-entend. S'intéressant aux multiples

formes que prend la participation politique, celui-ci propose une distinction entre deux types de citoyens : le citoyen orienté sur le devoir à accomplir (*Citizen Duty*), qui préfère détenir un faible rôle participatif, et le citoyen engagé, plus actif, notamment lorsqu'il s'agit de confronter directement l'action des élites. Dalton montre que si le premier type de citoyen vote plus volontiers, le citoyen engagé est quant à lui associé à des activités non conventionnelles comme la participation à des manifestations ou le boycott. Selon Dalton, les jeunes seraient plus souvent des citoyens engagés que des citoyens portés sur le devoir, ce qui l'incite à conclure que la plus jeune génération d'électeurs est plus active dans la participation directe que dans les activités électorales traditionnelles.

D'autres auteurs, bien que ne rejetant pas la possibilité que les jeunes puissent emprunter diverses formes de participation, remettent en question cette idée que plusieurs jeunes choisissent entre une participation plutôt conventionnelle, nettement axée sur le vote, et une participation non conventionnelle. Fournier et ses collègues (2007) ont remarqué que peu de jeunes s'engagent seulement dans un type ou l'autre d'activités politiques. Selon eux, plusieurs de ceux qui participent à des manifestations votent aussi lors des élections, une des raisons pouvant expliquer cette situation étant que les deux types de participation ont deux importants points en commun : l'éducation et l'intérêt pour la politique. Dans les deux cas, les jeunes qui sont plus éduqués et plus intéressés sont plus susceptibles de participer, peu importe le type d'activité.

La question principale demeure donc la suivante: pourquoi certains jeunes sont intéressés par la politique, alors que d'autres ne le sont pas du tout? White, Bruce et Ritchie (2000) ont effectué une recherche qualitative sur l'intérêt des jeunes Anglais pour la politique. Les réponses des jeunes interviewés apportent des éléments pour mieux comprendre l'origine de leur intérêt ou désintérêt. Selon les informations obtenues par les chercheurs, l'ennui, la perception que la politique manque de pertinence dans leur vie, le manque de connaissance et de compréhension, le manque d'opportunité pour les jeunes de s'engager avant 18 ans, sont autant de facteurs favorisant l'éloignement de la politique. Inversement, lorsque ces éléments sont présents, l'intérêt pour la politique est plutôt activé. Le réseau social (famille, amis, école), les médias, et des événements circonstanciels aideront à cette activation.

Quéniart et Jacques (2004), qui ont analysé les pratiques d'engagement de jeunes militantes, arrivent sensiblement à la même conclusion en ce qui concerne les origines de l'intérêt pour le militantisme: un intérêt familial pour les questions sociales et politiques, de même qu'un

événement politique marquant. Elles y ajoutent aussi l'importance des modèles, peut-être plus cruciale pour l'action militante.

Prior (2009) conclut quant à lui que l'éducation et l'attachement partisan ont tous deux un important effet sur l'intérêt pour la politique. Chez les plus jeunes répondants, ceux qui ont de plus grandes habiletés cognitives démontrent aussi un plus grand intérêt.

En fait, qu'il s'agisse d'engagement militant ou d'intérêt plus général pour la politique, il semble se dégager un consensus quant à la présence d'un processus (Passy 1998), d'une trajectoire (Muxel 2001). Pour Muxel, voir la trajectoire dans son ensemble permet de prendre en compte « les effets de filiation et de socialisation précoce, ceux liés aux conditions de l'insertion sociale de l'individu et ceux liés à la conjoncture et au contexte historique » (2001, p. 119).

Ce processus, ou trajectoire, réfère au cheminement politique du jeune. Un cheminement qui ne saurait se faire sans l'accompagnement des acteurs sociaux. Le rôle du réseau social dans la transmission des attitudes politiques chez les adolescents a été et est toujours un sujet de recherche privilégié par de nombreux chercheurs (notamment Beck et Jennings 1991; Campbell 2006; Denver et Hands 1990; Jennings et Niemi 1974, 1981). Par exemple, les auteurs s'entendent pour dire qu'il y a un lien fort entre l'identification partisane des parents et celle des jeunes (Jennings et Niemi 1968; Hess et Torney 1967), ou entre l'attachement à un parti chez la mère et l'attachement à un parti chez ses enfants (Zuckerman, Dasović et Fitzgerald 2007).

Si le réseau social occupe une place de choix dans la transmission de ces attitudes et particulièrement dans le processus du développement de l'intérêt pour la politique, il ne peut tout expliquer. Le développement d'une attitude aussi complexe que l'intérêt pour la politique, qui revêt différentes significations selon la perception qu'en ont les individus, dépend aussi de facteurs qui ne sont pas nécessairement sociaux. Certains auteurs soulignent ainsi l'apport de d'autres sources d'influence, qui seraient plutôt fondées sur l'expérience concrète vécue par le jeune (Pammett et Whittington 1976).

Compte tenu des multiples variables possibles, autant en ce qui concerne la définition même de la politique, l'origine de l'intérêt et les façons dont celui-ci s'exprime, cette recherche se veut exploratoire. Il s'agit principalement de voir où se positionnent les jeunes Québécois par rapport à la politique.

4.3 Cynisme, controverse et réseau social

Cet article pose trois grandes questions de recherche. La première, à savoir si les jeunes ont une image négative de la politique, renvoie au cynisme. Schyns, Nuus et Dekker définissent le cynisme comme étant une attitude consistant en la conviction profonde que les politiciens, les institutions politiques, voire même le système politique au grand complet sont foncièrement mauvais (2004, p. 3). La perte de confiance en la politique et les politiciens, de même que la croyance en l'irresponsabilité du gouvernement sont aussi considérées comme des marques de cynisme (Blais et al. 2002, p. 108). Ceux qui font preuve de cynisme sont en général moins intéressés par la politique (Blais et al. 2007).

La deuxième question de recherche concerne l'effet de la controverse sur les jeunes. Le désaccord politique est reconnu comme décourageant les citoyens de participer. Ulbig et Funk (1999) ont montré qu'à cause de leur aversion au conflit, plusieurs vont s'abstenir de participer à certaines formes d'activités politiques, dont les discussions politiques. Une forte corrélation négative existerait aussi entre l'intérêt pour la politique et l'aversion au conflit. Mutz (2000) note que la nature controversée de la politique est perçue comme une menace à l'harmonie des relations sociales. Ceux dont les réseaux sociaux sont composés de gens ayant des opinions opposées fuient les activités politique principalement pour ne pas risquer d'envenimer leurs relations sociales. Cela est particulièrement vrai chez ceux qui ont une forte aversion au conflit. Selon Hibbing et Theiss-Morse (1995), le quart des Américains présentent une aversion au conflit (p. 135), et les citoyens en général n'aiment pas le désaccord politique, ou le jugent non nécessaire (p. 191).

Enfin, nous questionnons la place des amis dans le développement de l'intérêt pour la politique des adolescents. Bien que les parents, par leur place privilégiée, soient le premier agent de socialisation, nous ne pouvons négliger le rôle joué par les pairs à l'adolescence. Ces deux influences, distinctes notamment par leur organisation (hiérarchique pour la famille, non hiérarchique pour les amis), ont chacun leur effet socialisant à un moment différent de la vie du jeune et sur différents aspects. Dawson et Prewitt (1969) considèrent les amis comme étant aussi importants que la famille, alors que Jaros (1973) les perçoit comme pouvant même être le plus important agent de socialisation. Coleman note que malgré la valeur donnée par les jeunes aux désirs de leurs parents, c'est principalement l'approbation, l'admiration et le respect des pairs qui

est recherché (1961, p. 11). Selon Erikson (1972), la grande importance que les adolescents accordent à l'acceptation par le groupe augmente l'influence de l'opinion des autres jeunes.

4.4 Méthodologie

Cet article utilise principalement des propos tirés d'entrevues semi-dirigées. Bien que cette méthode possède quelques limites, notamment la perte de crédibilité lorsque l'interviewé désire seulement être bien vu par le chercheur, ou alors la difficulté d'établir un dialogue lorsque certains sujets sont tabous (Savoie-Zajc 2003, p. 313), elle possède un avantage majeur qui l'emporte, selon nous, sur ces inconvénients. L'avantage principal de cette méthode est certainement la souplesse qu'elle confère, autant dans la formulation des questions que dans l'ordre où celles-ci sont posées. Il est en effet possible de rapidement ajuster le tir selon la direction empruntée par l'interviewé lors de ses réponses.

Treize jeunes de 17 ans ont été rencontrés entre la mi-septembre et le début novembre 2008. Ceux-ci avaient préalablement participé aux trois vagues d'une plus large enquête par questionnaires qui s'était déroulée entre avril 2006 et avril 2008, c'est-à-dire entre la fin de leur secondaire 3 et la fin de leur secondaire 5.

L'enquête par questionnaire a été menée auprès de tous les groupes d'élèves de la même cohorte, étudiant dans quatre écoles secondaires de la ville de Montréal, deux écoles publiques et deux écoles privées. Au total, 499 élèves ont participé aux trois vagues de l'enquête. À la fin de la troisième vague, il a été offert aux jeunes des deux écoles privées de participer à une entrevue.²² Une soixantaine d'entre eux ont accepté, et ont été contactés à la fin de l'été. Parmi ceux-ci, 13 ont finalement accepté de participer à l'entrevue.

Ces jeunes sont très semblables à l'échantillon total sur plusieurs points, et assez différents sur d'autres. Le tableau 4.1 résume les points les plus intéressants.

²² Pour pouvoir faire cette offre aux jeunes des écoles publiques, il aurait fallu avoir une nouvelle autorisation de la Commission scolaire de Montréal.

Tableau 4.1: Les similitudes et différences entre le panel complet et les interviewés

	Panel (2008)	Interviewés (2008)
Sexe: homme	43%	23%
Langue maternelle: français	72%	100%
Revenu familial plus élevé que la moyenne	48%	69%
Religion: pratiquant	24%	8%
Intérêt politique (1 à 10)	5,06	6,10
Parents parlent de politique (0 à 1)	,59	,56
Amis parlent de politique (0 à 1)	,37	,18
Enseignants parlent de politique (0 à 1)	,62	,62
Cynisme (0 à 1)	,65	,58
Affinité partisane	17%	31%
Important de s'informer sur la politique	47%	77%

Un plus grand nombre de filles (10) que de garçons (3) ont accepté de participer à l'entrevue. De plus, comparativement au panel de répondants, leur langue maternelle était dans tous les cas le français, et un grand nombre d'entre eux considéraient leur revenu familial comme étant au-dessus de la moyenne. Par contre, un seul élève ayant participé à l'entrevue (8%) s'est dit pratiquant, alors que c'était le cas de 24% du panel.

Ces 13 jeunes, sans surprise, ont un intérêt pour la politique qui est légèrement plus élevé que celui de leurs compatriotes. Ils sont aussi plus nombreux à avoir une affinité avec un parti politique et à considérer qu'il est important de s'informer sur la politique. Par contre, leurs parents parlent de politique à la même fréquence que ceux des autres élèves, et leurs amis un peu moins. Le niveau est identique pour les enseignants. Enfin, ils sont un peu moins cyniques que l'ensemble des étudiants rencontrés au cours des trois années précédentes.

Trois thèmes ont été abordés durant l'entrevue. Le premier concernait l'image qu'ont les jeunes de la politique: ce qu'ils considèrent comme étant « politique », ce qu'ils en pensent, les sujets qui les accrochent... Ensuite, nous discutons de leur participation à la politique: s'ils en parlent avec les gens qui les entourent, s'ils suivent les campagnes électorales, s'ils ont déjà participé à une manifestation ou un rassemblement politique, s'ils pensent voter lorsqu'ils auront 18 ans. Enfin, la discussion était orientée vers un possible « événement déclencheur ».

4.5 Sur la politique

On a vu au tableau 1 que notre échantillon d'interviewés avait, en moyenne, un intérêt pour la politique de 6,1 sur 10. Ce chiffre demande des précisions. Il faut savoir ce qu'ont réellement en tête les jeunes lorsqu'ils pensent « politique », afin de mieux situer la discussion, de comprendre ce dont ils parlent lorsqu'ils disent aimer ou ne pas aimer la politique.

Pour la grande majorité de jeunes interviewés, la politique est liée au gouvernement. Le contexte des entrevues, au beau milieu d'une campagne électorale fédérale, peut expliquer la prédominance de l'aspect électoral de la politique. Partis politiques, campagne électorale, gouvernement sont des thèmes qui reviennent souvent: « Évidemment il y a les élections qui s'en viennent, alors je pense élections, mais je pense aussi (...) à mode de vie, à société. » (Rose)²³ Certains voient en la politique « la façon dont le pays est dirigé » (Matt), d'autres diront que la politique s'occupe de « traduire les demandes du peuple. » (Anne)

On reste donc clairement dans le domaine de la politique dite conventionnelle. Cela se confirme lorsqu'ils abordent le type de politique qu'ils ont tendance à suivre. La politique québécoise les accroche particulièrement, parce que c'est d'elle dont ils entendent le plus parler: « C'est en français, les gens connaissent plus ça, c'est plus excitant, c'est plus attrayant. C'est plus facile de te renseigner. » (Karine) Sinon, ils sont moins enclins à porter attention à la politique municipale, mais assez à la politique internationale. Comme le souligne cependant l'un d'entre eux, « à part la France, l'Angleterre, et les États-Unis, on n'entend pas vraiment parler de politique internationale. » (Matt) Alors que la politique canadienne vient habituellement derrière la politique québécoise, une jeune en a fait son sujet de prédilection: « Moi, c'est peut-être plus la politique du Canada, parce que c'est vraiment intéressant de voir comment on peut gérer un pays diversifié, faire affaire avec des personnes qui veulent se séparer, d'autres qui veulent pas, certains qui parlent français, d'autres qui parlent anglais, plein de cultures... je trouve que c'est un beau défi, que moi je ne pourrais pas [relever]. Je trouve ça le fun de voir qu'on peut tout mettre ça ensemble même si c'est différent, essayer de tenir ça... » (Rose)

²³ Les noms des jeunes ont été changés.

4.6 Les jeunes ont-ils une image négative de la politique?

Que pensent les jeunes de la politique? White, Bruce et Ritchie (2000) ont noté l'impression d'absence de pertinence de la politique pour les jeunes. Nos jeunes interviewés semblent partager cette impression. Pour beaucoup, en effet, la politique leur semble très éloignée de leur quotidien. Ceux qui s'y intéressent peu expriment encore plus fortement cet éloignement. Ils considèrent la politique comme étant importante, mais ne sentent pas qu'il y a urgence à s'y impliquer. Ils montrent cependant en général un certain optimisme pour les prochaines années. Il faut dire qu'en vieillissant, ils côtoient plus d'adultes que de jeunes, leur réseau change, ils ont l'impression d'avoir plus de responsabilités. La politique ne deviendra pas soudainement leur sujet de conversation préféré, mais ils ne veulent pas non plus être laissés complètement en dehors du sujet: « Vu que je vois que les gens en parlent entre eux, je me dis que c'est peut-être important de savoir de quoi ils parlent. Ça devient plus de mon âge de parler de ça, tandis qu'avant... » (Lili) « Ça va m'intéresser, mais comme j'ai pas vraiment grandi en ayant des parents vraiment axés sur la politique, je pense que je vais développer mon talent au fur et à mesure que je vais vieillir. Là c'est à mon tour un peu, mais je viens de commencer. Je ne peux pas avoir une grosse opinion sur ça. Mais avec les responsabilités que ça a d'avoir 18 ans, les gens que tu côtoies... veux, veux pas, ça va devenir un sujet dont je vais être capable de parler plus en profondeur. Mais c'est pas quelque chose que *j'aime*, c'est pas comme "Oh mon Dieu! Il faut que je regarde les nouvelles pour savoir ce qui se passe!" » (Joëlle)

De réaliser que la politique est bien loin de leur quotidien, de sentir qu'elle ne s'adresse pas encore tout à fait à eux, aurait pu faire en sorte que les jeunes tiennent un discours plutôt cynique sur celle-ci. Pourtant, en général, le point de vue sur la politique est neutre, voire même assez positif. Les jeunes rencontrés dans le cadre de cette recherche n'ont pas une image négative de la politique. Une seule jeune tiendra dès le départ un discours clairement négatif, associant la politique au pouvoir, à la superficialité, à l'image. Certains soulignent l'avantage d'être dans un système démocratique, mais deux d'entre eux critiquent le mode de scrutin, qui nuit à la représentativité des opinions. Selon eux, introduire un élément de proportionnalité aiderait la démocratie. Lorsqu'on leur demande ce qu'ils n'aiment pas de la politique, le mot qui ressort le plus souvent est « chialage ». Ceux qui ont de la difficulté à cibler ce qu'ils aiment de la politique sont les plus prompts à souligner cet aspect négatif, qu'ils prêtent autant à la population qu'aux

politiciens. Ils trouvent que la population se plaint beaucoup « peu importe le gouvernement qui est en place, on trouve toujours de quoi chialer » (Florence), mais que les politiciens ne sont pas mieux, qu'ils se « cherchent des bibittes entre eux. » (Anne) Ils aimeraient que les politiciens répondent plus franchement aux questions, ils aimeraient ne pas toujours douter de leur parole.

Somme toute, leur discours est plutôt nuancé, même lorsque la politique les attire peu: « Je ne m'y intéresse pas vraiment et je ne suis pas toujours d'accord avec les décisions qui se prennent, mais en même temps, je trouve que c'est une bonne chose que ça existe, que ça soit là ».

(Florence) Ils sont aussi conscients des difficultés auxquelles les politiciens font face. « Même si on entend beaucoup d'opinion négative sur les politiciens, sur les gens qui dirigent, moi je pense... bon, c'est sûr que selon les opinions, il y en a qui pourraient être moins bons que d'autres, mais au fond, ce ne sont pas des gens si mauvais que ça. C'est pas facile non plus ce qu'ils font. C'est pas facile de toujours prendre des décisions, de toujours être suivi par les médias. T'es critiqué sur tout. » (Adrien) Et encore: « C'est sûr que des fois, pour des affaires, tu te dis que le gouvernement devrait plus écouter la population. Mais en même temps, ils ne peuvent pas satisfaire tout le monde alors... il faut trouver un juste milieu. » (Matt)

Autre signe que l'image qu'ils ont de la politique n'est pas si négative: la grande majorité d'entre eux a bien l'intention d'utiliser son droit de vote à la première occasion. Henn, Weinstein et Wring (2002) ont remarqué que les jeunes croient au processus démocratique et qu'ils ne considèrent pas que voter soit une perte de temps. Le même constat s'applique pour les jeunes rencontrés lors des entrevues. Parmi ceux qui disent qu'ils iront « sans aucun doute » voter lorsqu'ils en auront la possibilité, les raisons varient. Une des expressions qui ressort le plus souvent est « si tu ne votes pas, tu ne peux pas chialer ». Une jeune souligne que « la démocratie, c'est pas tout le monde qui peut avoir ça. Nous on l'a, alors je trouve qu'il faut en profiter. » (Rose) Dans le même ordre d'idée, un jeune rappelle que dans plusieurs pays, on se bat pour le droit de vote. Pour lui, voter montre « un certain respect de l'humanité. » (Matt) Directement dans la ligne de pensée d'Althaus (2003) qui se soucie fortement de la représentation de certains groupes, un autre jeune souligne une des problématiques liées à la faiblesse de la participation électorale: « Les gens disent "ça sert à rien", mais c'est sûr que si tu ne vas pas voter, et si tu dis ça, et s'il y a plein de gens qui disent ça, c'est sûr qu'il y a de quoi... (...) Plus ça descend, moins c'est représentatif de ce que la population pense. Alors... Si 30% plus allaient voter, ça ferait changer de façon significative les résultats. » (Adrien)

Même lorsqu'ils n'ont pas l'intention de se prévaloir de leur droit de vote, ils jugent quand même que voter est un acte important. Quatre des jeunes rencontrés avouent ne pas savoir s'ils iront voter lorsqu'ils en auront la possibilité. Dans deux cas, ils spécifient que s'ils décident d'y aller, leur choix sera grandement influencé par l'opinion de leurs parents. Ils ne voudraient pas voter pour n'importe qui, mais doutent d'avoir une opinion assez poussée sur la question pour être en mesure de faire un choix éclairé. Ce n'est donc pas qu'ils remettent en question l'acte de voter, mais plutôt qu'ils doutent de leur compétence à pouvoir s'en acquitter.

Il est intéressant de constater que le sens du devoir ne semble pas être la raison principale poussant les jeunes à vouloir voter. Seuls deux des jeunes rencontrés ont spontanément dit que c'était un « devoir de citoyen ». Pourtant, suite à une série d'entrevues effectuées auprès de 108 répondants, Blais et Thalheimer (1997, dans Blais 2000, p. 105) concluaient que le sens du devoir était la motivation la plus importante. C'était, en tout cas, celle spontanément donnée par 73% d'entre eux. Pourquoi n'est-ce pas le cas parmi nos jeunes? La nouvelle génération est-elle moins portée sur le devoir que ne l'étaient les précédentes? Sont-ils moins sujets à la pression sociale? Est-ce simplement un effet de l'âge? Il est possible qu'à partir du moment où ils auront 18 ans, ils portent plus attention aux messages qui circulent sur la participation électorale, dont celui sur le devoir moral qui y est attaché. Cependant, si leurs parents et les gens qui les entourent ne voient pas le vote comme étant un devoir, il serait surprenant que ça soit le cas pour eux. L'école aurait pu servir d'agent de socialisation en ce sens, mais ça n'a probablement pas été le cas. Si ça l'avait été, nous en aurions déjà été témoins lors de ces entrevues.

4.7 Les jeunes fuient-ils la controverse?

Selon Hibbing et Theiss-Morse (1995), le quart des Américains seraient en accord avec l'affirmation que les débats politiques les rendent mal à l'aise (p. 135). Parmi les jeunes rencontrés dans le cadre de cette recherche, une seule a déclaré détester les débats. Ce n'était pas par aversion au conflit, mais plutôt en réponse à l'organisation très formelle qu'ont souvent les débats politiques. Au contraire, beaucoup disent aimer cet aspect de la politique, qui permet aux différents points de vue de se faire entendre.

Il semble donc que les jeunes *aiment* la controverse. Lorsqu'on leur demande ce qu'ils aiment de la politique, l'une d'entre eux répond qu'elle aime que des idées soient proposées, et qu'on

doive « débattre pour montrer que c'est ton idée qui est la meilleure. » (Coralie) Une autre, donnant comme exemple le débat sur le système de santé public ou privé, souligne que la politique, « c'est bien pour débattre les points de vue. » (Anne) Les jeunes aiment les débats, aiment ce côté de la politique.

Parmi ceux qui sont plus intéressés par la politique, certains vont eux-mêmes prendre part à des débats à l'occasion. Avec leurs amis, leur famille. Parfois, c'est un peu plus conflictuel: « Avec ma mère, on tombe toujours sur des débats politiques, parce qu'elle est plus de droite, surtout sur les questions d'accommodement raisonnable. Ça a quand même souvent créé des conflits parce qu'elle a la mèche courte, alors on va commencer à se chicaner. » (Matt) On aurait pu croire que ce type de situation en éloigne plus d'un de la politique. Pourtant, la plupart des jeunes rencontrés ne présentent pas d'inconfort particulier lorsque la situation s'envenime. Seuls deux jeunes, incidemment parmi ceux s'intéressant moins à la politique, ont dit être mal à l'aise lorsqu'ils assistent à un débat où une des deux parties se fait ramasser un peu plus que l'autre, ou lorsque ce sont principalement des coups bas ou des attaques personnelles. Mais lorsque le débat est juste, lorsque ce n'est pas une simple « chicane stérile », ils ne voient pas d'inconvénient à y assister.

La grande majorité d'entre eux a dit avoir beaucoup entendu parler de politique au secondaire, particulièrement dans les cours d'histoire ou d'économie. Peu importe leur intérêt pour la question, ils soulignent l'implication de leurs professeurs sur ce sujet. Les débats semblent justement être ce qui les accrochait le plus : débats entre eux, débats avec le professeur, débats entre différents professeurs... Une jeune explique: « C'était les présidentielles américaines qui commençaient, alors on en parlait quand même fréquemment, pour se tenir au courant. (...) C'était le fun parce qu'on était jeune, et de voir qu'il y en a qui ont vraiment des points de vue... on faisait comme un petit débat, c'était vraiment le fun. (...) Je pense qu'au secondaire on est plus dans une période de transition, on a notre point à dire. Tu sais, "moi je suis pour ça, ou contre ça...", "tel parti ça me convient..." c'est sûr qu'on dit ça sans nécessairement être conscient de tout ce que le parti propose... » (Rose)

Ces débats en classe sont parfois même une source de motivation pour les jeunes qui s'intéressent peu à la politique. Ils font en sorte qu'ils développent au moins un minimum d'intérêt pour ce sujet, qui autrement ne les attirait pas vraiment. Une jeune, qui se dit pourtant très peu intéressée par la politique, se rappelle ses cours d'histoire en secondaire 4: « Mon prof d'histoire,

il en parlait tout le temps. Je trouvais ça super intéressant. Il parlait des débats là-dessus... (...) Ça c'est le genre de truc que j'aime: des combats animés, des trucs vrais, que je suis capable de comprendre. Quand ils tombent dans des affaires que je ne comprends plus... ça te tentes-tu d'écouter? » (Maya)

4.8 Leurs amis occupent-ils une place prépondérante dans le développement de leur intérêt?

Le réseau social joue un rôle important dans la socialisation politique. Cela devrait aussi être le cas pour le développement de l'intérêt. Puisqu'à l'adolescence les amis sont au premier rang des préoccupations des jeunes, ils devraient occuper une place prépondérante lorsqu'il s'agit de les socialiser sur le plan politique.

Pourtant, ce n'est pas exactement ce qui se produit. Les parents sont toujours au premier plan.²⁴ Lorsqu'on s'attarde aux plus intéressés de nos jeunes interviewés, le rôle des parents se dégage de façon très significative. À la maison, la politique est un sujet de discussion. Pas nécessairement tout le temps, pas nécessairement de façon égale avec les deux parents, mais les jeunes spécifient que ceux-ci sont intéressés et qu'ils abordent la question avec eux. Une d'entre eux spécifie que ses parents étant très intéressés par la politique, ils apprécient le fait qu'elle commence à avoir une opinion sur des sujets plus particuliers. Selon elle, ses parents considèrent que c'est important qu'elle ait une opinion et par ce fait, ce sont eux qui l'ont « poussée » vers la politique. Un autre explique que sa mère lui garde les articles de journal qu'elle trouve intéressants et qu'elle les lui fait lire lorsqu'il revient de l'école: « Pas juste sur la politique, mais des fois aussi. » (Paul)

Le souper semble être un moment propice pour discuter de politique, probablement parce que la famille est alors réunie pour un certain temps. Une jeune fille explique qu'avant que ses parents ne se séparent, c'était un des sujets abordés lors du souper du dimanche. Elle n'est pas la seule: « On en parle régulièrement au souper. Au moins une fois par semaine, le sujet de la politique revient, et on en parle pendant un long bout. » (Adrien)

²⁴ Les analyses statistiques, effectuées sur l'ensemble des 499 répondants, confirment l'importance du réseau social et surtout le rôle clé des parents dans le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents.

À une exception près, ces jeunes qui parlent fréquemment de politique avec leurs parents en parlent aussi avec leurs amis. Un jeune dit apprécier de pouvoir en parler avec ses amis, pour ne pas avoir uniquement l'opinion de ses parents. Deux précisent que souvent, c'est le thème de la souveraineté qui revient dans les discussions. Les amis occupent donc une place dans leur socialisation politique, mais cette place ne domine certainement pas celle des parents. Une seule jeune, parmi ceux qui sont intéressés par la politique, considère en parler plus souvent avec ses amis qu'avec ses parents.

Chez ceux qui sont moins intéressés par la politique, les discussions politiques avec les parents sont très rares. Il ne serait d'ailleurs pas surprenant que l'intérêt soit moindre *justement* parce que les parents n'en parlent pas. Une d'entre eux spécifie que ça prend quelque chose de particulier, qu'elle ait vu quelque chose qui l'ait interpellé pour qu'elle en discute avec ses parents. Comme une autre l'explique, « On ne va pas parler des petites affaires. Ça prend un gros truc. » (Camille) Ça prend un événement hors du commun ou des questions précises sur un sujet de l'heure pour qu'il y ait discussion.

Ces jeunes qui ne parlent pas de politique avec leurs parents n'en parlent pas plus avec leurs amis, à moins qu'il se passe quelque chose de très important. On ne peut donc pas dire que ces amis aient un rôle plus important que celui des parents concernant leur socialisation politique.

Ainsi, autant du côté des intéressés que des moins intéressés, les amis n'occupent pas une place prépondérante dans le développement de l'intérêt pour la politique. Cependant, bien que les parents aient un rôle de premier plan à jouer, parce qu'ils interviennent très tôt dans la vie des jeunes, mais aussi parce qu'ils y sont en continu, il arrive que pour certains, l'apport de l'école dans le développement de leur intérêt soit encore plus fort que celui de la maison.

Nous avons vu précédemment que les débats politiques se déroulant dans certains cours pouvaient stimuler l'intérêt des étudiants. De simples discussions sur la politique peuvent aussi jouer ce rôle. Pour des jeunes peu intéressés par la politique et qui ne s'informeront pas d'eux-mêmes, ou pour ceux dont les parents n'en parlent jamais et qui n'en parleront pas avec leurs amis, les cours d'histoire sont souvent l'unique moment où ils seront confrontés à la politique. C'est donc une bonne façon d'amoindrir les différences entre ceux qui en entendent parler à la maison depuis longtemps, et ceux qui n'y ont pas du tout été socialisés: « C'est rare que je parle de politique avec mes parents. (...) En histoire de secondaire 4, ça parlait pas mal de politique. J'ai trouvé ça très intéressant, parce que c'était Québec/Canada. C'était chez nous. C'est là que j'ai

commencé à dire "oui, je comprends! Là, j'aime ça! Je comprends pourquoi telle affaire est comme ça!" J'aimais ça. » (Anne) Il ne faut tout de même pas prendre l'école pour la panacée. Le fait qu'un processus de développement de l'intérêt soit en marche pour plusieurs d'entre eux à l'adolescence (bien qu'à des niveaux différents) ne doit pas cacher le fait que certains demeurent insensibles aux questions politiques: « En journalisme, c'était vraiment un cours sur l'actualité, et c'était pas mal axé sur la politique (...), alors l'année passée je me suis plus concentrée là-dessus. Surtout sur les élections américaines. Mais encore là j'ai rien compris du tout. J'étais complètement désintéressée. J'essayais de comprendre pour le cours, mais... c'est vraiment pas quelque chose qui m'intéresse. (...) J'apprenais les choses juste pour les examens, mais je ne faisais pas de liens entre rien. On en discutait un peu en classe, mais comme je disais tantôt, quand ça parle de politique mon cerveau se met à *off*. » (Florence)

4.9 Ni passion, ni rejet

Des treize jeunes rencontrés pour les entrevues, nul n'avait *aucun* intérêt. Il faut quand même en avoir un minimum pour accepter d'en parler en entrevue. Parmi ceux dont l'intérêt était le plus faible, certains ont souligné avoir eu un intérêt à certaines occasions, notamment durant les cours d'histoire. Pour d'autres, parler de politique dans un cours au demeurant intéressant ne rendait pas le sujet plus palpitant pour autant.

Le temps que ces treize jeunes consacrent à la politique est minimal. Ils sont par exemple peu portés à suivre ce qui se passe dans le domaine politique. Les médias sont pour eux une source d'information, mais ils n'iront pas nécessairement de l'avant pour obtenir l'information. Ils vont lire les journaux « s'ils traînent sur la table », regarder le Réseau de l'information (RDI) en déjeunant le matin, attraper par hasard la section des nouvelles à la radio lorsqu'ils sont en auto. Plus rarement, ils vont lire la section économique du journal dès qu'ils en ont l'occasion, ou même regarder la Période des questions à la télévision.

Même en période électorale, s'informer sur la politique n'est pas le premier de leurs soucis. Il faut dire qu'au moment des entrevues, c'était la campagne fédérale, et que la politique canadienne les accroche un peu moins que la politique québécoise. Tout de même, plusieurs ont dit vouloir regarder le débat télévisé des chefs de partis, ou en avoir regardé des extraits si celui-ci avait déjà eu lieu. Certains ont démontré un intérêt particulier pour certains aspects de la campagne,

notamment lorsqu'ils entendaient parler de ce qui se passait près de chez eux: « Moi j'habite dans Papineau. (...) On en entend beaucoup parler, c'est drôle de voir que c'est chez toi que ça se passe. Ça m'intéresse encore plus parce que c'est les députés de mon comté. » (Rose) Ils ont aussi été quelques-uns à comparer la campagne canadienne avec la campagne américaine, qui battait son plein au moment des entrevues: « Je suis d'accord avec ce qu'on disait dans les médias, que c'était complètement nonexistant comme campagne comparé à ce qu'on peut avoir aux États-Unis. Les enjeux, c'était des enjeux d'image plus que de contenu. » (Paul)

Sont-ils plus engagés en politique qu'ils ne la suivent? Parmi ceux qui sont peu intéressés par la politique, deux ont dit avoir participé à une manifestation parce que leurs amis s'y rendaient. Dans les deux cas, ils ont apprécié l'expérience, mais n'y retourneraient pas de leur propre chef. Chez les plus intéressés, un seul se démarque: non seulement a-t-il participé à plusieurs manifestations, il a aussi convaincu ses amis et sa famille de l'y accompagner. Certains ont participé avec leur école à la Marche 2/3, contre les inégalités sociales. Une jeune dit avoir participé à certaines manifestations concernant l'éducation, « mais ça fait un bon petit bout que j'en ai pas fait. » (Sylvie)

Lorsqu'on leur demande s'ils croient s'impliquer plus activement en politique un jour, les réponses sont variées. Alors que certains répondent un non catégorique, d'autres font valoir leur désir de changer les choses. Une jeune caresse le projet de partir en Afrique avec Médecins sans frontières, une autre aimerait peut-être s'impliquer en politique municipale, pour faire quelque chose « à petite échelle ». Cela implique cependant un étalement de la vie privée, qui n'est pas sans inquiéter certains d'entre eux: « Ta vie est étalée au grand jour, à tout le monde, en tout temps. Mais dès que t'es connu c'est comme ça... Mais tu sais pour les politiciens, ils essaient de chercher la petite bibitte... il y a beaucoup de lobbying autour qui fait que soit ça perd de son sérieux, soit ça perd de sa valeur. Je pense aussi que tu te présentes pour être député parce que tu as des plogues, chose que je n'ai pas. Il faut que tu sois avocat ou telle autre chose. » (Coralie)

Certes, les jeunes rencontrés dans le cadre de cette recherche disent être assez intéressés par la politique. Mais que signifie « être intéressé » lorsque pour la grande majorité d'entre eux, notamment, cet intérêt ne se transpose pas en participation active, que ce soit pour un parti politique ou pour une politique moins partisane (comme les manifestations)? Lorsqu'ils ne suivent même pas ce qui s'y passe dans le domaine politique? Peut-on vraiment dire qu'il y a intérêt lorsqu'il n'y a pas de recherche d'information, de participation?

Ces jeunes, plutôt, font preuve d'une belle indifférence à l'égard de la politique. Ils n'ont rien contre elle, mais ils ne souhaitent pas pour autant en faire partie. Ils se laissent tenter à l'occasion, si le débat en vaut la peine, mais ne poussent pas la curiosité plus loin. Il n'y a ni passion, ni rejet.

4.10 Conclusion

Les jeunes rencontrés dans le cadre de cette recherche sont nécessairement un peu plus intéressés par la politique que la moyenne des jeunes de leur âge, ne serait-ce que pour avoir accepté l'entrevue. Pour la grande majorité d'entre eux, pourtant, cet intérêt ne se transpose pas en participation active, que ce soit pour un parti politique ou pour une politique moins partisane (comme les manifestations). On ne peut même pas dire qu'ils suivent assidûment la politique, bien qu'ils en parlent à l'occasion avec leurs proches. En somme, mis à part quelques moments clés (grands débats, élections, scandales...), la politique les laisse généralement indifférents. Ils n'en ont pas une image négative, mais ils ne s'y attardent pas trop non plus.

Il est intéressant de constater que ce qui les accroche à l'occasion, ce qui attire leur attention, ce sont les événements où la controverse est au premier plan. Ils aiment bien qu'on débâte des différentes options, tant que cela se fait dans le respect de l'autre. Le conflit ne les rend pas mal-à-l'aise, sauf lorsque les attaques deviennent personnelles.

Leurs parents n'ont pas encore perdu leur place comme premier agent de socialisation. Ceux qui se disent intéressés par la politique ont pu compter sur des parents qui en discutaient avec eux, parfois depuis plusieurs années. Lorsqu'ils étaient à l'école secondaire, ils discutaient aussi parfois de politique avec leurs amis. Depuis qu'ils ont quitté le secondaire, l'occasion se présente beaucoup moins souvent. Ceux qui se disent peu intéressés par la politique n'en parlent à peu près jamais avec leurs amis, et très peu avec leurs parents. Leur absence d'intérêt vient peut-être en partie de cette rareté.

White, Bruce et Ritchie (2000) ont quelques propositions pour amener les jeunes vers la politique: rendre la politique plus intéressante et plus accessible, changer les politiciens, et offrir de nouvelles opportunités aux jeunes de participer au processus politique.

Les jeunes aimant débattre de politique, aimant voir leurs camarades et enseignants en débattre, ça pourrait être une excellente façon de rendre certains sujets plus intéressants et accessibles. Le problème, c'est qu'en dehors de l'école secondaire, c'est beaucoup plus compliqué

de fournir de telles opportunités de débats accrocheurs. La discontinuité du réseau social, principalement de l'école et des amis, nuit aussi à la facilité des échanges entre les jeunes sur ces sujets.

De même, il existe de plus en plus de façons pour les jeunes de participer au processus politique, que ce soit les simulations d'élections lorsqu'ils sont encore adolescents, les simulations du Parlement jeunesse, les sites Internet durant les campagnes électorales qui leur font de plus en plus de place. Mais à 18 ou 20 ans, les jeunes voient ces activités comme étant prenantes d'un temps qu'ils jugent ne pas avoir. Leurs priorités sont ailleurs: les amis, l'école, la musique, le sport... Le problème semble être beaucoup plus lié à la demande qu'à l'offre. Les opportunités sont là, mais les jeunes y sont indifférents.

En changeant radicalement les politiciens, l'intérêt augmenterait peut-être. La campagne de Barack Obama à la présidence des États-Unis en est un bon exemple. L'engouement ne s'est pas nécessairement transformé en participation massive chez les jeunes électeurs,²⁵ mais la campagne présidentielle de 2008 pourrait avoir donné le goût à plusieurs de regarder d'un peu plus près ce qui se passe à la Maison-Blanche.

Il n'y a évidemment pas de solution magique. Le développement de l'intérêt pour la politique se fait sur le long terme, et plusieurs facteurs participent à sa progression. Le réseau social y occupe une part importante, principalement à cause de son apport en continu. Lorsque l'événement majeur ou les politiciens charismatiques se présenteront, avec un peu de chance, la famille et l'école auront préparé le terrain.

²⁵ Les analyses du Current Population Survey (CPS) pour l'élection de 2008 montrent que si les jeunes issus des minorités se sont effectivement déplacés en plus grand nombre (notamment une augmentation de 9 points de pourcentage chez les afro-américains), il n'y a eu aucun changement dans la participation chez les jeunes blancs, ni augmentation, ni diminution (Hess 2009).

5 Conclusion

5.1 Introduction

Cette thèse s'est penchée sur certains facteurs pouvant affecter le développement de l'intérêt pour la politique à l'adolescence. Le comportement politique des jeunes fait l'objet de nombreuses études, mais peu de travaux ont porté sur le développement de l'intérêt politique. Bien qu'il reste beaucoup à apprendre, cette thèse apporte un éclairage sur plusieurs *a priori*. Après un bref résumé du travail accompli je discute les implications qui en découlent et je suggère certaines pistes de recherche à explorer.

5.2 Résumé

Suite à ses analyses portant sur la variation de l'intérêt pour la politique chez les adultes, Prior (2008) conclut qu'il faut remonter plus loin si on veut obtenir des réponses sur le développement de l'intérêt, celui-ci étant plutôt stable par la suite. Cette thèse démontre qu'il n'avait pas tort: l'intérêt varie encore à l'adolescence, et ce dans toutes les directions. Entre 15 et 16 ans, la moitié des jeunes rencontrés ont bougé d'au moins un point sur l'échelle d'intérêt, qui va de 1 à 10. Pour plus de 10% d'entre eux, l'augmentation est même très importante, soit plus de 3 points sur cette même échelle. Entre 16 et 17 ans, on note une légère augmentation de la stabilité. Tout de même, il y a une variation chez 40% des jeunes rencontrés. Entre 15 et 17 ans, certains jeunes vont voir leur intérêt diminuer de près de 6 points, alors que pour d'autres, il augmentera de près de 9 points. En somme, il y a de tout chez les adolescents, et c'est pourquoi c'est le moment idéal pour découvrir ce qui cause le changement dans l'intérêt.

5.2.1 Réseau social et intérêt

La thèse se penche premièrement sur le rôle occupé par le réseau social de l'adolescent. Le chapitre deux s'attarde à l'effet des discussions politiques de ce réseau sur le développement de l'intérêt chez les adolescents. Est-ce que les jeunes dont les parents, les amis ou les enseignants discutent de politique sont plus susceptibles d'être intéressés par la politique? Surtout, sont-ils plus susceptibles de *développer* un intérêt pour la politique? Près de 500 adolescents ont été sondés à trois reprises durant leurs études au secondaire. Les résultats obtenus montrent l'importance des discussions politiques comme moyen de transmission de l'intérêt politique. Cependant, il apparaît clair que l'effet de ces discussions varie selon que l'intervenant est un parent, un ami ou un enseignant. Certes, plus le jeune entend parler de politique, plus il est susceptible de développer un intérêt. Cependant, cette probabilité grandit nettement lorsque ce sont les parents qui parlent de politique.

Ce chapitre confirme donc l'influence cruciale des parents, autant en ce qui concerne le niveau d'intérêt que les changements qui se produisent. Ceux-ci émergent comme étant le principal agent de socialisation. Les amis jouent aussi un rôle, mais celui-ci n'est ni aussi fort, ni aussi constant que celui des parents. On aurait pu penser qu'au coeur de l'adolescence, ceux-ci occupent une place de choix en termes de socialisation politique. Cela ne semble pas être le cas. Les enseignants ont aussi une certaine influence, à travers des cours particuliers comme ceux d'histoire. En divisant les deux cohortes, celle avec et celle sans cours d'histoire, on est en mesure de bien apprécier la différence: l'intérêt politique de ceux qui ont choisi le cheminement en sciences sociales a été influencé par les discussions politiques des enseignants, alors que ce n'est pas le cas de ceux qui ont choisi l'autre cheminement.

Lorsqu'on parle de socialisation politique, d'autres acteurs entrent nécessairement en scène. La famille élargie, les amis de la famille, les collègues de travail, le professeur de musique, l'entraîneur de basketball... tous peuvent, sur une base plus ou moins régulière, discuter de politique et ainsi influencer l'adolescent. Ce chapitre ne prétend donc pas refléter l'ampleur totale de la socialisation. En éclaircissant le rôle des parents, des amis et des enseignants, il fait cependant la lumière sur une tranche certes incomplète, mais majeure, de l'environnement social des jeunes et de l'influence que celui-ci peut avoir lorsqu'il est question du développement de l'intérêt pour la politique.

5.2.2 Valeurs et intérêt

Le chapitre trois se concentre sur trois attitudes politiques qu'on associe généralement à l'intérêt : le cynisme (associé négativement à l'intérêt), l'attachement à un parti et le sens du devoir (tous deux associés positivement à l'intérêt). Je poursuivais ici un double objectif. Premièrement, je souhaitais vérifier dans quelle mesure chacune de ces attitudes, en plus d'être corrélée à l'intérêt, a un effet sur le développement de celui-ci. Pour ce faire, j'ai utilisé la même enquête qu'au chapitre deux, mais plutôt que de suivre les jeunes sur trois vagues, seules les deux dernières vagues ont été utilisées. Les résultats, obtenus sur un bassin de plus de 600 élèves, confirment la croyance habituelle qui veut que le cynisme amène une diminution de l'intérêt pour la politique, alors que l'attachement à un parti et le sens du devoir amènent une augmentation de l'intérêt.

La deuxième partie du chapitre pousse la question plus loin. Je désirais en effet savoir si l'intérêt, à son tour, pouvait provoquer un changement dans chacune de ces attitudes. Cette question a très peu été étudiée, ce qui lui confère un attrait supplémentaire. En ce qui concerne le cynisme et le sens du devoir, l'effet est réciproque, c'est-à-dire qu'ils se renforcent mutuellement. On a donc affaire ici à une forme de cercle vertueux, ou de cercle vicieux, selon

l'angle qu'on choisit d'observer. Ainsi, par exemple, non seulement avoir le sens du devoir entraîne-t-il une augmentation de l'intérêt, les plus intéressés sont aussi plus susceptibles de croire qu'il est de leur devoir de s'informer sur la politique.

Le résultat concernant l'effet de l'intérêt sur l'attachement à un parti est d'autant plus intéressant qu'il est surprenant: l'effet est nul. Cela signifie que la relation est unidirectionnelle: bien que ceux qui aiment beaucoup un parti aient plus de chances de développer un intérêt pour la politique que les autres, ceux qui sont intéressés par la politique ne sont pas plus susceptibles d'aimer fortement un parti que ceux qui ne s'intéressent nullement à la politique. Le résultat est le même qu'on prenne uniquement l'intérêt pour la politique québécoise (comme c'est le cas dans le chapitre), ou qu'on regroupe les trois types de politique (internationale, canadienne et québécoise). Cela implique qu'à l'adolescence, on peut très bien n'avoir aucun intérêt pour la politique et tout de même développer un attachement pour un parti. Cet attachement, nécessairement, vient donc d'ailleurs. La réponse se trouve probablement du côté des parents, les jeunes ayant tendance à aimer le même parti politique que leurs parents, surtout quand ceux-ci s'entendent sur le parti qu'ils préfèrent. Tant qu'il y aura une transmission de l'affection pour un parti entre les parents et leurs enfants, les chances sont fortes que l'intérêt politique continue de se développer. Un affaiblissement de cette transmission contribuerait probablement, au contraire, à la diminution de l'intérêt.

Ainsi, les *a priori* concernant le lien entre l'intérêt et certaines attitudes comme le cynisme, l'attachement à un parti et le sens du devoir sont généralement avérés. Ce lien va bien au-delà de la simple corrélation. La réciprocité observée entre le cynisme et l'intérêt, de même qu'entre le sens du devoir et l'intérêt, oblige à la prudence lorsqu'on discute de causalité.

5.2.3 Les jeunes et la politique

Le chapitre quatre aborde trois questions de recherche qui sont liées à l'intérêt pour la politique. La première est de savoir si les jeunes ont une image négative de la politique, question qui renvoie au cynisme ressenti face aux politiciens, aux partis, aux gouvernements. Une image négative de la politique pourrait être source de rejet de la politique, source de désintérêt. Je voulais ensuite savoir si les jeunes ont tendance à fuir la controverse, et donc s'ils fuient la politique parce que celle-ci est faite de controverse. Enfin, je me suis demandée si leurs amis occupaient une place prépondérante dans le développement de leur intérêt. Pour répondre à ces questions, j'ai eu une discussion en tête-à-tête avec treize adolescents issus du précédent panel. Ceux-ci étaient tous âgés de 17 ans.

Les entretiens indiquent que la perception que les jeunes ont de la politique est nuancée, exempte de critiques trop fortes envers les politiciens. En fait, ils sont souvent plus prompts à

critiquer la population, qui selon eux a tendance à se plaindre trop facilement de tout. Les jeunes montrent aussi un intérêt pour les débats politiques, qui leur donnent accès aux différents points de vue, et qui, par leur aspect concret, rendent les enjeux plus abordables. Les débats en contexte scolaire sont particulièrement intéressants, car ils prennent souvent une forme ludique. Enfin, les amis ne supplantent pas les parents au plan de l'impact sur le développement de leur intérêt. Ceux qui discutent de politique avec leurs parents en parlent aussi avec leurs amis, quoiqu'un peu moins. Inversement, les jeunes qui ne parlent pas de politique avec leurs parents n'en parlent pas plus avec leurs amis.

On dit souvent des jeunes qu'ils participent à la politique différemment de leurs aînés, qu'ils s'impliquent dans la politique dite non conventionnelle à défaut de voter ou d'être membres d'un parti politique. Ce chapitre montre que les jeunes rencontrés dans le cadre de cette recherche, quoique se disant intéressés par la politique, n'y sont pourtant pas engagés. Ils ne suivent pas vraiment la politique, sont rarement passionnés par un enjeu. Ils ne prennent pas non plus part à des manifestations, et rares sont ceux qui boycottent des produits ou des compagnies. En conclusion, ils n'ont rien contre la politique, mais ne tiennent pas vraiment à s'y impliquer non plus.

5.3 Implications

5.3.1 Les sources de l'intérêt politique

Les sources de l'intérêt politique sont multiples. Cette thèse aborde en profondeur certaines d'entre elles, soit le rôle que jouent la famille, les amis et les enseignants, de même que le lien entre l'intérêt et trois attitudes bien précises: le cynisme, l'attachement partisan et le sens du devoir. D'autres sources de l'intérêt politique ont été mentionnées à certains moments. Il est intéressant de voir ce qui est ressorti au cours de la recherche concernant celles-ci, avant de passer aux sources majeures.

5.3.1.1 Les différences entre garçons et filles

Plusieurs études ont montré que les femmes sont en général moins intéressées par la politique que les hommes. Dans tous les cas, la différence, au départ minime, s'élargit avec le temps (Gidengil et al. 2004; Jennings et Niemi 1981; Pantelidou-Maloutas et Nicolacopoulos 1994). Les résultats obtenus pour cette recherche, qui n'ont pas été présentés dans les précédents chapitres mais qui se trouvent à l'annexe F, semblent confirmer cette tendance. En 2006, alors que les jeunes étaient âgés en moyenne de 14 ans, on ne notait pas de différence significative entre les

garçons et les filles en ce qui a trait à leur niveau d'intérêt politique. Par contre, les mêmes élèves s'intéressaient plus à la politique l'année suivante s'ils étaient des garçons, de même qu'en 2008. L'écart est faible, mais significatif. Ainsi, il semble que déjà à l'adolescence, les filles s'intéressent un peu moins à la politique que les garçons. Bien sûr, la durée de l'étude (3 ans) ne permet pas de dire si le faible écart aurait perduré, se serait élargi ou même inversé au cours des années suivantes. L'augmentation de l'écart notée par les chercheurs pourrait être un effet de génération, les femmes nées dans les années 50 s'intéressant moins à la politique que celles nées dans les années 70, par exemple. Cependant, les résultats provenant d'études longitudinales laissent croire que l'écart est bel et bien dû au cycle de vie. Prior (2009) a remarqué que dès l'âge de 16 ans, les garçons avaient un intérêt politique moyen plus élevé que celui des filles, et que la différence s'accroissait au fil des décennies, les filles ayant une trajectoire de développement de l'intérêt quasi-linéaire.

5.3.1.2 L'origine du jeune

Les chercheurs se sont peu penchés jusqu'à maintenant sur le lien entre le pays d'origine et l'intérêt pour la politique. A priori, certains enjeux ne devraient pas être influencés par cette question, puisque peu importe d'où l'on vient, on peut avoir un intérêt pour des questions comme le réchauffement climatique, la peine de mort ou le droit de se syndicaliser. Cependant, si l'on vient tout juste d'arriver dans un nouveau pays, on sera peut-être moins intéressé au départ par la politique interne de ce pays, et plutôt par la politique du pays d'origine. Cette différence devrait par contre s'amoinrir au fil du temps, à mesure qu'on prend racine, les uns s'intéressant alors autant que les autres à la politique interne. C'est du moins la théorie qu'on pourrait déduire des travaux de Black (1987), qui a démontré qu'après un certain temps, plusieurs immigrants au Canada commençaient à s'engager politiquement.

Les recherches effectuées dans le cadre de cette thèse indiquent que les jeunes ne semblent pas s'insérer dans cette dynamique. En fait, il est difficile d'y voir une trajectoire claire. Lorsqu'on regarde leur intérêt pour la politique selon l'échelle complète incluant la politique québécoise, la politique canadienne et la politique internationale (annexe F), il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les jeunes arrivés récemment au Canada et les autres. Si on regarde uniquement leur intérêt pour la politique québécoise (annexe G), la seule différence apparaît en 2007, donc au milieu de l'enquête. En ce qui concerne la politique canadienne (annexe H), la seule différence apparaît en 2008. Dans les deux cas, les jeunes récemment arrivés au Canada sont moins intéressés par la politique que les autres.

5.3.2 Le rôle de la famille

Plusieurs enseignements peuvent être tirés de cette recherche. Un des plus importants est sans contredit le rôle essentiel que joue la famille dans le développement de l'intérêt pour la politique.

Au plus fort des recherches sur la socialisation politique, plusieurs se sont penchées sur le lien entre les parents et leurs enfants (Dawson et Prewitt 1969; Dennis 1973; Jaros 1973; Pammett et Whittington 1976). Que les parents aient une influence a toujours été clair. Si tous ne s'entendaient pas sur la part du crédit qui devait leur être allouée, la plupart considéraient tout de même la famille comme faisant partie des agents principaux de socialisation.

Cette thèse vient corroborer ces premiers écrits. Lorsqu'il s'agit d'intérêt pour la politique, les discussions politiques des parents ont une influence non seulement sur le niveau de l'intérêt, mais aussi sur son développement. Des parents qui discutent souvent de politique vont avoir des enfants qui s'intéressent plus à la politique, et dont l'intérêt se développe.

Des nuances doivent cependant être apportées à ceux, tel Greenstein (1965), qui jugent que la socialisation parentale se joue avant l'adolescence, dans la petite enfance. C'est peut-être le cas pour certaines opinions et attitudes politiques (ce n'était pas le rôle de cette thèse de pousser cette question), mais il semblerait qu'en ce qui concerne l'intérêt politique, beaucoup se produise encore à l'adolescence. Lors des entrevues, les jeunes ont spécifié avoir commencé à s'intéresser aux discussions politiques de leurs parents et à leur poser des questions seulement quelques années plus tôt. De plus, les tests statistiques (voir tableau 2.3) montrent que l'effet des discussions parentales sur le niveau d'intérêt ne diminue pas de façon linéaire au fil des ans. À 17 ans, l'effet de ces discussions est encore très fort, et ce malgré la présence de nombreux autres agents de socialisation. Quelques jeunes ont noté en entrevue l'importance qu'avaient eu quelques personnes sur le développement de leur intérêt pour la politique (par exemple, une grand-mère ou un professeur de musique), mais même dans de cas, les parents étaient aussi au coeur du développement. Chez eux, on ne remarquait pas encore ce désengagement de la famille dont Blyth et Traeger (1988) spécifient qu'il se produit généralement à l'adolescence.

Le rôle des parents dans le développement de l'intérêt pour la politique va bien au-delà des discussions politiques. Si l'effet des discussions est direct, il ne faut pas oublier la possibilité d'effets indirects, comme l'attachement à un parti.

Cette thèse a montré comment l'attachement à un parti encourage le développement de leur intérêt pour la politique. Cela n'est pas si surprenant, si on considère la possibilité que les parents soient à la base de cet attachement partisan. Il a été spécifié en introduction de cette thèse que les auteurs se sont toujours entendus pour dire qu'il y a un lien fort entre l'identification partisane des

parents et celle des jeunes (Jennings et Niemi 1968; Hess et Torney 1967; Zuckerman, Dasović et Fitzgerald 2007). Certes, à mesure que ceux-ci grandissent, d'autres influences peuvent affaiblir ce lien. Le changement se fera cependant lentement, à mesure que les opinions se développeront (Green, Palmquist et Schickler 2002). Ainsi, à l'adolescence, l'empreinte parentale est toujours bien présente, et c'est pourquoi on peut penser que l'attachement qu'un jeune ressent pour un parti provient, en grande partie, de ses parents.

Ainsi, que ce soit par l'effet direct des discussions politiques ou l'effet indirect de l'attachement à un parti, les parents jouent un rôle primordial dans le développement de l'intérêt pour la politique de leurs enfants, même lorsque ceux-ci atteignent l'adolescence.

5.3.3 Le rôle des amis

Cette thèse s'est aussi penchée sur le rôle qu'occupent les amis dans la socialisation politique des adolescents. Bien qu'importants, ceux-ci ne le sont pas autant que les parents. Pourtant, la littérature met beaucoup l'accent sur la place prépondérante qu'occupent les amis et les groupes de pairs à l'adolescence. Ainsi, Coleman (1961) et Erikson (1972) rappellent tous deux à quel point il est important pour les jeunes de se sentir acceptés par leurs pairs, et comment ce besoin d'acceptation fait en sorte d'augmenter l'influence que peuvent avoir leurs amis. Les amis étant si importants sur le plan social, on aurait pu penser qu'ils le sont aussi sur le plan politique.

Pourtant, ça ne semble pas vraiment être le cas. Berndt (1982) a souligné que la principale activité des adolescents était de parler avec leurs amis, mais il ne devait pas avoir la politique en tête lorsqu'il a fait cette affirmation. Le tableau 2.2 montre que les amis discutent beaucoup moins souvent de politique que les parents ou les enseignants. Les entrevues ont exploré cette question. Même chez les jeunes les plus intéressés à la politique, les amis n'étaient pas les interlocuteurs principaux lorsque venait le temps d'en discuter. Depuis leur départ de l'école secondaire, ils en parlaient même encore moins avec eux qu'avant.

Les résultats présentés dans la thèse vont plutôt dans la direction des résultats obtenus par Campbell (1980), quoiqu'avec certaines nuances. Campbell, dans une étude où l'objectif était de voir la force de l'association entre certaines opinions et valeurs politiques du répondant, et celles de ses amis, a montré que les amis avaient un faible effet. Les résultats présentés aux tableaux 2.6 et 2.7 de cette thèse laissent pourtant croire que l'effet est bel et bien présent. Cependant, il manque de constance. Par exemple, avoir des amis qui parlent de politique en 2007 a un effet aussi important qu'avoir des parents qui parlent de politique sur le changement dans l'intérêt entre 2007 et 2008. Par contre, il n'y a aucun effet des amis sur le changement entre 2006 et 2007. Inversement, lorsque leurs amis parlent plus de politique entre 2006 et 2007, la probabilité est

plus forte que les jeunes développent un intérêt au cours de ces mêmes années, alors que l'effet est nul entre 2007 et 2008.

Comme dans le cas des parents, les amis peuvent aussi avoir un effet indirect sur le développement de l'intérêt. Selon Oswald et Schmid (1998), parents et amis ont tous deux une influence sur la participation des jeunes. Les entrevues semblent corroborer ce fait, du moins en ce qui concerne les amis. Lorsque questionnés sur leur engagement politique, quelques jeunes ont spécifié avoir participé à au moins une manifestation. Dans tous les cas, ils ne sont pas allés là seuls. Pour certains d'entre eux, c'était clairement l'influence d'un ami, qu'ils avaient décidé de suivre dans cette aventure. Pour d'autres, c'était une décision commune, ou une activité encouragée par l'école (comme la Marche 2/3). Enfin, un jeune a spécifié avoir encouragé ses amis à l'accompagner lors de manifestations. Participation et intérêt étant fortement liés, il n'est pas exclu que les jeunes, parce qu'ils participent à ce type d'activité, développent un intérêt pour la politique.

L'effet des amis sur le développement de l'intérêt, bien que plus faible que celui des parents, est néanmoins bien présent. Il ne devrait pas être mis sur le même pied que l'effet plus général que les amis ont à l'adolescence, mais il ne faudrait pas non plus penser que la politique est complètement absente des relations amicales des adolescents.

5.3.4 Le rôle de l'école

Un des agents de socialisation les plus longuement étudiés (mis à part la famille) est l'école. Celle-ci agit à deux niveaux: par les cours qui y sont donnés, mais aussi par le milieu de vie qu'elle offre.

Les adolescents passent habituellement au moins cinq heures par jour en classe, à écouter leurs enseignants. Certains d'entre eux parlent de politique à l'occasion, soit parce que ça fait partie du programme, soit parce que la discussion dévie vers des sujets plus politiques.

Les premières études portant sur le rôle de l'école en tant que lieu où les jeunes pouvaient développer des habiletés civiques grâce aux cours qu'ils suivaient n'étaient pas des plus encourageantes. Langton et Jennings (1968), après avoir observé le lien entre les cours d'éducation civique et des variables comme le niveau d'information, d'intérêt ou les discussions politiques, en sont arrivés à la conclusion que ce lien, bien que présent, était si faible qu'il fallait se poser la question de l'utilité de ces cours dans les dernières années du secondaire.

Les résultats présentés dans cette thèse ne concordent pas avec cette vision des choses, et se situent plutôt dans le nouveau courant de pensée quant au rôle de l'école comme agent de socialisation (Claes, Stolle et Hogghe 2007; Denver et Hands 1990; Niemi et Junn 1998). En général, ceux qui étudient le rôle de l'école s'intéressent à son effet sur le niveau d'information

politique, et ces auteurs concluent que les cours d'éducation civique augmente le niveau d'information politique.

Zukin et ses collègues (2006), par contre, poussent la question plus loin. Pour eux, de simplement informer les jeunes n'est pas suffisant, il faut aussi encourager la discussion qui elle, stimule l'engagement. Cette thèse, en étudiant l'effet des discussions politiques plutôt que le contenu des cours, peut confirmer cette idée. Les résultats les plus éclairants sont sans doute ceux où j'ai séparé les deux cohortes en 2008, ceux faisant partie du cheminement avec histoire, et ceux du cheminement scientifique. Ainsi, au tableau 2.3, on a vu que les discussions politiques des enseignants avaient un effet sur le niveau d'intérêt en 2008 seulement chez ceux faisant partie du cheminement avec histoire. De même, au tableau 2.7, les seuls résultats significatifs sont ceux où seuls ceux de ce cheminement sont inclus. Visiblement, les cours d'histoire ont eu un effet sur le développement de l'intérêt pour la politique.

La façon dont ces discussions politiques se produisent peut aussi avoir un impact, qui n'est pas celui escompté par plusieurs auteurs. Les entrevues ont en effet montré que les jeunes aiment les débats animés et les exemples concrètement présentés par leurs enseignants. Certains d'entre eux, autrement peu intéressés par la politique, ont signifié accrocher un peu plus au contenu lorsque celui-ci était présenté sous la forme de débats. Pourtant, plusieurs auteurs, ayant étudié l'effet de la controverse sur les citoyens, ont conclu que celle-ci avait tendance à les décourager de participer. Ulbig et Funk (1999) notaient que l'aversion au conflit, corrélée négativement (et fortement) avec l'intérêt pour la politique, empêchait certains de discuter de politique.

L'école n'est pas qu'un lieu d'apprentissage, c'est aussi un milieu de vie. Campbell (2006) souligne que les normes sociales apprises à l'école et les expériences qu'on y vit ont un impact à long terme, notamment sur la participation. En effet, c'est un endroit où les jeunes peuvent prendre part à différentes activités, dont certaines à saveur politique. Zukin et ses collègues (2006) considèrent que l'école offre une bonne « opportunité d'engagement ». Selon eux, les jeunes qui s'impliquent dans des activités scolaires (sauf les activités sportives) sont plus susceptibles de s'impliquer une fois adultes.

Les entrevues effectuées dans le cadre de cette thèse corroborent ces informations sur l'importance de l'école comme milieu de vie. Parmi les jeunes intéressés à la politique, nombreux étaient ceux qui s'impliquaient à l'école, que ce soit dans des activités comme Génies en herbe ou Jeunes Démocrates, ou dans des groupes de défense de l'environnement. Une jeune en particulier a raconté comment sa présence dans l'équipe de Jeunes Démocrates l'a forcée à en apprendre énormément sur la politique, et que cela lui a donné le goût de la politique.

L'école, par de multiples facettes, contribue à la socialisation politique des adolescents. Elle a la capacité d'aider au développement de leur intérêt pour la politique. Elle est un apport important à la socialisation parentale. Selon Verba, Schlozman et Brady (1995), l'implication à l'école

s'ajoute à l'exposition à la maison comme déterminants importants de l'intérêt pour la politique. Cette thèse le confirme.

5.3.5 Les jeunes et leurs valeurs

Trois valeurs ou attitudes politiques ont été abordées plus particulièrement dans les chapitres précédents: le cynisme, l'attachement à un parti et le sens du devoir.

5.3.5.1 Cynisme

Les jeunes ayant répondu aux deux dernières vagues du panel font preuve de cynisme . On voit au tableau 3.1 que leur niveau atteint .7 sur une échelle de 0 à 1 (en 2007), un niveau semblable à ce qui a été trouvé ailleurs (Blais 2002). En entrevue, ils ont laissé entendre que la politique leur semblait éloignée de leur quotidien.

Les résultats concernant l'effet du cynisme sur le niveau d'intérêt confirment ce que la littérature a présenté jusqu'à maintenant. Blais et ses collègues (2007), dans une étude sur les jeunes électeurs, ont trouvé que les plus cyniques ont tendance à être moins intéressés par la politique. C'est aussi le cas des adolescents rencontrés dans le cadre de cette étude. Plus encore, les résultats présentés au chapitre 3 montrent que la présence du cynisme nuit au développement de l'intérêt pour la politique. Toujours conforme à la littérature (voir Dermody et Hamner-Lloyd 2004), les plus intéressés sont aussi moins susceptibles de développer du cynisme.

Malgré leur cynisme, ces jeunes ont bien l'intention d'aller voter. Selon Dalton (2007), les jeunes seraient moins portés sur le devoir que leurs aînés. Ils préféreraient s'impliquer dans des activités non conventionnelles, comme les manifestations, que voter. Pourtant, 46% des jeunes rencontrés en 2006 ont dit être certains qu'ils auraient voté lors de l'élection fédérale de janvier 2006 s'ils avaient eu 18 ans. En 2007, c'est 58% d'entre eux qui auraient certainement voté à l'élection provinciale de mars 2007. En entrevue, les jeunes ont aussi spécifié qu'ils avaient l'intention de voter dès qu'ils auraient l'âge pour le faire. Le tiers d'entre eux ne savaient pas s'ils voteraient, mais plus par sentiment d'incompétence que parce qu'ils avaient l'impression que c'était inutile. En cela, les jeunes de cette étude sont semblables à ceux rencontrés par Henn, Weinstein et Wring (2002), qui eux aussi ne considèrent pas que voter soit une perte de temps.

5.3.5.2 Attachement à un parti

La relation positive entre l'identification partisane et l'intérêt politique avait déjà été démontrée (Campbell et al. 1960; Miller et Shanks 1996). Cette thèse l'a confirmée chez les adolescents,

avec une corrélation positive entre les deux variables (voir tableau 3.2). Jennings et Niemi (1974) soulignaient aussi la possibilité que l'attachement partisan ait un effet sur l'acquisition de connaissances politiques et de certaines attitudes. Au chapitre 3, nous avons vu que l'affection pour un parti augmente la probabilité qu'un jeune développe un intérêt pour la politique. Cette thèse est donc conforme à la littérature existante.

J'ai abordé brièvement la question de l'attachement à un parti en section 5.3.2, lorsque j'ai rappelé comment la famille pouvait influencer l'intérêt politique indirectement, à travers l'attachement partisan. En effet, il a été démontré que l'attachement venait *avant* l'intérêt, puisque les jeunes intéressés par la politique n'étaient pas plus susceptibles de développer un attachement pour un parti. En cela, cette thèse contredit l'idée avancée par Katz selon laquelle « *those with weak partisanship are likely to be that way precisely because they are uninterested* » (1979, 161). Un faible attachement partisan vient nécessairement d'ailleurs, possiblement des parents qui eux-mêmes n'auraient pas d'attrait particulier pour un parti et n'auraient donc pas transmis cet attrait à leurs enfants.

5.3.5.3 Sens du devoir

La question du sens du devoir a été abordée à la fois au chapitre 3 et au chapitre 4. Au chapitre 3, les résultats étaient clairs: premièrement, le sens du devoir et l'intérêt pour la politique était fortement reliés, avec une corrélation positive d'environ .50 (voir tableau 3.2). Blais (2000) a aussi trouvé une corrélation entre le sens du devoir et l'intérêt pour la politique. De plus, les jeunes qui considèrent être leur devoir de s'informer sur la politique étaient plus susceptibles de développer un intérêt pour la politique. De façon similaire, plus on s'intéresse à la politique, plus on développe un sens du devoir.

Les entrevues, dont des extraits sont présentés au chapitre 4, ont aussi apporté des conclusions intéressantes concernant le sens du devoir. Selon Bastedo et ses collègues (2009), les jeunes ne conceptualisent pas le sens du devoir comme la nécessité de voter, même pour ceux qui font preuve d'un fort engagement politique. Ainsi, ils ne condamnent pas ceux qui choisissent de ne pas voter. Les jeunes rencontrés dans le cadre de cette thèse s'inscrivent en partie dans cette idée. D'un côté, il est vrai qu'ils ne font pas d'association directe entre le vote et le sens du devoir. Pour eux, voter n'est pas une question de devoir. Cependant, ils sont durs à l'égard de ceux qui ne votent pas et qui se plaignent des décisions politiques. Pour eux, la possibilité de se plaindre vient avec le vote, et en ce sens, ils condamnent la part de l'électorat qui « ose » exprimer son point de vue sans l'avoir « mérité ».

5.4 Recherches futures

5.4.1 Le développement de l'intérêt pour la politique

Au cours des quatre années qu'a duré mon doctorat, les jeunes sont devenus un sujet de plus en plus populaire auprès des politologues. Les ateliers de travail concernant l'éducation civique ou la participation des jeunes électeurs se sont multipliés. Les données obtenues grâce à ces recherches permettent à la communauté scientifique, mais aussi aux médias et à la société en général, de dresser un portrait de plus en plus précis du comportement et des opinions politiques de cette génération. Cependant, beaucoup reste encore à faire, et je compte bien m'y consacrer. Le développement de l'intérêt pour la politique, notamment, est loin d'être une question résolue. Cette thèse a amené des éclaircissements sur certains points, notamment le rôle de certains agents de socialisation politique (les parents, les amis et les enseignants) et de quelques attitudes politiques (cynisme, attachement partisan, sens du devoir). Il reste beaucoup à faire.

Durant les entrevues, j'ai appris que le moment où plusieurs jeunes ont soudainement commencé à accorder plus d'attention et d'intérêt à la politique était durant leur troisième année de secondaire. La distribution du premier questionnaire a eu lieu à la fin de cette même année. En commençant l'étude plus tôt, dès le début du secondaire, les probabilités seraient donc fortes qu'on saisisse l'instant du balancement. Bien sûr, certains développeront toujours leur intérêt plus tôt ou plus tard, et certains ne le développeront jamais. Mais la vue d'ensemble sera plus réaliste si le panel est rencontré sur quelques années supplémentaires, dès le tout début de l'adolescence. De façon similaire, suivre ces mêmes jeunes jusqu'au moment où ils auraient la possibilité de voter pour la première fois apporterait aussi un complément très intéressant à la recherche. L'avantage d'un plus grand nombre de vagues, ou à tout le moins de vagues s'étendant sur une période plus longue, serait aussi statistique. Il serait en effet possible de faire un plus grand nombre de tests, mais surtout, de mieux répondre à la question du sens de la causalité.

Pour mieux répondre à la question du développement de l'intérêt, le rôle d'autres déterminants doit être exploré. L'influence des médias, notamment, devrait faire l'objet d'une attention particulière. Des études ont montré que les nouvelles télévisées peuvent servir de médium lors la construction de l'identité politique (Buckingham 1999). Internet occupe une place de plus en plus importante durant les campagnes électorales (Ward 2008) et est en train de devenir la principale façon d'obtenir de l'information politique, en particulier chez les jeunes scolarisés (Lee 2006). En déterminant la quantité d'information politique consommée à travers les médias, que ce soit par Internet ou par d'autres moyens plus traditionnels, nous pourrions voir si celle-ci influence le développement de l'intérêt, ou si c'est l'intérêt pour la politique qui amène une plus grande

consommation d'information politique.

Un autre aspect qui n'a pas été abordé dans les chapitres précédents est la possibilité d'un effet dû à un événement déclencheur. Muxel (2002) a noté comment l'annonce du passage de Le Pen au deuxième tour de la présidentielle française en 2002 a mobilisé les jeunes en masse. Sears et Valentino (1997) ont montré, plus largement, comment certains événements peuvent enclencher un processus de socialisation. J'ai tenté de découvrir durant les entrevues si un événement politique avait marqué les jeunes, mais aucun n'est ressorti de manière significative. Il faut dire que la période politique actuelle au Québec ne déborde pas d'événements qui puissent être considérés comme marquants. Il n'est cependant pas exclu qu'une prochaine cohorte se retrouve au coeur d'une polémique ou d'un enjeu particulièrement important. Il serait alors intéressant de voir si l'intérêt pour la politique de ces jeunes a subi des transformations à cause de cet événement. En suivant les jeunes sur plusieurs années, tel que suggéré plus haut, on augmente la probabilité qu'un événement survienne, qui aurait alors un effet déclencheur.

Ces ajouts à la recherche seraient une bonne continuation pour nous permettre de mieux comprendre comment se développe l'intérêt pour la politique chez les adolescents. Une autre possibilité est bien sûr de creuser un peu plus les éléments déjà abordés dans la thèse. Deux d'entre eux mériteraient particulièrement qu'on leur consacre de l'attention : l'effet de l'école et celui des débats.

5.4.2 L'éducation à la citoyenneté

Au tournant des années 2000, le gouvernement du Québec a lancé une grande réforme de l'éducation. Il a alors introduit dans le programme du secondaire une nouvelle matière, qui devait être enseignée de concert avec l'histoire : l'éducation à la citoyenneté. Ces cours devaient permettre aux jeunes de « construire [leur] conscience citoyenne à l'aide de l'histoire » (MÉLS 2006, 348). La cohorte suivie pour cette thèse ne faisait pas partie de cette réforme. Ils étaient la dernière cohorte de « l'ancien programme ».

Le rôle des discussions politiques en classe a été abordé au chapitre deux. Nous y avons vu que ces discussions avaient un effet significatif sur le développement de l'intérêt. Cet effet sera-t-il plus important avec l'ajout de cours portant spécifiquement sur la politique ? À ce stade, une évaluation de l'effet des cours d'éducation à la citoyenneté serait bénéfique afin de comprendre encore mieux le rôle joué par l'école lorsqu'il s'agit du développement de l'intérêt. Un aspect particulièrement intéressant qui devrait être abordé concerne celui ou celle qui transmet l'information: ce n'est probablement par tant la quantité que la qualité de l'information transmise

en classe qui influence le plus grandement l'engagement des jeunes. Dans ce contexte, l'attitude de l'enseignant et sa façon de présenter l'information deviennent d'une importance capitale. En plus d'étudier l'effet de la fréquence des discussions politiques sur le développement de l'intérêt, on pourrait donc aussi étudier le caractère de ces discussions et l'apport de l'enseignant à celles-ci. Cela serait un ajout très intéressant aux connaissances actuelles.

5.4.3 Les débats politiques

Un autre aspect qui a été abordé dans la thèse mais qui pourrait être poussé beaucoup plus loin est l'effet des débats. Nous avons vu que les jeunes aiment les débats, aiment entendre les différentes positions sur un enjeu. Cependant, les débats ne sont jamais menés de la même façon. Certains ressemblent à de cordiales discussions où chacun présente sa position. D'autres s'apparentent plus à de véritables combats, où celui qui gagnera n'aura pas nécessairement les meilleurs arguments, mais une façon plus convaincante de les présenter. Quels sont réellement les types de débats qui accrochent les jeunes? Lesquels influencent le plus leurs opinions? Quel effet ont-ils réellement sur le développement de leur intérêt pour la politique? Le rôle des débats aurait-il un avantage à être étudié si on veut bien en connaître toutes les facettes.

5.5 De la théorie à la pratique: comment stimuler l'intérêt pour la politique?

Les conclusions découlant de cette recherche ouvrent la porte à plusieurs outils qui pourraient être utilisés, ou comportements qui pourraient être mis de l'avant, afin d'encourager le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents.

5.5.1 À la maison

On ne le dira jamais assez: ce que disent et ce que font les parents laissent des traces sur les enfants. La politique ne fait pas exception. Ce sont les parents, en tant que premiers agents de socialisation, qui sont les mieux placés pour transmettre non seulement un intérêt pour la politique, mais aussi une certaine curiosité qui les amènera à poser des questions sur les enjeux sociaux et politiques, un goût de la connaissance qui les rendra friands de discussions et de consommation de médias, un sens du devoir qui les poussera à s'informer, à voter, à participer. Ce que disent et font les parents est d'autant plus important que la famille étant l'influence la plus importante, les autres intervenants auront un effet plus modeste.

La socialisation politique est un processus sur le long terme, qui ne nécessite pas nécessairement de grandes actions d'éclat, mais plutôt un apport continu. Les parents peuvent

saisir les opportunités qui se présentent pour discuter de politique avec leurs enfants: les campagnes électorales, scandales politiques, grèves ou manifestations sont autant d'occasions propices à la discussion. Être abonné à un journal ou une revue d'actualité peut aussi avoir des effets significatifs, surtout si les parents prennent le temps de discuter avec leurs enfants de certains articles. Cela ne se verra peut-être pas dans l'immédiat, mais le bagage familial amassé aura un impact éventuellement.

5.5.2 À l'école

Les nouveaux cours d'éducation à la citoyenneté offrent une belle opportunité aux enseignants d'insérer encore plus de contenu politique dans leurs cours. Cependant, l'éducation à la citoyenneté n'est pas qu'une question de connaissances. C'est aussi et surtout une question d'engagement. Engagement dans le présent, accompagné de l'espoir que tous ces jeunes s'engageront aussi dans le futur, avec un bagage de connaissances et d'intérêt pour les porter. Les enseignants ont la responsabilité de favoriser du mieux qu'ils le peuvent cet engagement. Une bonne façon de le faire est bien sûr de miser sur ce qui stimule le plus les jeunes en politique: les débats. Les jeunes aiment les démonstrations concrètes, qu'ils peuvent plus facilement interpréter. Les débats, parce qu'ils peuvent prendre une forme ludique, apparaissent comme le meilleur moyen de faire passer des notions théoriques de manière concrète. Une bonne façon de présenter ces débats serait en y opposant plusieurs enseignants qui maîtrisent bien le sujet. Durant les entrevues, des jeunes ont rapporté quelques occasions où cela s'était produit, et le résultat semblait très positif.

Une autre option envisageable pour l'école est d'étendre le projet de simulation du vote. Plusieurs y prennent déjà part, utilisant de vraies urnes et des vrais bulletins de vote de manière à instaurer dès maintenant l'habitude de voter chez les jeunes. Les autres écoles devraient leur emboîter le pas. Voter n'est cependant pas suffisant. Il faut s'assurer que les jeunes ont reçu une bonne quantité d'information au préalable, notamment sur les enjeux importants de la campagne et sur la position de chacun des partis concernant ces enjeux. Il est du devoir des enseignants de leur présenter cette information, et cela de la manière la plus neutre qu'ils en sont capables. En décortiquant les plateformes des partis, il sera possible de voir ce que chacun promet sur les enjeux les plus importants. Les jeunes se familiariseront ainsi non seulement avec ces enjeux, mais aussi avec les stratégies en période électorales: les générations courtisées par les partis, les groupes de travailleurs auxquels ils doivent plaire, les provinces qu'ils doivent s'assurer de récolter. Ils pourront alors développer leur sens critique face aux promesses.

En plus de leur offrir la possibilité de voter, il faudrait que ce vote soit perçu comme un moment important dans leur année scolaire, comme une opportunité qu'ils ont qui n'est pas

donnée à tout le monde et dont ils devraient être fiers et profiter. En faisant de ce premier vote un « rite de passage », on lui donnerait une symbolique. Il serait par exemple possible de souligner cette journée par une fête particulière, à laquelle prendraient part les jeunes visés par le programme de simulation. On donnerait alors à ce vote encore plus d'attrait et d'importance aux yeux des jeunes.

Les possibilités sont nombreuses d'inculquer le goût de voter aux jeunes, tout en leur faisant valoir sa valeur. Le secondaire est le moment idéal pour le faire, le milieu étant tout à fait adapté à ce genre de situation. Nous ne devrions pas laisser passer l'occasion.

5.6 On se reverra dans 15 ans...

Mon fils n'est présentement qu'un bébé. Dans quinze ans, il aura l'âge qu'avaient les jeunes de mon enquête lorsque je les ai rencontrés pour la première fois. Fils de politologues, je m'attends à ce qu'il confirme ce que cette thèse a démontré concernant l'importance des parents dans le développement de l'intérêt pour la politique chez les adolescents. Il devrait être parmi ceux qui convainquent les autres jeunes de l'importance de s'informer sur la politique. Il les entraînera peut-être dans des manifestations, à moins qu'il ne soit du côté des décideurs. Je ne sais pas contre pas s'il aimera un parti politique plus qu'un autre, du moins assez pour s'impliquer pendant une campagne électorale. À moins qu'il utilise sa citoyenneté américaine pour aller faire un tour de l'autre côté des lignes... Un grand mystère demeure pourtant: aura-t-il l'aversion au conflit de sa mère, ou le goût de la controverse de son père? La réponse dans quinze ans.

Références bibliographiques

- Agger, Robert E, Marshall N. Goldstein et Stanley A. Pearl. 1961. « Political Cynicism: Measurement and Meaning. » *Journal of Politics* 23 (3): 477-506.
- Althaus, Scott L. 2003. *Collective Preferences in Democratic Politics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Andolina, Molly W., Krista Jenkins, Cliff Zukin et Scott Keeter. 2003. « Habits from Home, Lessons from School: Influences on Youth Civic Engagement. » *PS: Political Science and Politics* 36 (2): 275-280.
- Bastedo, Heather, Nicole Goodman, Lawrence LeDuc et Jon H. Pammett. 2009. « "Facebooking" Young Voters in the 2008 Federal Election Campaign: Perceptions of Citizenship and Participation. » *Communication*. Association canadienne de science politique. Ottawa. 27-29 mai.
- Beck, Paul Allen et M. Kent Jennings. 1991. « Family Traditions, Political Periods, and the Development of Partisan Orientations. » *The Journal of Politics* 53 (3): 742-763.
- Bélanger, Éric. 2004. « Antipartyism and Third-Party Vote Choice: A Comparison of Canada, Britain and Australia. » *Comparative Political Studies* 37 (9): 1054-1078.
- Bennett, Linda L.M. et Stephen Earl Bennett. 1989. « Eduring Gender Differences in Political Interest: The Impact of Socialization and Political Dispositions. » *American Politics Research* 17: 105-122.
- Berndt, Thomas, J. 1982. « The Features and Effects of Friendship in Early Adolescence. » *Child Development* 53 (6): 1447-1460.

- Black, Jerome H. 1987. « The Practice of Politics in Two Settings: Political Transferability Among Recent Immigrants to Canada. » *Canadian Journal of Political Science* 20 (4): 731-753.
- Blais, André. 2000. *To Vote or Not to Vote?* Pittsburgh : University of Pittsburgh Press.
- Blais, André. 2008. « Turnout in Elections. » Dans: Russell Dalton et Hans-Dieter Klingemann (dir.). *Oxford Handbook of Political Behavior*. Oxford: Oxford University Press.
- Blais, André, Eugénie Dostie-Goulet, Patrick Fournier et Elisabeth Gidengil. 2007. *Étude sur la participation électorale des jeunes Montréalais*. Montréal: typescript.
- Blais, André et Claire Durand. 2003. « Le sondage. » Dans : Benoît GAUTHIER (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec, p. 387-430.
- Blais, André, Elisabeth Gidengil, Richard Nadeau et Neil Nevitte. 2002. *Anatomy of a Liberal Victory: Making Sense of the Vote in the 2000 Canadian Election*. Peterborough: Broadview Press.
- Blais, André, Elisabeth Gidengil, Neil Nevitte et Richard Nadeau. 2004. « Where Does Turnout Decline Come From? » *European Journal of Political Research* 43: 221-236.
- Blyth, Dale A. and Carol Traeger. 1988. « Adolescent Self-Esteem and Perceived Relationships with Parents and Peers. » Dans: Suzanne Salzinger, John Antrobus et Muriel Hammer (dir.). *Social Networks of Children, Adolescents, and College Students*. Hove: Lawrence Erlbaum Associates, p.171-194.
- Brady, Henry E., Sydney Verba et Key Lehman Schlozman. 1995. « Beyond SES: A Resource Model of Political Participation. » *American Political Science Review* 89: 271-95.

- Brehm, John. 1993. *The Phantom Respondents: Opinion Surveys and Political Representation*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Buckingham, David. 1999. « Young People, Politics and News Media: Beyond Political Socialisation. » *Oxford Review of Education* 25: 171-184.
- Cairns, Robert B., Man-Chi Leung, Lisa Buchanan et Beverley D. Cairns. 1995. « Friendships and Social Networks in Childhood and Adolescence: Fluidity, Reliability, and Interrelations. » *Child Development* 66 (5): 1330-1345.
- Campbell, Angus, Philip Converse, Warren Miller et Donald Stokes. 1960. *The American Voter*. New York: Wiley.
- Campbell, Bruce A. 1980. « A Theoretical Approach to Peer Influence in Adolescent Socialization. » *American Journal of Political Science* 24 (2): 324-344.
- Campbell, David E. 2006. *Why We Vote*. Princeton: Princeton University Press.
- Claes, Ellen, Dietlind Stolle et Marc Hooghe. 2007. « Socializing New Citizens. » Communication, Teaching and Learning Conference of the American Political Science Association, Charlotte (NC), Février.
- Clarke, Harold D., David Sanders, Marianne C. Stewart et Paul Whiteley. 2004. *Political Choice in Britain*. Toronto: Oxford University Press.
- Coleman, James S. 1961. *The Adolescent Society*. New York : The Free Press.
- Conseil Supérieur de l'Éducation. 1998. *Éduquer à la citoyenneté: Rapport annuel sur l'état et les besoins de l'éducation*. [<http://www.cse.gouv.qc.ca>] (25 septembre 2008)
- Couldry, Nick et Ana Inés Langer. 2005. « Media Consumption and Public Connection: Toward a Typology of the Dispersed Citizen. » *The Communication Review* 8(2): 237-257

- Dalton, Russell. 2007. *The Good Citizen: How the Young are Transforming American Politics*. Washington DC: CQ Press.
- Dawson, Richard E. et Kenneth Prewitt. 1969. *Political Socialization*. Boston: Little, Brown and Company.
- Delli Carpini, Michael X. et Scott Keeter. 1996. *What Americans Know About Politics and Why It Matters*. New Haven: Yale University Press.
- Dennis, Jack. 1973. *Socialization to Politics: A Reader*. New York, Toronto: John Wiley & Sons.
- Denver, David et Gordon Hands. 1990. « Does Studying Politics Make a Difference? The Political Knowledge, Attitudes and Perceptions of School Students. » *British Journal of Political Science* 20: 263-288.
- Dermody, Janine et Stuart Hamner-Lloyd. 2004. « Segmenting youth voting behaviour through trusting-distrusting relationships: A conceptual approach. » *International Journal of Nonprofit and Voluntary Sector Marketing* 9 (3): 202-217.
- Électeurs en herbe. [www.electeursenherbe.com] (25 avril 2009)
- Engel, Uwe et Jost Reinecke (dir.). 1996. « Analysis of Change. Advanced Techniques in Panel Data Analysis. » Berlin: Walter de Gruyter.
- Erikson, Erik H. 1972. *Adolescence et crise*. Paris: Flammarion.
- Finkel, Steven E. 1995. *Causal Analysis with Panel Data*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Fiorina, Morris P. 1981. *Retrospective Voting in American National Elections*. New Haven: Yale University Press.

- Flanagan, Constance A. et Lonnie R. Sherrod. 1998. « Youth Political Development: An Introduction. » *Journal of Social Issues* 54 (3): 447-456.
- Fournier, Patrick, André Blais, Elisabeth Gidengil et Eugénie Dostie-Goulet. 2007. « The Determinants of Youth Political Participation: Convention Versus Non Conventional ». Communication, European Consortium for Political Research, Pise (Italie). Septembre.
- Franklin, Mark N. 2004. *Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies Since 1945*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Franklin, Mark N., Patrick Lyons et Michael Marsh. 2004. « Generational Basis of Turnout Decline in Established Democracies. » *Acta Politica* 39 : 115-151.
- Gaffié, Bernard, Pascal Marchand et Jean-Michel Cassagne. 1997. « Effect of political position on group perception. » *European Journal of Social Psychology* 27: 177-187.
- Gidengil, Elisabeth, André Blais, Neil Nevitte et Richard Nadeau. 2004. *Citizens*. Vancouver: UBC Press.
- Glenn, Norval D. et Michael Grimes. 1968. « Aging, Voting and Political Interest ». *American Sociological Review* 33 : 563-575.
- Gray, Mark et Miki Caul. 2000. « Declining Voter Turnout in Advanced Industrial Democracies, 1950-1997. » *Comparative Political Studies* 33 (9): 1091-1122.
- Green, Donald P., Bradley Palmquist et Eric Schickler. 2002. *Partisan Hearts: Political Parties and the Social Identities of Voters*. New Haven: Yale University Press.
- Greenstein, Fred I. 1965. *Children and Politics*. New Haven: Yale University Press.

- Henn, Matt, Mark Weinstein et Sarah Forrest. 2005. « Uninterested Youth? Young People's Attitudes towards Party Politics in Britain. » *Political Studies* 53 : 556-578.
- Henn, Matt, Mark Weinstein et Dominic Wring. 2002. « A generation apart? Youth and political participation in Britain. » *British Journal of Politics and International Relations* 4 (2) : 167-192.
- Hess, Doug. 2009. « Analysis of the 2008 Current Population Survey (CPS). Voter and Registration Supplement. » [<http://www.projectvote.org>] (22 avril 2009)
- Hess, Robert D. et Judith V. Torney. 1967. *The Development of Political Attitudes in Children*. Chicago: Aldine Publishing Company.
- Hibbing, John R. et Elizabeth Theiss-Morse. 1995. *Stealth Democracy*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hudon, Raymond, Bernard Fournier, Louis Métivier et Benoît-Paul Hébert. 1991. « To What Extent are Today's Young People Interested in Politics? Inquiries Among 16- to 24-years-olds. » Dans: Kathy Megyery (dir). *Youth in Canadian Politics. Participation and Involvement*. Toronto and Oxford: Dundurn Press, Research Studies 8: 3-59.
- Hyman, Herbert. 1959. *Political Socialization*. Glencoe (Illinois): The Free Press.
- Jaros, Dean. 1973. *Socialization to Politics*. New York: Preager Publishers.
- Jennings, M. Kent et Richard G. Niemi. 1968. « The Transmission of Political Values from Parent to Child. » *American Political Science Review* 62 (1): 169-184.
- Jennings, M. Kent et Richard G. Niemi. 1974. *The Political Character of Adolescence : The Influence of Families and Schools*. Princeton: Princeton University Press.

- Jennings, M. Kent et Richard G. Niemi. 1981. *Generations and Politics*. Princeton : Princeton University Press.
- Katz, Richard S. 1979. « The Dimensionality of Party Identification. » *Comparative Politics* 11 (2): 147-163.
- Langton, Kenneth P. et M. Kent Jennings. 1968. « Political Socialization and the High School Civics Curriculum in the United States ». *American Political Science Review* 62 (3): 852-867.
- Langton, Kenneth P. et David A. Karns. 1969. « The Relative Influence of the Family, Peer Group and School in the Development of Political Efficacy. » *The Western Political Quarterly* 22(4): 813-826.
- Lee, Kwan Min. 2006. « Effects of Internet Use on College Students' Political Efficacy. » *CyberPsychology & Behavior* 9: 415-422.
- Lazega, Emmanuel. 1994. « Analyse des réseaux et sociologie des organisations. » *Revue française de sociologie* 35 (2) : 293-320.
- Lupia, Arthur et Tasha S. Philpot. 2005. « Views from Inside the Net: How Websites Affect Young Adults' Political Interest. » *The Journal of Politics* 67 (4): 1122-1142.
- McDevitt, Michael et Steven Chaffee. 2002. « From Top-Down to Trickle-Up Influence: Revisiting Assumptions About the Family in Political Socialization. » *Political Communication* 19 (3): 281-301.
- McIntosh, Hugh, Daniel Hart et James Youniss. 2007. « The Influence of Family Political Discussion on Youth Civic Development: Which Parent Qualities Matter? » *PS: Political Science & Politics* 40 (3): 495-499.

- MÉLS (Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport). 2006. « Programme de formation. » [http://www.mels.gouv.qc.ca] (3 octobre 2008)
- Miller, Warren E. 1992. « The Puzzle Transformed: Explaining Declining Turnout. » *Political Behavior* 14 (1): 1-43.
- Miller, Warren E. et J. Merrill Shanks. 1996. *The New American Voter*. Cambridge : Harvard University Press.
- Mutz, Diana C. 2000. « The Consequences of Cross-Cutting Networks for Political Participation.» *American Journal of Political Science* 46 (2): 838-855.
- Muxel, Anne. 2001. *L'Expérience politique des jeunes*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Muxel, Anne. 2002. « La participation politique des jeunes: soubresauts, fractures et ajustements.» *Revue française de science politique* 52 (5): 521-544.
- Neundorf, Anja, Kaat Smets et Gema Garcia Albacete. 2009. « Dissecting the Political Life-Cycle. A Latent Growth Model of the Impact of Life-Cycle Events on Political Interest. » Communication. Dutch-Flemish Politicologenetmaal. Nijmegen 28-29 mai.
- Niemi, Richard G. et Mary A. Hepburn. 1995. « The Rebirth of Political Socialization. » *Perspectives on Political Science* 24: 7-16.
- Niemi, Richard G. et Jane Junn. 1998. *Civic Education. What Makes Students Learn*. New Haven and London: Yale University Press.
- O'Neill, Brenda. 2001. « Generational Patterns in the Political Opinions and Behaviour of Canadians. » *Policy Matters* 2(5): 1-42.

- O'Neill, Brenda. 2007. « Indifferent or Just Different? The Political and Civic Engagement of Young People in Canada. » [<http://www.cprn.com>] (25 avril 2009)
- Oswald, Hans et Christine Schmid. 1998. « Political Participation of Young People in East Germany. » *German Politics* 7(3): 147-164.
- O'Toole, Therese, Michael Lister, Dave Marsh, Su Jones et Alex McDonagh. 2003. « Tuning out or left out? Participation and non-participation among young people. » *Contemporary Politics* 9 (1): 45-61.
- Pammett, Jon H., et Lawrence LeDuc. 2003. « Explaining the Turnout Decline in Canadian Federal Elections: A New Survey of Non-voters. » [<http://www.elections.ca>] (25 février 2007)
- Pammet, Jon H. et Michael S. Whittington. 1976. *Foundations of Political Culture*. Toronto : Macmillan of Canada.
- Pantelidou-Maloutas, Maria et Ilias Nicolacopoulos. 1994. « Le profil politique des jeunes en Grèce. » Dans: Raymond Hudon et Bernard Fournier (dir). *Jeunesses et politique*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.
- Pateman, Carole. 1970. *Participation and Democratic Theory*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Passy, Florence. 1998. *L'action altruiste*. Genève: Librairie Droz.
- Patterson, Thomas E. 2002. *The Vanishing Voter*. New York: Alfred A. Knopf (Random House).
- Percheron, Annick. 1978. *Les 10-16 ans et la politique*. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

- Plutzer, Eric. 2002 « Becoming a Habitual Voter: Inertia, Resources, and Growth in Young Adulthood. » *American Political Science Review* 96 : 41-56.
- Prior, Markus. 2008. « The Stability of Political Interest over the Life Cycle. » Communication, Midwest Political Science Association, Chicago, Avril.
- Prior, Markus. 2009. « Why Are Some People More Interested in Politics than Others? » Communication, Midwest Political Science Association, Chicago, Avril.
- Quéniart, Anne et Julie Jacques. 2004. *Apolitiques, les jeunes femmes?* Montréal: les Éditions du remue-ménage.
- Rosenstone, Steven J. et Julian M. Hansen. 1993. *Mobilization, Participation and Democracy in America*. New York: Macmillan
- Rowe, Angela C. et Katherine B. Carnelley. 2005. « Preliminary support for the use of a hierarchical mapping technique to examine attachment networks. » *Personal Relationships* 12: 499-519.
- Savoie-Zajc, Lorraine. 2003. « L'entrevue semi-dirigée. » Dans : Benoît Gauthier (dir.). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec, p. 293-316.
- Schyns, Peggy, Margreet Nuus et Henk Dekker. 2004. « A Conceptual and Empirical Evaluation of Political Cynicism. » Communication. Politicologenetmaal. Antwerp (Belgique). 27-28 mai.
- Sears, David O. et Nicholas A. Valentino. 1997. « Politics Matters: Political Events as Catalysts for Preadult Socialization. » *The American Political Science Review* 91: 45-65.

- Teixeira, Ruy A. 1992. *The Disappearing American Voter*. Washington, D.C.: Brookings Institution.
- Tournier, Vincent. 1997. « École publique, école privée: le clivage oublié. Le rôle des facteurs politiques et religieux dans le choix de l'école et les effets du contexte scolaire sur la socialisation politique des lycéens français. » *Revue française de science politique* 47 (5): 560-588.
- Ulbig, Stacy G. et Carolyn L. Funk. 1999. « Conflict Avoidance and Political Participation. » *Political Behavior* 21 (3): 265-282.
- Verba, Sydney, Kay Lehman Schlozman et Henri Brady. 1995. *Voice and Equality*. Cambridge: Harvard University Press.
- Ward, Stephen (dir.). 2008. *Making a difference: a comparative view of the role of the Internet in election politics*. Lanham, MD: Lexington Books.
- Wass, Hanna. 2007. « The effects of age, generation and period on turnout in Finland 1975-2003. » *Electoral Studies* 26 (3): 648-659.
- Wattenberg, Martin P. 2007. *Is Voting for Young People?* New York: Longman.
- White, Clarissa, Sara Bruce et Jane Ritchie. 2000. « Young people's politics. » [<http://www.jrf.org.uk>] (25 février 2007)
- Wolfinger, Raymond E. et Steven J. Rosenstone. 1980. *Who Votes?* New Haven: Yale University Press.
- Zuckerman, Alan S., Josip Dasović et Jennifer Fitzgerald. 2007. *Partisan Families*. New York: Cambridge University Press.

Zukin, Cliff, Scott Keeter, Molly Andolina, Krista Jenkins et Michael X. Delli Carpini. 2006. *A New Engagement? Political Participation, Civic Life, and the Changing American Citizen*. New York : Oxford University Press.

Annexe A Questionnaire 2006

Ce questionnaire est confidentiel. Cependant, afin que nous puissions suivre l'évolution de tes goûts et habitudes en matière de politique au cours des deux prochaines années, chacun des questionnaires que tu rempliras devra avoir le même **numéro d'identification confidentiel**. Noircis les cases correspondantes, tel qu'indiqué au tableau.

ATTENTION : pour chacune des questions, noircis la réponse appropriée sur la feuille-réponse verte. Il s'agit soit d'une lettre (de A à J) ou d'un chiffre (de 1 à 10)

Quelques questions sur tes parents

Lorsque nous poserons des questions sur ton père ou ta mère, il peut s'agir d'une personne qui n'a pas de lien biologique avec toi, mais que tu considères comme ton père ou ta mère.

- 1- Est-ce que ton père est allé à l'université ? A) Oui B) Non C) Ne sais pas D) Pas de père
- 2- Est-ce que ta mère est allée à l'université? A) Oui B) Non C) Ne sais pas D) Pas de mère

Si tu as inscrit que tu n'as pas de père ou pas de mère, ne réponds rien lorsque nous te demandons des indications sur ton père (si tu n'as pas de père) ou ta mère (si tu n'as pas de mère).

Intérêt

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *aucun intérêt* et 10 veut dire *beaucoup d'intérêt*, quel est **ton intérêt** pour :

- 3- Le sport?
- 4- La musique?
- 5- La lecture?
- 6- La politique québécoise?
- 7- La politique canadienne?
- 8- La politique internationale?

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *aucun intérêt* et 10 veut dire *beaucoup d'intérêt*, quel est l'intérêt de ton **groupe principal d'amis** pour :

- 9- Le sport?
- 10- La musique?
- 11- La lecture?
- 12- La politique québécoise?
- 13- La politique canadienne?
- 14- La politique internationale?

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *aucun intérêt* et 10 veut dire *beaucoup d'intérêt*, quel est l'intérêt de ton **père** pour :

- 15- Le sport?
- 16- La musique?
- 17- La lecture?
- 18- La politique québécoise?
- 19- La politique canadienne?
- 20- La politique internationale?

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *aucun intérêt* et 10 veut dire *beaucoup d'intérêt*, quel est l'intérêt de ta **mère** pour :

- 21- Le sport?
- 22- La musique?
- 23- La lecture?
- 24- La politique québécoise?
- 25- La politique canadienne?
- 26- La politique internationale?

27- Est-ce que ton père a voté lors de la dernière élection fédérale, en janvier 2006 (Canada)?

- A) Oui B) Non C) Ne sais pas

28- Est-ce que ta mère a voté lors de la dernière élection fédérale, en janvier 2006 (Canada)?

- A) Oui B) Non C) Ne sais pas

29- Si tu avais eu le droit de voter lors de cette élection, crois-tu que tu aurais voté?

- A) Certainement oui B) Probablement oui C) Probablement non D) Certainement non

30- Connais-tu les préférences politiques de ton père? Noircis le chiffre correspondant sur une échelle de 1 à 10, où 1 signifie que tu ne connais *pas du tout* et 10 que tu connais *parfaitement* les préférences politiques de ton père.

31- Connais-tu les préférences politiques de ta mère? Noircis le chiffre correspondant sur une échelle de 1 à 10, où 1 signifie que tu ne connais *pas du tout* et 10 que tu connais *parfaitement* les préférences politiques de ta mère.

Médias

32- Combien d'heures par semaine consacres-tu à écouter la télévision?

- A) 0-2 heures B) 3-5 heures C) 6-10 heures D) 11-14 heures E) 15 heures et plus

- 33- Combien d'heures par semaine consacres-tu à naviguer sur Internet? (excluant le courriel et le « chat »)
 A) 0-2 heures B) 3-5 heures C) 6-10 heures D) 11-14 heures E) 15 heures et plus
- 34- Habituellement, combien de jours par semaine regardes-tu les **nouvelles** à la télévision? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».
 A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours
- 35- Habituellement, combien de jours par semaine lis-tu la section « Politique » ou la section « International » dans les journaux ou sur Internet? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».
 A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours
- 36- Habituellement, combien de jours par semaine écoutes-tu les **nouvelles** à la radio? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».
 A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours
- 37- Est-ce que tes parents regardent les **nouvelles** à la télévision? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours où tes parents regardent les nouvelles à la télévision pour une semaine « normale ».
 A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours
- 38- Est-ce que tes parents lisent la section « Politique » ou la section « International » dans les journaux? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».
 A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

La politique dans ta vie

Fais-tu ou as-tu déjà fait partie d'un(e):

- 39- Journal étudiant? A) Oui B) Non
- 40- Association étudiante? A) Oui B) Non
- 41- Groupe environnemental? A) Oui B) Non
- 42- Groupe d'action communautaire? A) Oui B) Non
- 43- Groupe d'aide internationale? A) Oui B) Non
- 44- Est-ce que tu écoutes le groupe de musique les Loco Locass?
 A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais
- 45- Est-ce que tu écoutes le groupe de musique les Cowboys Fringants?
 A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais
- 46- Est-ce que tes parents parlent de politique?
 A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais
- 47- Est-ce que tes amis parlent de politique?
 A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

48- Au cours du dernier mois, tes professeurs ont-ils parlé de politique en classe?

- A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas du tout semblable* et 10 veut dire *très semblable*, jusqu'à quel point ressembles-tu à tes plus proches amis sur les questions suivantes :

49- Les valeurs

50- Les opinions politiques

51- Le revenu familial

52- L'origine ethnique

Qu'est-ce que la politique pour toi? Noircis le chiffre correspondant sur une échelle de 1 à 10, 1 signifiant que la politique ne correspond *pas du tout* au mot inscrit, et 10 signifiant que la politique correspond *parfaitement* au qualificatif inscrit.

53- Le conflit

54- La recherche de compromis

55- La corruption

56- Le pouvoir

57- Le bien commun

58- Est-ce probable que tu te présentes comme candidat(e) à une élection (municipale, provinciale ou fédérale) plus tard?

- A) Très improbable B) Assez improbable C) Assez probable D) Très probable

59- « Ceux qui s'intéressent à la politique sont ... ».

- A) Très étranges B) Assez étranges C) Pas très étranges D) Pas du tout étranges

60- Connais-tu quelqu'un, personnellement (famille, amis), qui a déjà été élu à un poste politique (scolaire, municipal, provincial ou fédéral)?

- A) Oui B) Non

Divers

61- Est-ce que tu as déjà participé à une campagne électorale? A) Oui B) Non

62- Les politiciens sont prêts à mentir pour se faire élire.

- A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord

63- Je ne crois pas que le gouvernement se soucie beaucoup de ce que les gens comme moi pensent.

- A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord

64- Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que tu *ne les aimes pas du tout*, et 10 veut dire que tu *les aimes vraiment beaucoup*, que penses-tu des partis politiques en général?

Information

65- Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas important du tout* et 10 veut dire *très important*, quelle importance accordes-tu au fait d'être informé politiquement? Noircis le chiffre correspondant.

Pour les questions suivantes, réponds au meilleur de tes connaissances en noircissant la lettre correspondante.

66- Quel est le nom du premier ministre actuel du Québec?

- A) André Boisclair B) Jean Charest C) Michaëlle Jean D) Bernard Landry E) Ne sais pas

67- Quel est le nom du premier ministre actuel du Canada?

- A) Stephen Harper B) Michaëlle Jean C) Jack Layton D) Paul Martin E) Ne sais pas

68- Quel est le nom du Président actuel des États-Unis?

- A) Tony Blair B) George W. Bush C) Bill Clinton D) Arnold Schwarzenegger E) Ne sais pas

69- Quel est le nom du Président actuel de la France?

- A) Jacques Chirac B) Jean-Marie LePen C) François Mitterrand D) Nicolas Sarkozy E) Ne sais pas

70- Quel est le nom du ministre des finances du Québec?

- A) Michel Audet B) Yves Séguin C) Philippe Couillard D) Pauline Marois E) Ne sais pas

Sociodémographiques

Pour terminer, nous avons besoin de quelques informations qui nous aideront à vérifier si notre échantillon représente bien l'ensemble des jeunes Québécois.

71- Age? A) 13 ans B) 14 ans C) 15 ans D) 16 ans E) 17 ans

72- Sexe? A) Homme B) Femme

73- Principale langue parlée à la maison? A) Français B) Anglais C) Autre

74- Religion? A) Catholique B) Protestant C) Musulman D) Autre E) Aucune

75- Religion? A) Praticant B) Non pratiquant

76- Es-tu né(e) au Canada? A) Oui B) Non

77- Si NON, tu es au Canada depuis combien de temps?

- A) Moins d'un an B) 1- 3 ans C) 4-6 ans D) 7-10 ans E) Plus de 10 ans

78- Lorsque tu penses à la situation économique de ta famille, considères-tu que celle-ci est :

- A) Beaucoup plus élevée que la moyenne

- B) Un peu plus élevée que la moyenne
- C) Dans la moyenne
- D) Un peu plus faible que la moyenne
- E) Beaucoup plus faible que la moyenne

Questions ouvertes : réponds sur la feuille-réponse blanche

79- Y a-t-il un événement politique qui t'a particulièrement frappé? Lequel?

80- Qu'est-ce que tu aimes le plus de la politique?

81- Qu'est-ce que tu aimes le moins de la politique?

Merci beaucoup pour ta participation à cette étude!

Annexe B Questionnaire 2007

Ce questionnaire est confidentiel. Cependant, afin que nous puissions suivre l'évolution de tes goûts et habitudes en matière de politique au cours des deux prochaines années, chacun des questionnaires que tu rempliras devra avoir le même **numéro d'identification confidentiel**. Noircis les cases correspondantes.

ATTENTION : pour chacune des questions, noircis la réponse appropriée sur la feuille-réponse verte. Il s'agit soit d'une lettre (de A à J) ou d'un chiffre (de 1 à 10)

À la maison

1- Est-ce que tu habites *principalement* avec :

A) Tes deux parents B) Ta mère C) Ton père D) Autant ta mère que ton père, mais séparément E) Autre

2- Combien de frères et sœurs as-tu?

A) Aucun (je suis enfant unique) B) 1 C) 2 D) 3 E) 4 et plus

3- Si tu n'es pas enfant unique, es-tu :

A) L'aîné(e) B) Au milieu C) Le(a) plus jeune

Si tu n'as pas de père ou pas de mère, ne réponds rien lorsque nous te demandons des indications sur ton père (si tu n'as pas de père) ou ta mère (si tu n'as pas de mère).

Intérêt

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que *ça ne t'intéresse pas du tout* et 10 veut dire que *ça t'intéresse beaucoup*, quel est **ton intérêt** pour :

4- Le sport?

5- La musique?

6- La lecture?

7- La politique au Québec?

8- La politique au Canada?

9- La politique internationale (le monde)?

10- Le réchauffement de la planète

11- La place du Québec dans le Canada (peu importe ton opinion sur cette question)

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que *ça ne les intéresse pas du tout* et 10 veut dire que *ça les intéresse beaucoup*, quel est l'intérêt de ton **groupe principal d'amis** (ceux avec qui tu es le plus souvent) pour :

- 12- Le sport?
- 13- La musique?
- 14- La lecture?
- 15- La politique au Québec?
- 16- La politique au Canada?
- 17- La politique internationale (le monde)?

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que *ça ne l'intéresse pas du tout* et 10 veut dire que *ça l'intéresse beaucoup*, quel est l'intérêt de ton **père** pour :

- 18- Le sport?
- 19- La musique?
- 20- La lecture?
- 21- La politique au Québec?
- 22- La politique au Canada?
- 23- La politique internationale (le monde)?

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que *ça ne l'intéresse pas du tout* et 10 veut dire que *ça l'intéresse beaucoup*, quel est l'intérêt de ta **mère** pour :

- 24- Le sport?
- 25- La musique?
- 26- La lecture?
- 27- La politique au Québec?
- 28- La politique au Canada?
- 29- La politique internationale (le monde)?

30- Il y a eu une élection provinciale (au Québec) en mars 2007. Sur une échelle de 1 à 10, où 1 signifie aucune attention et 10 une très grande attention, quelle attention as-tu accordée à la campagne électorale provinciale?

31- Est-ce que ton père a voté lors de la dernière élection provinciale, en mars 2007 (Québec)?

- A) Oui B) Non C) Ne sais pas

32- Est-ce que ta mère a voté lors de la dernière élection provinciale, en mars 2007 (Québec)?

- A) Oui B) Non C) Ne sais pas

33- Si tu avais eu le droit de voter lors de cette élection, crois-tu que tu aurais voté?

- A) Certainement oui B) Probablement oui C) Probablement non D) Certainement non

34- As-tu participé au programme « Électeurs en herbe », où les jeunes étaient invités à voter pour leur parti préféré au même moment où l'élection avait lieu?

- A) Oui B) Non C) Je ne connais pas ce programme

35- Lorsque tu penses à la politique québécoise, as-tu une préférence pour un parti politique?

A) Il y a un parti que j'aime vraiment beaucoup B) J'aime un parti un peu plus que les autres C) Non, aucune

36- Connais-tu les préférences politiques de ton père? (Le parti pour lequel il vote). Noircis le chiffre correspondant sur une échelle de 1 à 10, où 1 signifie que tu ne connais *pas du tout* et 10 que tu connais *parfaitement* les préférences politiques de ton père.

37- Connais-tu les préférences politiques de ta mère? (Le parti pour lequel elle vote). Noircis le chiffre correspondant sur une échelle de 1 à 10, où 1 signifie que tu ne connais *pas du tout* et 10 que tu connais *parfaitement* les préférences politiques de ta mère.

Médias

38- Habituellement, combien de jours par semaine regardes-tu les **nouvelles** à la télévision? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».

A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

39- Habituellement, combien de jours par semaine lis-tu la section « Politique » ou la section « International » dans les journaux ou sur Internet? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».

A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

40- Habituellement, combien de jours par semaine écoutes-tu les **nouvelles** à la radio? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».

A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

41- Est-ce que tes parents regardent les **nouvelles** à la télévision? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours où tes parents regardent les nouvelles à la télévision pour une semaine « normale ».

A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

42- Est-ce que tes parents lisent la section « Politique » ou la section « International » dans les journaux? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».

A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

Divers

Fais-tu partie d'un(e):

43- Journal étudiant? A) Oui B) Non

44- Association étudiante? A) Oui B) Non

45- Groupe environnemental? A) Oui B) Non

46- Groupe d'action communautaire? A) Oui B) Non

47- Groupe d'aide internationale? A) Oui B) Non

48- Groupe de musique? A) Oui B) Non

49- Équipe sportive? A) Oui B) Non

50- Est-ce que tu écoutes le groupe de musique les Cowboys Fringants?

- A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

51- Est-ce que le repas du soir chez toi se prend habituellement en famille? A) Oui B) Non

52- Est-ce que tes parents parlent de politique?

- A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

53- Est-ce que tes amis parlent de politique?

- A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

54- **Au cours du dernier mois**, tes professeurs ont-ils parlé de politique en classe?

- A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas du tout semblable* et 10 veut dire *très semblable*, jusqu'à quel point ressembles-tu à tes plus proches amis sur les questions suivantes :

55- Les valeurs (ce qui est important pour toi)

56- Les opinions politiques

57- Le revenu familial (\$)

58- L'origine ethnique (pays d'origine)

59- Es-tu très favorable, plutôt favorable, plutôt opposé ou très opposé à la souveraineté du Québec, c'est-à-dire que le Québec ne fait plus partie du Canada?

- A) Très favorable B) Plutôt favorable C) Plutôt opposé D) Très opposé E) Ne sais pas

Qu'est-ce que la politique pour toi? Noircis le chiffre correspondant sur une échelle de 1 à 10, 1 signifiant que la politique ne correspond *pas du tout* au mot inscrit, et 10 signifiant que la politique correspond *parfaitement* au qualificatif inscrit.

60- Le conflit

61- La recherche de compromis

62- La corruption

63- Le pouvoir

64- Le bien commun

65- Est-ce probable que tu te présentes comme candidat(e) à une élection (municipale, provinciale ou fédérale) plus tard?

- A) Aucune chance B) Peu de chance C) Peut-être D) Oui, certainement

66- « Ceux qui s'intéressent à la politique sont ... ».

- A) Très étranges B) Assez étranges C) Pas très étranges D) Pas du tout étranges

67- Connais-tu quelqu'un, personnellement (famille, amis), qui a déjà été élu à un poste politique (municipal, provincial ou fédéral)?

- A) Oui B) Non

- 68- Est-ce que tu as déjà participé à une manifestation? A) Oui B) Non
- 69- Est-ce que tu as déjà travaillé ou fait du bénévolat lors d'une campagne électorale (municipale, provinciale ou fédérale)? A) Oui B) Non
- 70- Les politiciens sont prêts à mentir pour se faire élire.
A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord
- 71- Je ne crois pas que le gouvernement se soucie beaucoup de ce que les gens comme moi pensent.
A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord
- 72- Les politiciens *doivent* avoir un comportement exemplaire, au-dessus de tous soupçons.
A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord
- 73- La politique n'aborde pas les questions qui me préoccupent.
A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord
- 74- Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que tu *ne les aimes pas du tout*, et 10 veut dire que tu *les aimes vraiment beaucoup*, que penses-tu des partis politiques en général?

Information

- 75- Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas important du tout* et 10 veut dire *très important*, quelle importance accordes-tu au fait d'être informé politiquement? Noircis le chiffre correspondant.
- 76- Où situerais-tu le niveau d'information politique de ton père sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas informé du tout* et 10 veut dire *très informé*? Noircis le chiffre correspondant.
- 77- Où situerais-tu le niveau d'information politique de ta mère sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas informé du tout* et 10 veut dire *très informé*? Noircis le chiffre correspondant.
- 78- Où situerais-tu le niveau d'information politique de ton groupe principal d'amis sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas informé du tout* et 10 veut dire *très informé*? Noircis le chiffre correspondant.

Pour les questions suivantes, réponds au meilleur de tes connaissances en noircissant la lettre correspondante.

- 79- Quel est le nom du premier ministre actuel du Québec?
A) Jean Charest B) Mario Dumont C) André Boisclair D) Bernard Landry E) Ne sais pas
- 80- Quel est le nom du premier ministre actuel du Canada?
A) Paul Martin B) Jack Layton C) Gilles Duceppe D) Stephen Harper E) Ne sais pas
- 81- Quel est le nom du Secrétaire général des Nations unies?

A) Kofi Annan B) Ban Ki-moon C) Nicolas Sarkozy D) Madeleine Albright E) Ne sais pas

82- Quel est le nom du ministre de la santé du Québec?

A) Yves Séguin B) Michel Audet C) Philippe Couillard D) Monique Jérôme-Forget E) Ne sais pas

83- Choisis l'énoncé qui décrit le mieux ta position :

- A) C'est mon devoir de me tenir informé sur la politique
- B) Il y a des choses bien plus importantes dans la vie que de suivre la politique

Sociodémographiques

84- Sexe? A) Homme B) Femme

85- Lorsque tu penses à la situation économique de ta famille, considères-tu que celle-ci est :

- A) Beaucoup plus élevée que la moyenne
- B) Un peu plus élevée que la moyenne
- C) Dans la moyenne
- D) Un peu plus faible que la moyenne
- E) Beaucoup plus faible que la moyenne

Merci beaucoup pour ta participation à cette étude!

Annexe C Questionnaire 2008

Ce questionnaire est confidentiel. Cependant, afin que nous puissions suivre l'évolution de tes goûts et habitudes en matière de politique au cours des deux prochaines années, chacun des questionnaires que tu rempliras devra avoir le même **numéro d'identification confidentiel**. Noircis les cases correspondantes.

ATTENTION : pour chacune des questions, noircis la réponse appropriée sur la feuille-réponse verte. Il s'agit soit d'une lettre (de A à J) ou d'un chiffre (de 1 à 10)

Intérêt

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que *ça ne t'intéresse pas du tout* et 10 veut dire que *ça t'intéresse beaucoup*, quel est **ton intérêt** pour :

- 1- Le sport?
- 2- La musique?
- 3- La lecture?
- 4- La politique au Québec?
- 5- La politique au Canada?
- 6- La politique internationale (le monde)?
- 7- Le réchauffement de la planète
- 8- La place du Québec dans le Canada (peu importe ton opinion sur cette question)

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que *ça ne les intéresse pas du tout* et 10 veut dire que *ça les intéresse beaucoup*, quel est l'intérêt de ton **groupe principal d'amis** (ceux avec qui tu es le plus souvent) pour :

- 9- Le sport?
- 10- La musique?
- 11- La lecture?
- 12- La politique au Québec?
- 13- La politique au Canada?
- 14- La politique internationale (le monde)?

Si tu n'as pas de père ou pas de mère, ne réponds rien lorsque nous te demandons des indications sur ton père (si tu n'as pas de père) ou ta mère (si tu n'as pas de mère).

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que *ça ne l'intéresse pas du tout* et 10 veut dire que *ça l'intéresse beaucoup*, quel est l'intérêt de ton **père** pour :

- 15- La politique au Québec?

16- La politique au Canada?

17- La politique internationale (le monde)?

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que *ça ne l'intéresse pas du tout* et 10 veut dire que *ça l'intéresse beaucoup*, quel est l'intérêt de ta **mère** pour :

18- La politique au Québec?

19- La politique au Canada?

20- La politique internationale (le monde)?

21- Lorsque tu penses à la politique québécoise, as-tu une préférence pour un parti politique?

A) Il y a un parti que j'aime vraiment beaucoup B) J'aime un parti un peu plus que les autres C) Non, aucune

22- De quel parti s'agit-il?

A) Parti libéral B) ADQ C) Parti québécois D) Québec Solidaire E) Autre

23- Connais-tu les préférences politiques de ton père? (Le parti pour lequel il vote). Noircis le chiffre correspondant sur une échelle de 1 à 10, où 1 signifie que tu ne connais *pas du tout* et 10 que tu connais *parfaitement* les préférences politiques de ton père.

24- Selon toi, de quel parti s'agit-il en politique québécoise?

A) Parti libéral B) ADQ C) Parti québécois D) Québec Solidaire E) Autre F) Je ne sais pas

25- Connais-tu les préférences politiques de ta mère? (Le parti pour lequel elle vote). Noircis le chiffre correspondant sur une échelle de 1 à 10, où 1 signifie que tu ne connais *pas du tout* et 10 que tu connais *parfaitement* les préférences politiques de ta mère.

26- Selon toi, de quel parti s'agit-il en politique québécoise?

A) Parti libéral B) ADQ C) Parti québécois D) Québec Solidaire E) Autre F) Je ne sais pas

Médias

27- Habituellement, combien de jours par semaine regardes-tu les **nouvelles** à la télévision? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».

A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

28- Habituellement, combien de jours par semaine lis-tu la section « Politique » ou la section « International » dans les journaux ou sur Internet? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».

A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

29- Habituellement, combien de jours par semaine écoutes-tu les **nouvelles** à la radio? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».

A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

30- Est-ce que tes parents regardent les **nouvelles** à la télévision? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours où tes parents regardent les nouvelles à la télévision pour une semaine « normale ».

- A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

31- Est-ce que tes parents lisent la section « Politique » ou la section « International » dans les journaux? Noircis la lettre correspondant au nombre de jours pour une semaine « normale ».

- A) Jamais B) 1-2 jours/sem. C) 3-4 jours/sem. D) 5-6 jours/sem. E) Tous les jours

Divers

Fais-tu partie d'un(e):

32- Journal étudiant? A) Oui B) Non

33- Association étudiante? A) Oui B) Non

34- Groupe environnemental? A) Oui B) Non

35- Groupe d'action communautaire? A) Oui B) Non

36- Groupe d'aide internationale? A) Oui B) Non

37- Groupe de musique? A) Oui B) Non

38- Équipe sportive? A) Oui B) Non

39- Est-ce que le repas du soir chez toi se prend habituellement en famille? A) Oui B) Non

40- Est-ce que tes parents parlent de politique?

- A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

41- Est-ce que tes amis parlent de politique?

- A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

42- Est-ce que toi tu parles de politique?

- A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

43- **Au cours du dernier mois**, tes professeurs ont-ils parlé de politique en classe?

- A) Souvent B) Parfois C) Rarement D) Jamais

44- Dans quelle(s) matière(s)? (tu peux noircir plus d'une réponse)

- A) Histoire B) Français C) Mathématiques D) Anglais E) Économie F) Autre

45- Quel profil as-tu choisi de faire en **secondaire 5**?

- A) Sciences pures (chimie, physique...) B) Sciences humaines (histoire...) C) Sciences humaines ET pures D) Autre

Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas du tout semblable* et 10 veut dire *très semblable*, jusqu'à quel point ressembles-tu à tes plus proches amis sur les questions suivantes :

46- Les valeurs (ce qui est important pour toi)

47- Les opinions politiques

48- Le revenu familial (\$)

49- L'origine ethnique (pays d'origine)

50- Es-tu très favorable, plutôt favorable, plutôt opposé ou très opposé à la souveraineté du Québec, c'est-à-dire que le Québec ne fait plus partie du Canada?

A) Très favorable B) Plutôt favorable C) Plutôt opposé D) Très opposé E) Ne sais pas

Qu'est-ce que la politique pour toi? Noircis le chiffre correspondant sur une échelle de 1 à 10, 1 signifiant que la politique ne correspond *pas du tout* au mot inscrit, et 10 signifiant que la politique correspond *parfaitement* au qualificatif inscrit.

51- Le conflit

52- La recherche de compromis

53- La corruption

54- Le pouvoir

55- Le bien commun

56- Est-ce probable que tu te présentes comme candidat(e) à une élection (municipale, provinciale ou fédérale) plus tard?

A) Aucune chance B) Peu de chance C) Peut-être D) Oui, certainement

57- « Ceux qui s'intéressent à la politique sont ... ».

A) Très étranges B) Assez étranges C) Pas très étranges D) Pas du tout étranges

58- Connais-tu quelqu'un, personnellement (famille, amis), qui a déjà été élu à un poste politique (municipal, provincial ou fédéral)?

A) Oui B) Non

59- Est-ce que tu as déjà participé à une manifestation? A) Oui B) Non

60- Est-ce que tu as déjà travaillé ou fait du bénévolat lors d'une campagne électorale (municipale, provinciale ou fédérale)?

A) Oui B) Non

61- Les politiciens sont prêts à mentir pour se faire élire.

A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord

62- Je ne crois pas que le gouvernement se soucie beaucoup de ce que les gens comme moi pensent.

A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord

63- Les politiciens *doivent* avoir un comportement exemplaire, au-dessus de tout soupçon.

A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord

64- La politique n'aborde pas les questions qui me préoccupent.

A) Fortement d'accord B) Plutôt d'accord C) Plutôt en désaccord D) Fortement en désaccord

65- Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire que tu *ne les aimes pas du tout*, et 10 veut dire que tu *les aimes vraiment beaucoup*, que penses-tu des partis politiques en général?

Information

66- Sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas important du tout* et 10 veut dire *très important*, quelle importance accordes-tu au fait d'être informé politiquement? Noircis le chiffre correspondant.

67- Choisis l'énoncé qui décrit le mieux ta position :

- A) C'est mon devoir de me tenir informé sur la politique
- B) Il y a des choses bien plus importantes dans la vie que de suivre la politique

Pour les questions suivantes, réponds au meilleur de tes connaissances en noircissant la lettre correspondante.

68- Quel est le nom du premier ministre actuel du Québec?

- A) André Boisclair
- B) Jean Charest
- C) Mario Dumont
- D) Bernard Landry
- E) Ne sais pas

69- Quel est le nom du premier ministre actuel du Canada?

- A) Stephen Harper
- B) Gilles Duceppe
- C) Jack Layton
- D) Paul Martin
- E) Ne sais pas

70- Quel est le nom du Secrétaire général des Nations unies?

- A) Nicolas Sarkozy
- B) Kofi Annan
- C) Ban Ki-moon
- D) Madeleine Albright
- E) Ne sais pas

71- Quel est le nom du ministre de la santé du Québec?

- A) Michel Audet
- B) Yves Séguin
- C) Philippe Couillard
- D) Pauline Marois
- E) Ne sais pas

72- Où situerais-tu le niveau d'information politique de ton père sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas informé du tout* et 10 veut dire *très informé*? Noircis le chiffre correspondant.

73- Où situerais-tu le niveau d'information politique de ta mère sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas informé du tout* et 10 veut dire *très informé*? Noircis le chiffre correspondant.

74- Où situerais-tu le niveau d'information politique de ton groupe principal d'amis sur une échelle de 1 à 10, où 1 veut dire *pas informé du tout* et 10 veut dire *très informé*? Noircis le chiffre correspondant.

Sociodémographiques

Pour terminer, nous avons besoin de quelques informations qui nous aideront à vérifier si notre échantillon représente bien l'ensemble des jeunes Québécois.

75- Age? A) 13 ans B) 14 ans C) 15 ans D) 16 ans E) 17 ans F) 18 ans G) 19 ans

76- Sexe? A) Homme B) Femme

77- Principale langue parlée à la maison? A) Français B) Anglais C) Autre

78- Religion? A) Catholique B) Protestant C) Musulman D) Autre E) Aucune

79- Religion? A) Praticant B) Non pratiquant

80- Es-tu né(e) au Canada? A) Oui B) Non

81- Si NON, tu es au Canada depuis combien de temps?

A) Moins de trois ans B) 3-5 ans C) 6-8 ans D) 9 ans et plus

82- Lorsque tu penses à la situation économique de ta famille, considères-tu que celle-ci est :

A) Beaucoup plus élevée que la moyenne

B) Un peu plus élevée que la moyenne

C) Dans la moyenne

D) Un peu plus faible que la moyenne

E) Beaucoup plus faible que la moyenne

83- Est-ce que tu habites *principalement* avec :

A) Tes deux parents B) Ta mère C) Ton père D) Autant ta mère que ton père, mais séparément E) Autre

84- Est-ce que ton père a la citoyenneté canadienne?

A) Oui B) Non C) Ne sais pas

85- Est-ce que ta mère a la citoyenneté canadienne?

A) Oui B) Non C) Ne sais pas

Questions ouvertes :

86- Comment s'appelait ton professeur d'histoire en secondaire 3?

87- Comment s'appelait ton professeur d'histoire en secondaire 4?

88- Si tu as un cours d'histoire cette année, comment s'appelle ton professeur?

89- Comment s'appelle ton professeur d'économie cette année?

Merci beaucoup pour ta participation à cette étude!

Annexe D Grille d'entrevue

Thème 1 : La politique en général

Est-ce que tu peux me dire c'est quoi la politique pour toi?

Relance : à quoi ça te fait penser lorsque tu entends « politique »?

Qu'est-ce que tu penses de la politique ?

Si la situation s'y prête : Qu'est-ce que tu aimes de la politique ? Qu'est-ce que tu n'aimes pas ?

As-tu l'impression que les gens autour de toi (parents, amis) pensent la même chose au sujet de la politique?

Est-ce qu'il y a des sujets en politique qui t'accrochent?

SI OUI:

Lesquels par exemple?

Lequel t'accroche le plus?

Quel effet ça te fait d'en parler ou d'en entendre parler?

Depuis quand tu dirais que ça t'intéresse? Raconte-moi d'où ça vient.

SI NON:

Est-ce que ça t'énerve quand ça parle de politique, ou si ça te laisse indifférent?

Est-ce qu'il y a eu un moment dans ta vie où des sujets t'ont accrochés un peu plus, ou si ce n'est jamais arrivé?

Est-ce que ça arrive que tu parles de politique avec tes parents?

SI OUI:

Dans quelles circonstances?

De quoi vous parlez le plus souvent?

Est-ce que tu te mêles beaucoup de la conversation, ou si c'est surtout eux?

Comment se passe la discussion?

Est-ce qu'il y a de la chicane?

Comment tu te sens quand ils parlent de politique?

SI NON:

Est-ce que ça arrive qu'eux en parlent, mais pas toi?

Ou que toi tu en parles, mais pas avec eux?

Est-ce que ça arrive que tu parles de politique avec tes amis?

SI OUI:

Dans quelles circonstances?

De quoi vous parlez le plus souvent en politique?

Est-ce que tu te mêles beaucoup de la conversation, ou si c'est surtout eux?

Comment se passe la discussion?

Est-ce qu'il y a de la chicane?

Comment tu te sens quand ils parlent de politique?

SI NON:

Est-ce que ça arrive qu'eux en parlent, mais pas toi?

Ou que toi tu en parles, mais pas avec eux?

Est-ce que tu aimerais ça s'ils se mettaient à parler de politique?

De quoi parlez-vous plus souvent avec tes amis?

Quand tu étais au secondaire, dirais-tu que la politique était un sujet dont les professeurs parlaient en classe?

SI OUI:

Souvent?

Dans quelles circonstances?

Simplement pour la matière, ou pas seulement ça?

Est-ce que les élèves faisaient juste écouter, ou si c'était plus une discussion entre vous et le professeur?

Quand il y avait des élections, est-ce qu'ils en parlaient plus précisément, ou pas vraiment?

Est-ce qu'il y a des sujets qu'ils ont abordé qui t'ont marqué plus particulièrement?

Est-ce que tu avais l'impression que tes professeurs aiment parler de politique, ou si ça avait l'air de les embêter?

SI NON:

Quand il y avait des élections, est-ce qu'ils parlaient de ça un peu?

Thème 2 : Participation

Est-ce que tu as déjà participé à une manifestation?

Laquelle?

Pourquoi?

Est-ce que tu as déjà boycotté un produit ou une compagnie?

Laquelle?

Pourquoi?

Est-ce tu as déjà voté lors des élections scolaires, ou d'une simulation d'élection provinciale ou fédérale?

Est-ce que tu as déjà participé à un rassemblement politique? (Pour un parti, par exemple).

Comment t'es-tu retrouvé là?

Auras-tu 18 ans pour l'élection fédérale?

SI OUI:

Quel effet ça te fait de penser que tu auras l'âge de voter?

Je ne sais pas si tu le sais, mais il n'y a vraiment pas beaucoup de jeunes qui vont voter lorsqu'il y a une élection. À peine 1 sur 4.

Est-ce que toi tu penses que tu vas voter ou si ça ne t'intéresse pas vraiment?

SI NON:

Tu auras (sans doute) la possibilité de voter lors de la prochaine élection, provinciale ou fédérale.

Quel effet ça te fait?

Je ne sais pas si tu le sais, mais il n'y a vraiment pas beaucoup de jeunes qui vont voter lorsqu'il y a une élection. À peine 1 sur 4.

Est-ce que toi tu penses que tu vas voter ou si ça ne t'intéresse pas vraiment?

Est-ce que les gens autour de toi votent en général?

Thème 3 : L'événement déclencheur

*Ne pas poser si la personne a spontanément abordé cette question dans « d'où vient ton intérêt »

Est-ce qu'il y a un événement politique qui t'a particulièrement marqué?

Si non, relancer : soit récemment, soit depuis que tu es né, ou même avant.

Si oui, est-ce que tu peux me décrire cet événement?

Comment as-tu suivi cet événement? (*pistes au besoin* : journaux, film, personnel...)

Est-ce que tu en as parlé avec des gens? (amis, parents, professeurs...)

*Ne pas poser si la personne a spontanément abordé cette question dans « d'où vient ton intérêt »

Est-ce que ça t'es déjà arrivé de rencontrer quelqu'un qui fait de la politique? (*un élu fédéral, provincial, ou municipal*)

Si non, est-ce que tu aimerais en rencontrer un?

Si oui, quel effet ça t'as fait? Est-ce que tu lui as parlé? Serré la main?

Si oui, et très proche (famille, ami) : quel effet ça te fait de penser que tu connais personnellement quelqu'un qui occupe un poste politique?

*Ne pas poser si la personne a spontanément abordé cette question dans « d'où vient ton intérêt »

Est-ce que tu as déjà vu un film qui parlait de la vie d'une personne politique?

Si oui, c'était qui? Dans quel contexte tu as vu ce film? Est-ce que ça t'as donné envie d'en voir d'autres?

Thème 4: Conclusion

En terminant, si tu devais choisir 2 ou 3 mots pour décrire la politique, quels mots tu choisirais?

Annexe E Variables Used in the Analysis

Political Interest

- On a scale from 1 to 10, where 1 means *no interest* and 10 means *a lot of interest*, what is your interest in Quebec politics?

Cynicism

- Politicians are ready to lie to get elected
(strongly agree, somewhat agree, somewhat disagree or strongly disagree)
- I don't think the government cares much what people like me think
(strongly agree, somewhat agree, somewhat disagree or strongly disagree)

The index is the sum of the two scores, divided by 2

Party Affinity

- When you think of Quebec politics, do you have a preference for a political party?
(There is a party I like a lot; there is a party I like a bit more than others; No, none)

Civic Duty

On the following two positions, which is closest to your own opinion:

- It is my duty to be informed about politics
- There are more important things in life than to follow politics

Political Discussion

- Are your parents talking about politics often, sometimes, rarely or never?
- Are your friends talking about politics often, sometimes, rarely or never?
- During the last month, have your professors talked about politics in class often, sometimes, rarely or never?

Annexe F Les déterminants de l'intérêt politique

	2006	2007	2008
Parents parlent de politique	2.80 (.13) *	3.10 (.26) *	2.35 (.16) *
Amis parlent de politique	2.12 (.47) *	1.64 (.21) *	1.86 (.73) *
Enseignants parlent de politique	.08 (.55)	.85 (.20) *	.47 (.27)
Immigrant (6 ans ou moins)	-.29 (.23)	-.27 (.19)	-.12 (.15)
Homme	.26 (.21)	.29 (.13) *	.13 (.02) *
Au moins un parent est allé à l'université	.19 (.12)	.04 (.16)	.06 (.14)
École publique	-.16 (.31)	-.01 (.14)	-.19 (.20)
Constante	2.04 (.21) *	1.85 (.41) *	2.66 (.39) *
R2	.26	.30	.23
N	418	418	418

Note: L'intérêt est sur une échelle de 1 à 10. Seuls les répondants du panel sont inclus dans la régression.

* : significatif $\alpha \leq .05$

Annexe G Les déterminants de l'intérêt politique (politique québécoise)

	2006	2007	2008
Parents parlent de politique	2.55 (.05) *	2.99 (.29) *	2.28 (.11) *
Amis parlent de politique	2.75 (.86) *	2.37 (.27) *	2.09 (.69) *
Enseignants parlent de politique	-.16 (.11)	.38 (.18) *	.53 (.12) *
Immigrant (6 ans ou moins)	-.59 (.38)	-.42 (.16) *	-.30 (.24)
Homme	.04 (.04)	.11 (.05) *	-.09 (.12)
Au moins un parent est allé à l'université	.20 (.10) *	-.16 (.29)	.03 (.16)
École publique	-.70 (.05) *	-.48 (.31)	-.78 (.32) *
Constante	2.27 (.25) *	2.64 (.52) *	2.83 (.52) *
R2	.21	.26	.20
N	418	418	418

Note: L'intérêt est sur une échelle de 1 à 10. Seuls les répondants du panel sont inclus dans la régression.

* : significatif $\alpha \leq .05$

Annexe H Les déterminants de l'intérêt politique (politique canadienne)

	2006	2007	2008
Parents parlent de politique	2.69 (.29) *	2.94 (.34) *	2.46 (.18) *
Amis parlent de politique	2.00 (.32) *	1.70 (.32) *	1.88 (.72) *
Enseignants parlent de politique	.38 (.29)	.76 (.24) *	.55 (.32)
Immigrant (6 ans ou moins)	-.15 (.17)	-.20 (.29)	-.29 (.10) *
Homme	.30 (.24)	.30 (.13) *	.21 (.07) *
Au moins un parent est allé à l'université	.10 (.18)	.07 (.15)	-.07 (.23)
École publique	-.39 (.38)	.03 (.09)	-.38 (.27)
Constante	1.92 (.25) *	1.71 (.34) *	2.33 (.53) *
R ²	.20	.24	.21
N	418	418	418

Note: L'intérêt est sur une échelle de 1 à 10. Seuls les répondants du panel sont inclus dans la régression.

* : significatif $\alpha \leq .05$